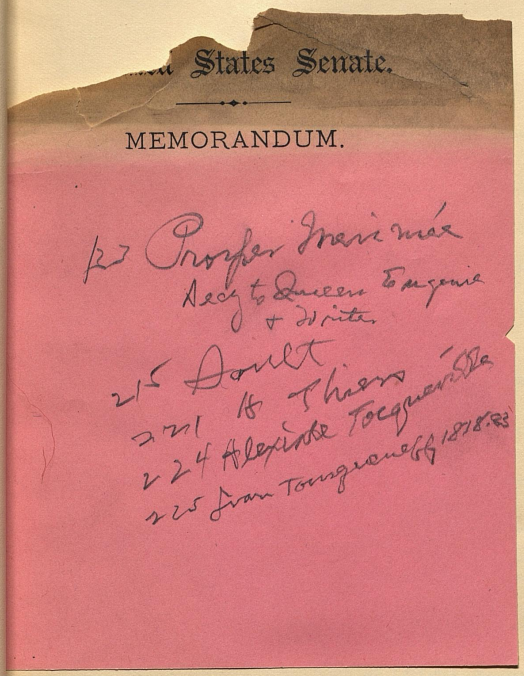




...d States Senate.

MEMORANDUM.

123 Prosper Mérimée
Secy to Queen Eugenie
& Writer

215 Doult
221 H Thiers
224 Alexiade Tocqueville
225 Ivan Tourgueneff 1818-83

Ministère
de la Marine
et des Colonies.

Direction des Colonies.

Bureau
du personnel et des services militaires.

N.° 102.

Paris, le 2. février 1848.

Monsieur le Comte et honorable collègue, vous avez appelé d'une manière spéciale l'attention du gouvernement du Roi sur la position qu'occupe dans la province de Wellesley (Ile du Prince de Galles) M. Donnadieu, français, propriétaire d'une sucrerie importante, et sur l'utilité dont ses relations avec les autorités Britanniques avaient été pour notre commerce dans ces parages.

J'ai mis sous les yeux du Roi les différens rapports que vous avez adressés en sa faveur et j'ai l'honneur de vous informer que, par une ordonnance du 18. janvier 1848 Sa Majesté a bien voulu nommer M. Donnadieu chevalier de l'ordre royal de la légion d'honneur.

Agréez, Monsieur le Comte et honorable collègue, l'assurance de ma haute considération.

Le Pair de France,
Ministre secrétaire d'Etat de la Marine et des Colonies,
Duc de Montebello

Monsieur le Comte de Tagrenée, Pair de France, à Paris.

Duc de Montebello

Henri de la Rochefoucauld.

Darmstadt 4 Septembre 1837.

Mon cher ami — je vous ai bâclé un petit bout de lettre officielle pour vous faire part du résultat de l'affaire que vous aviez confiée à mes soins. — vous verrez que l'on est parvenu à mettre la main sur deux petits marmots qui se trouvent les héritiers sinon légitimes du moins directs de votre défunte Bonne. l'argent va leur être remis, et pour tout simplifier, Mr Du Phil m'a proposé de passer votre billet sur Hérard à l'ordre de Pappenheim, ce que j'ai fait. — ainsi donc l'affaire est terminée. on vous a sçu le meilleur gré ici de la peine que vous vous êtes donnée pour des intérêts hessois; on me l'a dit officiellement et officieusement, je vous le dis de même. —

Je vois mon bon ami que les beautés passées et présentes de la grèce ne vous tournent pas la tête. Vous en donnez de si bonnes raisons qu'il faut bien vous croire. Cependt tenez pour certain que vous avez là un poste en vue et que c'est immense dans notre perfide carrière que de n'être pas tête et pieds enfoncés dans un cul de sac. de celui-là on ne sort que par hasard, de l'autre par droit. — différence essentielle. — Du reste, on vous a traité assez bien à la Direction Contentieuse — ce n'était pas justice, car ces pays neufs doivent être fort chers. Ici les appointemens ne varient pas, et je trouve que la cherté du pays ne répond pas à l'idée économique que l'on s'en fait à Paris. cependt je n'en souffle mot et tâche de joindre les deux bouts, ce que je fais au moyen d'un crédit supplémentaire que mes Chambres me votent sans trop

Henri de la Rochefoucauld.

de mauvaise grâce. — Je voudrais vous
voir de nouveau, de l'intérieur, à vous
trouver de bonne humeur, vous rétablir, consulter
mes souvenirs, et dire avec moi : je suis bien
content d'être ici. La vie intérieure est
toujours douce et parfois agréable. Nos
relations sont bonnes, de tous côtés, le cercle
est bienveillant, la société amicale, le whist
agréable, le dîner bon, les chevaux excellents
que voulez vous de mieux pour charmer l'absence
d'affaires, à qui les embarras occupations
permettent de se promener matin et soir ? on
ne voudrait pas marier dans une telle existence,
mais quelques années de repos se passeraient sans
trop de regrets. — Vous comprenez bien que la
guerre hostile et terrible de nos grands ducs est toute la
plus grande préoccupation sociale : il est toujours
gai, bon vivant, obligeant, bon diner, d'une
sociabilité vraiment distinguée. Sa santé
est un peu ébranlée : il est au mouvement à
Baden, où le traitement pendant huit jours
une médecin de réputation universelle, mais je
semble mieux, après avoir bu. Je suppose
que il sera de retour à Darmstadt vers la fin
du septembre mois. — Bien vous porte toujours
dans son cœur. — Depuis que la clé de Chambellan
a été jetée à sa noble Reine, je la trouve
un allure plus assurée, plus crânement, martiale
presque — Somme toute, c'est un brave homme
que j'aime, dont j'aime aussi la femme qui
est spirituelle et mauvaise langue, excellent
chose dans une ville comme Darmstadt où
un peu de sel apaissonne à merveille le
plat quotidien. — La grande nouvelle du
moment est le mariage de la fameuse Sophie de

Oldenbourg que notre entre deux St. Cadaire avait
percé un moment de ses flèches amoureuses, après
son départ. Il y avait eu de la part de la demoiselle
des torts envers cette, orgueil aussi : tout cela
a disparu devant un avenir infini assuré.
La Princesse a été faite altesse à Schwalbach
d'un Baron d'Eggloffstein aide de camp du Gd duc
d'Oldenbourg de son métier, bien sage, assez
connu et fort du reste, qui emporte cette
citadelle imprenable, où Dieu mourut pris à
jamais ici. Le mariage a été proclamé. La famille
grimace quelques heures de la voir s'embarquer
pour Oldenbourg, mais au fond on est enchanté
de la voir casée. — Après un mariage
argent parle bien fort, c'est dans le siècle : il
faut donc que vous sachiez que la Princesse
Charles marié il y a heureusement est au
moment d'accoucher. Vous voyez que l'opinion
Charles n'était pas donc erronée d'elle. Il est
impossible de faire mieux enfanté. J'espère
donc que nous toucherons à un baptême, et
qu'en somme le pays est fort satisfait de
cette nouvelle chance de perpétuité dynastique. —

— La politique allemande vous est sans
intérêt, je crois. Alors dès que je vous
suppose le lecteur du journaux, ce sont les
mêmes disputes, je n'ai rien à vous dire. — on fait
tout pour calmer l'affaire hanovrienne, mais
je ne crois pas qu'on y réussisse. Le Roi est un
de ces caractères qui ne plient pas d'habitude
devant les conseils sages. — Le vent n'est
pas en faveur de la tête qui l'affaire était
mûrie de longue main, et elaborée fort au
nord. — Les mépriseurs du nord travaillent
fort progressivement en ce moment. Ils ne chôment
pas. — après tout, on fait le dos de la sotte
bise que. il n'y a que l'opposition qui en
besogne. il n'y a que l'opposition qui en

Henri de la Rochefoucauld.

profite, et vous avez vu qu'à Carlsruhe comme à Dresde, comme on le verra probablement à Munich, qu'elle sait en profiter — hier elle n'avait pas de terrain, aujourd'hui on lui en a fait un excellent! si c'est là de l'habileté elle est singulière! et si on veut faire du tapage et du coup d'état, gare la bombe; la corde est tendue. —

Vous savez la résurrection du poste de Weimar. on en a fait une chargerie qu'on a mise sur le dos de Polydore. je l'attends à tout instant. — quant au 2d mouvement, il paraît qu'il est suspendu indéfiniment. quant à moi je ne m'en suis pas le moins du monde mis en peine et pourvu qu'en janvier on me permette d'aller régler des affaires à Paris et y prendre quelques bouffées de plaisir, c'est tout ce que je demande.

Adieu Mon cher Lagrené, veuillez offrir mes hommages à Madame de Lagrené qui j'espère est en bonne santé et recevoir mille compliments d'amitié. De la Rochefoucauld. —

J'oublie de vous dire que nos collègues Rechberg et Galen sont partis tous deux d'ici pour Bruxelles! je regrette un peu le premier pas du tout le second — c'est un M. de Menschengen qui remplace Rechberg, homme comme il faut et sociable. quant à Galen, il paraît que c'est cadeau qui est destiné à le faire oublier tout à fait — tâche fort facile; car ce gros bonhomme n'a pas eu l'esprit de se faire un seul ami. — Du reste, nous avons toujours vécu fort convenablement ensemble

paris ce lundi

Madame la Comtesse
de la Croix qui connoît
l'estime particulière que
je porte à Monsieur de
Lagrenée, me prie de lui
recommander une très bonne
cuisinière qui a quitté S. Ex.
père, au moment de son
départ pour les Etats-Unis.
Mme de la Croix en répond.

Je laissis avec empressement
cette occasion de renouveller
à Monsieur de

131

Lagunée, Maxpellier et
aux ~~sentiments distingués~~.
Le Lieutenant, duc de Bordeaux

Mr Martin —

72. St Dominique.

Comte de Latour Maubourg.

Rome le 21. février - 39.

Monsieur,

L'abbé Philip, chapelain de St. Louis des français à Rome, se rend à Athènes en vertu d'un Congé que la Députation de St. Louis lui a accordé pour cause de santé. Si pendant son séjour en Grèce, il était dans le cas d'avoir recours à vos bons offices, je prends la liberté de le recommander à votre intérêt, et vous prie de lui accorder toutes les facilités qu'il pourrait réclamer de votre obligeance.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

L'Ambassadeur du Roi près le St. Siège.

Cte de Latour Maubourg

112

Pondichéry ce 3 X^bre 1860.

Monsieur.

J'prends la liberté de vous offrir un petit opuscule sur nos origines judiciaires. Votre nom est lié à cette colonie et à notre magistrature par les souvenirs les plus honorables : lisez de vos ancêtres s'imprime à notre législation un caractère de sagesse, qui lui a fait surmonter les épreuves du temps et des révolutions.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur le Sénateur, avec respect, votre très humble serviteur.

Gaudé

133

Ch. Lefebvre de Becour

Macao, 23 mars 1845.

Monsieur le Ministre,

Je profite du départ de M. Lannoy pour vous envoyer les lettres et journaux des malles de septembre et novembre que M. de Montigny a reçus pour vous, et la correspondance de la malle d'octobre que j'ai reçue hier. La plus grande partie de cette correspondance était sous mon couvert: cependant il y avait aussi quelques paquets pour vous directement, et pour deux ou trois de ces Messieurs, que j'ai retirés de la poste et dont j'ai payé le port. Vous trouverez parmi ces papiers une dépêche de S.E. Monsieur le ministre du Commerce, que par mégarde sans doute on a mise sous mon couvert sans une seconde enveloppe pour vous, quoiqu'elle vous fût destinée.

J'ai eu l'honneur de recevoir les deux lettres que vous m'avez adressées de Manille pour m'inviter à prendre livraison des charbons envoyés d'Europe à la division navale, afin que l'<u>alcmène</u> pût effectuer son départ

Son Excellence Monsieur de Lagrené, Ministre Plénipotentiaire, &, &, Manille.

134

Ch. Lefebvre de Becour

avec M. M. les délégués du commerce à l'époque que vous aviez fixée. mais cette affaire a pu se terminer à temps sans mon intervention et par l'autorité plus spécialement compétente.

La santé de M. de Montigny a donné les plus grandes inquiétudes depuis le commencement du mois de février, et nous nous serions crûs, M. Raymond et moi, en quelque sorte responsables de tous les malheurs qui auraient pu arriver, si nous ne lui avions donné le conseil d'appeler deux médecins, qui n'ont pas hésité à lui prescrire de retourner en France. J'ai vu moi-même ensuite en particulier le chef de la consultation, M. Pitter, qui s'est exprimé dans les termes les plus alarmans et les plus forts sur l'état de M. de Montigny. En conséquence, M. de Montigny a pris à regret, et sous l'empire de la nécessité la plus évidente, le parti de s'embarquer pour Calcutta et la France le 9 de ce mois. Il a eu l'honneur de vous écrire à ce sujet, et m'a remis une malle de papiers, cachetée par lui, que j'ai déposée dans le lieu le plus sûr de ma maison. Il m'a laissé aussi une somme de 170 piastres, pour payer les dépenses prévues et imprévues que j'aurais à faire en votre nom.

Vos domestiques n'ayant pu s'établir à Hongkong, j'ai dû m'occuper de leur rapatriement, et je me suis trouvé à ce sujet pendant quelques jours dans le plus grand embarras. Le capitaine du Nicolas Cezard avait demandé cinq mille francs; celui de la Cécilia demandait huit cent piastres; c'était beaucoup plus que la somme dont le capitaine du Panurge, qui a bien su ensuite se dégager de sa promesse, avait paru disposé à se contenter. mais heureusement, quand j'allais de contrainte forcée, en passer par les conditions du capitaine de la Cecilia, il s'est présenté un bâtiment de Hambourg qui a pris Samuel et sa femme pour cinq cent soixante quinze piastres, en s'engageant à les débarquer en mer, vis à vis de Boulogne ou de Calais. M. Dent n'ayant consenti à payer que les 500 piastres portées sur le billet que vous m'aviez laissé, j'ai fait l'avance du surplus.

J'ai été fort heureux de faire la connaissance de Monsieur et madame Lannoy, et nous leur avons voué une véritable affection. M. Lannoy vous dira comment il n'a pu terminer en un seul voyage l'affaire qui l'avait conduit à Canton et qui l'y ramenera sous peu.

Le ministre a bien voulu fixer mon traitement en Chine d'une manière tout à fait convenable, et au delà même de mes prétentions comme de mes espérances. Je puis maintenant attendre avec patience que les

circonstances permettent d'asseoir définitivement ma position.

J'ai vu avec regret que le traité de Whampoa ait déjà reçu la publicité la plus entière. On le possédait à Shanghai dès la fin de décembre, et le premier numéro de cette année du Chinese Repository, qui a paru au commencement de février, en a donné la traduction complète, d'après une copie chinoise, ainsi que du traité américain.

Il a été fait près de moi plusieurs démarches détournées et fort irrégulières pour obtenir des explications sur le voyage de l'Alcmène aux îles Lew-chew, et sur les circonstances qui l'ont accompagné. Mais j'ai persisté à garder le silence sur des faits que je ne connais pas et dont je ne pourrais parler sans compromettre plus ou moins l'avenir. Ce sont d'ailleurs des choses qui ne me regardent en aucune façon, puisque la marine ne m'a rien communiqué, et s'il m'était arrivé une demande d'explications officielle et régulièrement transmise, j'aurais répondu que je me voyais obligé d'en référer au gouvernement du Roi. J'ai instruit le ministère de tout cela.

Je n'ai rien appris depuis votre départ qui soit de nature à vous intéresser. M. Davis est venu passer ici vingt quatre heures; mais je ne l'ai pas vu. Nous avons eu, depuis, l'occasion d'entrer en correspondance, et je n'ai rien

Ch. Lefebvre de Becour

négligé pour qu'il fût aussi content de moi que j'ai été satisfait de ses procédés à mon égard.

Il a fallu renouveler pour six mois le bail de la maison que vous occupez. Celui de la maison qui a été habitée par m. m. les attachés a été renouvelé pour trois mois. Si vous ne devez pas être de retour à macao vers le 10 mai, je vous serais obligé de m'écrire pour me faire connaître vos intentions à l'égard de cette maison.

J'espère, monsieur, aurait bientôt le plaisir d'apprendre que votre santé ainsi que celle de madame de Lagrené et de vos enfans, a toujours été bonne dans le cours de votre intéressant voyage, et vous prie de vouloir bien présenter mes respectueux hommages à madame de Lagrené. vous m'obligerez bien aussi en me rappelant au souvenir de l'amiral cecille.

J'espère agréer, monsieur le ministre, la nouvelle assurance du respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

de V.E. le très humble et très obéissant serviteur

Ch. Lefebvre de Becourt

W. Lapierre

Rochefort le 21 aout 1878.
Rue Ste Pierre, 99.

Monsieur, tous les bonheurs narrivent jamais
sans en amener dautres ! A ma grande felicité
detre nommé Capne de frégate je joins lavantage
davoir une preuve de votre affection dans le
souvenir du passé. Vous pouvez comprendre
tout le plaisir que vous mavez fait en vous
souvenant de tout ce que jai éprouvé de
douce joie a vous rencontrer a Cherbourg. Dans
un autre temps de ma vie, temps ou jétais
comme le jeune oiseau qui vient de laisser
le nid de sa mère, javais donné une franche
amitié a votre famille. Sauvage comme
un paysan du danube je conservais cela en
moi : vous étiez grand et jétais élève. Cétait
lage dor de lhomme que lepoque dont
je vous parles : années introuvables de 18-19-20 ans,

136

W. Lapierre

Depuis cette époque lointaine j'ai toujours une pensée pour vous rencontrer, et le hasard me fait vous voir dans un tohubohu unique, mais dans des splendeurs nationales que l'histoire écrira avec un burin d'or.

Vous êtes trop bon, monsieur, de me recommander une amitié pour votre fils. Je vois avec peine que vous ne vous souvenez plus combien souvent vous m'offrites votre table, combien mad^me^ de Lagrené fut bienveillante pour moi. Si le destin me permet un jour de rendre aux fils les gracieusetés de sa famille, mon coeur acquittera une dette de reconnaissance.

Voyez aussi bon, Monsieur, pour présenter mes hommages respectueux à mad^me^ de Lagrené et à mad^elle^ votre fille.

Je suis avec un profond respect votre dévoué serviteur

W. Lapierre

avec grand plaisir, cher
monsieur.

Bien à J. Legouvé

137

J. Legouvé
[illegible]

Paris, le 8 avril 1843.

Monsieur,

M. Aligny, peintre de paysages, mon ami intime depuis longues années, envoyé en Grèce par le ministre de l'Intérieur, va vous arriver à Athènes, et se présentera chez vous avec un mot d'introduction que je lui ai donné. Mais j'ai besoin de vous le recommander plus particulièrement encore. M. Aligny, que je n'hésite pas à considérer comme le premier artiste de l'Europe dans le genre qu'il cultive, n'a aucune espèce de fortune personnelle, et comme il ne courtise pas la mode, la mode aussi le lui rend bien. Je désirerais vivement que son séjour en Grèce lui fut aussi peu onéreux que possible, qu'il put rester avec l'argent que le ministre lui a donné assez longtemps pour tirer de son voyage tout le

truit désirable, et enfin qu'il fut apprécié à Athènes autant qu'il le mérite. Sous tous ces rapports, je ne puis le remettre en de meilleures mains que les vôtres. Outre son talent c'est l'homme du caractère le plus noble, le plus simple, le plus pur et le plus candide que je connaisse. J'ose donc espérer que vous voudrez bien faire en sa faveur tout ce qui sera en votre pouvoir, soit en lui procurant quelques économies de séjour et d'entretien, soit en le faisant connoître à la cour et aux personnes du corps diplomatique qui pourront lui demander quelques dessins. Vous comprenez qu'au point où il en est et déjà pourvu du nécessaire, tout ce qui pourra grossir son viatique sera de la plus grande importance pour lui. Je n'ai pas besoin d'ajouter qu'il ignore complètement la démarche que je fais en ce moment auprès de vous : j'ai à cœur de ménager sa délicatesse, et je veux vous laisser une entière liberté. Mais je sais que s'il vous est possible de faire quelque chose, vous le ferez certainement.

Voici, monsieur, ce que pour le moment j'avais de plus pressé à vous dire : je ne vous entretiens pas de la politique de la Grèce ; j'ai perdu le fil des événements, et il me faudrait un nouveau voyage en Grèce pour me remettre au courant des complications qui sont survenues. Les journaux d'Athènes ne m'apprennent pas grand' chose, et M. Gardon sur lequel j'avais un peu compté, m'a tout-à-fait tourné dans la main. J'en suis donc revenu au chapitre des vœux.

Vous avez fait un excellent accueil à mon confrère et ami M. Lebas ; nous fondons ici des espérances sur le résultat de son voyage ; c'est moi qui ai mis en mouvement l'affaire du moulage. Je dois donc vous remercier particulièrement de l'empressement que vous avez mis à lever les difficultés

que cette opération pourrait remonter.

Il y a bien longtemps que je n'ai eu de nouvelles de votre jeune famille, pas encore de son augmentation. De mon côté, je suis en voie d'arriver au quatrième. Nous aurons, l'un et l'autre, bien acquitté envers la patrie notre dette de père de famille. Si vous avez la bonté de m'écrire un mot, n'oubliez pas de me donner quelques détails à ce sujet.

Veuillez, Monsieur, mettre aux pieds de Madame de Lagrené et croire à l'expression des sentiments avec laquelle je suis,

Votre très humble et
tout dévoué serviteur,

Geoffroy

Vicomtesse de l'Espine.

Recevez, Monsieur, tous mes remerciments de la peine que vous avez bien voulu prendre à deux reprises différentes de parler à M.r Barrot. mes amis apprécieront aussi bien que moi, tout l'obligeance de cette double démarche. Si le nom d'un Maréchal de France, joint aux antécédents de la famille la plus respectable que se soit jamais dévouée à l'Etat, n'étaient pas une garantie suffisante pour le nouveau Ministre, l'appui que vous vous êtes bien accordé par votre recommandation, eut dû suffire pour obtenir une solution plus favorable. — Sans rechercher les circonstances impérieuses dont se couvre le Gouvernement, je me figure que le Ministre qui a rappelé Monsieur Durand de St. Amand, ne pouvait que révoquer M.r Sturier. dès lors, la Consolation est bien voisine de la destitution, et je pense que mes Amis se rendront facilement à l'Evidence.

119

Vicomtesse de l'Espine.

Il leur sera doux de penser Monsieur, que si les hommes honorables et distingués comme vous tenaient la direction des affaires, pareilles complications ne pourraient se présenter. On ne peut que faire des vœux, pour que vous jugiez le temps bientôt venu de nous sauver. Ce serait un nouveau tribut de reconnaissance à ajouter à celle dont je vous prie Monsieur d'agréer ici l'expression bien sincère, avec celle de mes sentiments distingués.

Vte de l'Espine

Château d'Issy.
22 9bre

Mon cher Collègue,

Sur la proposition que vous m'avez faite d'un billet, j'en ai demandé un second au ministre (pour mon fils) je vous serai obligé de me faire tenir le vôtre à temps pour que je sache à quelle heure il donne le départ, et ainsi comme je dois vous arranger.

Votre tout dévoué

U. J. Le Verrier

140

Le Verrier
Astronome

Fr. Libois.

Macao 21 Mai 1846.

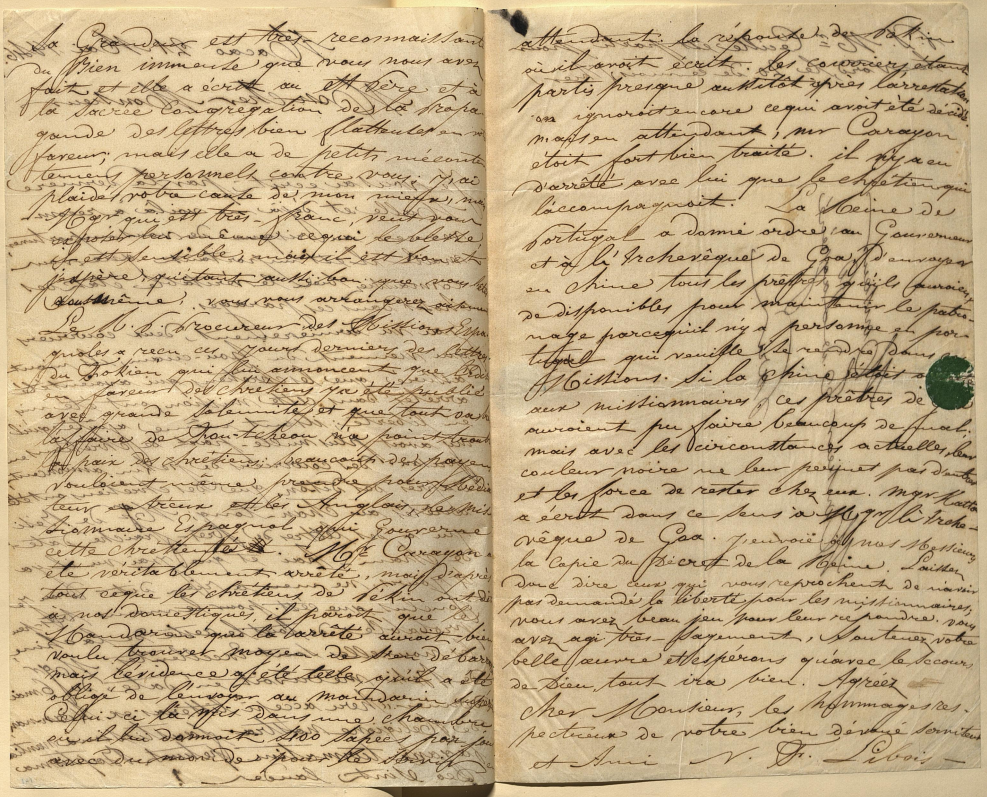
Mon cher Monsieur

Je vous ai écrit par la dernière Malle et déjà ne voilà à recommencer au risque de vous importuner, mais il est important que vous connaissiez bien le véritable état des choses dans ces parages.

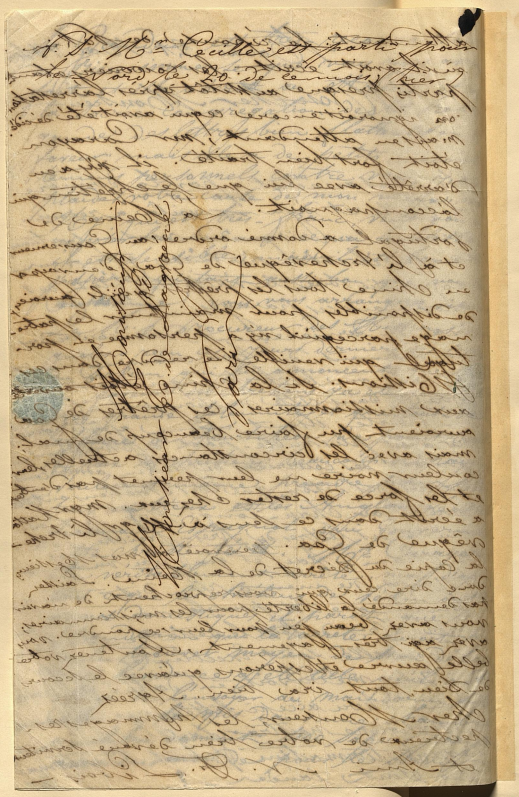
J'ai vu dernièrement deux courriers qui viennent du Hou-cuam; ils m'ont assuré que les chrétiens qui avoient été arrêtés dans cette mission ont été mis en liberté; ils ont même ajouté qu'il n'y avoit plus nulle-part de chrétiens en prison. Des courriers de Pekin annoncent, d'après des dit-on, que des chrétiens ont été arrêtés au Chan-tong; Mgr de Bési qui a des lettres de très-fraiche date de Cham-hai et que j'ai vu il y a 4 jours, ne m'en a rien dit. D'où je conclus que c'est pour le moins très-peu probable de tout le reste de la chine les nouvelles sont excellentes. Mgr de Bési m'écrivoit en date du 6 mai dernier: "Heri accepi litteras ex Kiannan de Religione nostra faustissima nuntia pagani turmatim petunt Baptisma Deo sint laudes!

141

Fr. Libois.



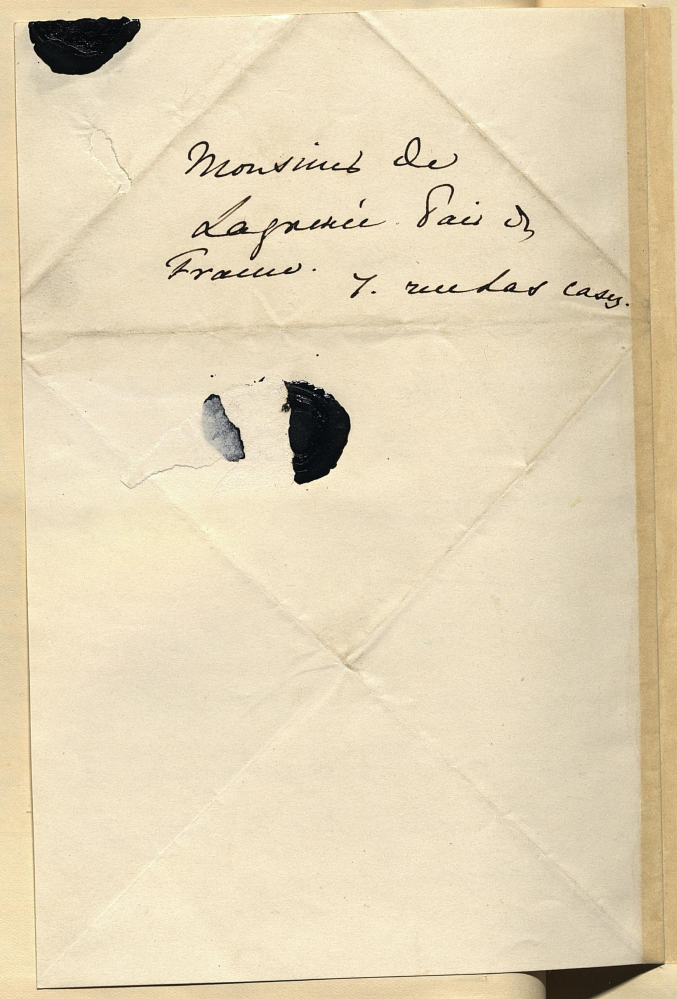
Fr. Libois.



je vous offre tous mes remer-
ciemens Monsieur pour
l'envoi que vous avez bien
voulu me faire. continué,
& continuant, à ce excellent
& charmant, et je suis
bien sensible à votre
souvenir. Veuillez bien
recevoir l'assurance de
tous mes sentimens très
distingués. La Princesse de Lieven

le 10 février

142



Monsieur de
Lagrenée Pair de
France. 7. rue Las Cases.

Loisson

Monsieur

quoique vous habitiez un pays si riche en souvenirs qu'ils doivent faire disparaître tous ceux qui ne sont que bien secondaires, peut-être vous rappellerez vous ces réunions littéraires que nous avions formées il y a quinze ans, et où, avec Mrs le Duc de Rohan, de Rainneville, Rocher, Dandier de la Corrière, Ribon, de Torphanion, et autres jeunes compositeurs, nous passions ensemble des moments bien intéressants. Mon neveu Antonin de Pinteville a été admis à ces conférences sur la fin, et a eu le plaisir de vous y voir, c'est lui même qui vous remettra cette lettre qui a pour but de me rappeller à votre souvenir, et de vous demander vos bontés pour lui; voyageant pour son instruction, et désirant acquérir dans ses excursions pittoresques le plus de connoissances qu'il lui sera possible, il vous prie de vouloir bien le mettre sur la voie en lui indiquant ce qu'il y aura de plus curieux à voir et en lui en facilitant l'accès.

Permettez, Monsieur, que je profite de cette occasion pour vous renouveller l'expression des sentimens les plus distingués avec les quels j'ai l'honneur d'être

Votre très humble et très
obéissant serviteur
Loisson
ancien Député

Châlons sur Marne ce 15 avril 1836.

143

L. Porcel. Mayor of Amiens 1849.

MAIRIE
D'AMIENS.

Objet.

Amiens, le 29 Août 1849

Mon très cher collègue.

J'ai soumis hier soir au conseil municipal la longue liste des objets que vous donnez si généreusement à notre musée. Des remerciements vous ont été votés par acclamation. vous recevrez très prochainement la délibération du conseil.

Vous seriez bien aimable de venir dîner chez moi Dimanche prochain avec le préfet le colonel de chabaud et un 1/2 de conseillers généraux. Je n'ai pas besoin de vous dire le plaisir que vous nous ferez à ma femme et à moi. C'est l'ami qui vous parle. Si le maire prenait la parole il vous dirait que vous êtes l'un des bienfaiteurs de la cité.

Veuillez présenter mes hommages les

144

L. Poriol. Mayor of Amiens 1849.

plus respectueux et les plus empressés à Madame
De Lagrenée et recevoir pour vous, mon cher
collègue, l'assurance de mes meilleurs sentiments

L Poriol

Voici, mon cher Monsieur Lagreni mes paquets pour l'Orient. Faites un heureux voyage, saluez moi mon ami le Sr Turc, rapportez moi un poil de la barbe du Sr Visir et quand vous serez de retour attendez vous à bien des questions de

Lundi soir

Votre tous dévoué serviteur

Lettre Ludolf

145

Ludolf

Je reçois à l'instant, Monsieur, une longue lettre de mon fils, et je m'empresse de vous envoyer un paragraphe de sa lettre, pensant que cela peut vous être agréable. (J'ai appris par mes collègues, que Mr de Lagrenée avait été obligé de se défendre, contre toutes sortes de bavardages à Paris, d'après lesquels son traité ne serait jamais parvenu à Pekin, parcequ'il a été trouvé dans les archives de Canton à la prise de cette ville. On est injuste pour Mr de Lagrenée, c'est là une grosse erreur de gens mal informés. Son traité de Wampoa a bien en effet été trouvé par nous dans les archives du vice-Roi de Canton; nous l'avons gardé et ce n'est pas une copie, comme le croit Mr de Lagrenée, ce sont

Duchesse de Luynes
Château de Dampierre

146

A Monsieur
Monsieur de Lagrené

Ludolf

Duchesse de Luynes
Château de Dampierre

les ratifications, l'original lui même, signé du roi Louis Philippe et scellé de ses armes. Mais nous avons acquis la preuve que ces ratifications avaient d'abord été envoyées à Pekin, et de là retournées à Canton, ou doivent se trouver, paraît il, toutes les pièces relatives aux affaires étrangères. Nous avons également trouvé à Canton, les traités (originaux ratifiés) Anglais et Américains, que Mr de Lagrené dise cela à ceux qui prétendent que son traité n'a point été à Pekin. Il y a si bien été, et il y est si bien connu, que cette année même deux missionnaires catholiques l'ont envoyé à Pekin même, et ont été écoutés et ramenés à notre consulat de Shang-hai. Que n'a-t-on fait de même pour le Pr Chappedelaine. Voici, Monsieur, ce que m'écrit mon fils, au sujet de bien d'autre chose d'un grand intérêt. J'aurais été charmé de vous communiquer sa lettre elle même, en vous priant de venir la lire à Dampierre, Mais ou êtes vous en ce moment, voilà ce que j'ignore, Paris est désert et vous l'aurez fui comme tout le monde. Je n'y assiste pas moins en esprit, pendant qu'elles vous disent retournés. Veuillez Monsieur, ne pas m'oublier près de Madame de Lagrené, et recevoir tous mes plus gracieux compliments

D[uchesse] de Luynes

15 aout
Dampierre par Chevreuse
Seine et Oise

Mr de Luynes me charge d'être son interprète près de vous

de Madre.

Mr. & Mme D. Dalloz
prient Monsieur & Madame
de Lagrené de
leur faire l'honneur de venir passer la soirée
chez eux, le Lundi 17 de ce mois.

à 8 heures 1/2

Paris le 12 Novembre 1851.

~~R. S. V. P.~~

Hôtel de Valury, rue du Bac, ~~36 bis~~ 40.

Mon cher Cousin —

La signature du Contrat

147

de Madre.

aura lieu lundi — Je serais
heureux que Madame de
Lagrené et vous mon cher
Cousin puissiez répondre à
l'appel de Mr et Mme Dalloz
et m'honorer de quelques
instants dans la soirée pour
qu'il me soit possible de
vous présenter particulièrement
Mademoiselle Dalloz. Votre
affectueux concours sera un
témoignage d'estime auquel
je ne puis attacher trop de
prix et que votre bonté
ordinaire m'encourage
à vous demander

Voudriez vous

Mon cher Cousin offrir à
Madame de Lagrené et
agréer vous même l'expression
respectueuse de mon
vif attachement

De Madre

Duchesse de Maillé.

n'est ce pas d'un bon augure monsieur que de commencer la journée par une restitution, vous m'avez donné cette occasion j'ai trouvé dans le papier que vous m'avez remis la somme de dix francs, et vous ne m'en deviez que huit, voici donc deux pièces d'un franc dont je vous suis redevable. — j'ai passé une bien bonne soirée hier avec vous et Md. de Lagrenée qui j'espère n'en aura pas été fatiguée.

Dimanche d'A. Dse de Maillé

148

Duc de Maillé

A bord du bateau à vapeur le Dante
Le Samedi 24 juin 1837
Port de Syra —

je m'en voudrais trop à moi-même
Monsieur, si je passais si près de
vous sans me rappeler à votre souvenir.
La reconnaissance de bon est un devoir.
je crois plutôt que c'est un besoin du
cœur, surtout quand on est ainsi
éloigné de son pays et de tous les siens.
Et c'est je vous assure un grand
bonheur de penser aux marques
d'amitié que nous avons reçues
chez vous. Notre premier projet
avait été de retourner en Grèce par
la Thessalie pour de là nous embar-
quer p.r l'Egypte. C'était un
complément de nos différentes courses
en Asie Mineure. Mais de bien
tristes et douloureuses circonstances pour
moi nous obligent momentanément
à retourner en France quitte à revenir

149

Duc de Maillé

Duc de Maillé



Par l'ambassadeur,
le secrétaire d'ambassade
B.on d'André

Hotel de Castille à Paris

AU NOM DU ROI

DES FRANÇAIS.

N.° 11.

Signalement

âgé de
taillé d'un mètre centimètres
cheveux
Front
sourcils
yeux
nez
bouche
barbe
menton
visage
teint
Signature du Porteur

Nous ambassadeur de S. M. le Roi des français prions les Officiers Civils et Militaires, chargés de maintenir l'ordre public dans l'Intérieur du Royaume et dans tous les Pays amis ou alliés de la France, de laisser librement passer M.r Théodose de Lagrené Ministre de France à Darmstadt, se rendant à Paris en Courrier extraordinaire et porteur de dépêches pour le Gouvernement du Roi accompagné de son valet de chambre le n.mé Jean Wallis. Et de lui donner aide et protection en cas de besoin.

Fait à St. Petersbourg le 25 septembre 1834.

L'Ambassadeur de France.

M.is Mortemart

Par l'ambassadeur,
Le Secrétaire d'ambassade.
B.on d'André

hôtel de Castille à Paris

Duchesse du Massa.

Paris 5 8bre 1844.

J'ai été bien sensiblement touchée Monsieur de sa lettre que vous avez pris la peine de m'écrire du Cap, et bien profondément reconnaissante de l'intérêt qu'elle témoigne pour mon frère. Rien ne peut me rendre plus heureuse que de savoir qu'il répond à vos bontés pour lui il s'en loue et s'en vante, ainsi que de sa manière dont vous bien le traitez Madame de Sagrenée. Les bons sentimens qui sont dans son cœur, lui en font éprouver une vive reconnaissance tout ce que vous me dites de sa conduite de sa tenue et de sa raison me comblent de joie. Je reconnais dans ses lettres les progrès de son jugement et je suis à même de remarquer combien les voyages forment l'esprit. Je vous aurai de grandes obligations Monsieur pour la bonté particulière que vous lui accordez et je vous en remercie de tout mon cœur. Vous faites un admirable voyage, et il me semble plein

151

Duchesse du Massa.

d'intérêt pour tout le monde. Je sais que vous et Madame de Lagrenée avez eu les plus grands succès à Bourbon. La santé de Madame Lagrenée paraît avoir souffert dans une relâche; mais mon frère ne parle que d'une indisposition qui j'espère aura été légère, et comme il ne dit rien de vos enfans, j'espère qu'ils sont toujours très bien.

Ma fille Mme de Varenne vient de me donner le bonheur d'une nouvelle grand'maternité. après avoir attendu huit années un bonheur qu'elle était si bien faite pour savoir goûter le ciel vient de lui envoyer un garçon! nous sommes dans toute la joie de cet heureux événement et je suis sûre que Madame de Lagrenée qui est si bonne mère, comprend notre bonheur. M. de Varenne est à Lisbonne et ne reviendra que pour la session, il n'aura que les jouissances il trouvera son enfant déjà un personnage

Je n'ai aucune nouvelle à vous donner qui ne vous parvienne ministériellement ou bien par les journaux. Le Roi est très bien portant, enchanté du voyage qu'il va faire. Il s'embarque après-demain, et porte de magnifiques présents à la Reine des jouets de toute espèce aux enfans royaux puissions nous arriver heureusement aux termes de cette absence, et puisse-t-elle amener la paix entre deux nations dont c'est le seul et véritable intérêt! Le voyage de l'an dernier a été bien utile aux circonstances dernières, la Reine Victoire s'étant attachée de cœur à toute notre famille Royale. La Prince de J. est revenu modestement par Cherbourg. La santé a souffert il est très fatigué et très maigri car déjà il avait un mal ~~au~~ foie gagné au sénégal. Vous savez que nous allons avoir un nouveau mariage qui flatte le cœur de la Reine par ses affections de famille, plus encore que par l'alliance —

Duchesse du Massa.

tous nos Princes sont à merveille - le
Duc de Nemours gagne chaque jour en jugement
et en aplomb. le Duc de Montpensier
en noble emulation et en esprit. les
Jeunes Princes fils de notre tant regretté
Duc d'Orleans vont à merveille le Cte
de Paris est très grandi très fortifié et
plein de moyens. puisse le ciel veiller
sur lui et sur nous -

Adieu Monsieur, Mon mari et Mme
de Varesme se joignent à moi pour
vous rendre grâces ainsi qu'à Madame
de Lagrenée, et je vous conjure de dire
aux personnes qui sont attachées à votre
mission et qui veulent bien témoigner
de l'intérêt à mon frère, qu'elles acquièrent
des droits à ma reconnaissance la
plus sincère et que je serai bien heureuse
de la leur prouver à leur retour

M. Dme de Massa

Ce 5 8bre 1844 -

Monsieur le Ministre

Le vent ne me permit pas de sortir hier du golfe Pirée, mais ce matin j'ai été plus heureux et à sept heures j'ai mouillé sur la rade de Salamine.

Je vis l'amiral hier et d'après ce qu'il me dit, il ne paraît pas qu'il ait l'intention de me séparer de lui, du moins pour le moment, ainsi je vais rester ici pour faire pénitence, toutefois si j'y suis encore lorsque vous viendrez habiter votre nouvelle demeure, j'ai le projet de demander à mouiller soit à Phalère, soit devant le Pirée, et si cette faveur m'est accordée, je pourrai aller de tems à autre présenter mes respectueux hommages à Madame De Sagrenée et la remercier ainsi que vous, Monsieur le Ministre, de toutes les bontés dont vous m'avez honoré. Si jamais j'écrivais des mémoires, le tems que j'ai passé au Pirée y figurerait comme une des époques heureuses de ma vie.

Je vous prie de ne pas regarder cette lettre comme un lettre d'adieu, il faudrait que je reçusse un ordre bien brusque et bien impératif pour que je ne trouvasse pas le tems d'aller vous faire tous mes remerciements de vive voix avant de quitter la Grèce

Monsieur De Sagrenée Ministre de France en Grèce

à Athènes

182

la grèce, et néanmoins cela pourrait arriver; ainsi je vous renvoie les livres que vous aviez bien voulu me prêter.
Je vous prierai de me rappeler au souvenir de votre charmante petite Marie, je reçus hier des nouvelles satisfaisantes de Madame et de toute sa couvée.

Veuillez agréer de nouveau l'assurance de l'attachement vrai et de la respectueuse considération avec lesquels

J'ai l'honneur d'être

Monsieur le Ministre

Votre très humble et
très obéissant Serviteur
Ch. De Mondrut Duplessis

Trident, Salamine le 24 avril 1838.

P.S. Je n'ose pas vous demander des Journaux, hélas! ne suis plus au Pirée!

Prosper Mérimée

Biarritz, 5 octobre.

Madame,

Je reçois ici votre lettre très arriérée car au milieu de mes préoccupations je n'avais pas pu donner mon adresse. Je vais cette semaine à Paris, et je pense vous y trouver. J'ai donné de vos nouvelles à la grande dame dont vous me parlez qui m'a paru charmée de vous savoir en famille et heureuse. Dites qu'il aie tort de ne pas piocher les mathématiques je ne doute pas qu'Arthur ne fasse un très bon officier. J'espère que Louis ne sera pas moins recommandé à St. Cyr. LL. MM. passeront le mois d'octobre à

153

Secretary of Empress Eugenie

St Cloud & je pense que vous feriez bien d'y mener Madame de Broet dont on m'a souvent demandé des nouvelles.

Nous menons ici une assez douce où sous aucune étiquette. Il n'y a pas de chateau en France où l'on soit plus libre, où l'on trouve des hôtes plus aimables. Panizzi qui nous a quittés la semaine passée en était dans le ravissement. Nous lui avons pourtant fait faire une ascension terrible. Monter un gentleman de 90 kilogrammes au moins sur une montagne élevée de 3000 pieds au dessus du niveau de la mer, n'est pas chose facile. Nous avons passé sept à huit heures à grimper et à descendre des rochers; nous avons été surpris par la nuit à moitié chemin, et cependant personne ne s'est

Prosper Merimée

rien cassé. Nous avons été tout aussi heureux dans une expédition maritime. La mer a été pour nous d'une admirable douceur. Je voudrais pour bien des raisons que Mlle Olga fut ici; je suis sûr que l'air de la mer lui rendrait ses belles couleurs. J'espère & je desire que le ciel gris de Dieppe ait le même effet.

Vous ne me donnez pas votre adresse à Paris Madame, et je vois que vous devez avoir quitté Dieppe. La poste est si habile qu'elle saura vous découvrir j'espère. Adieu Madame, veuillez me rappeler au souvenir de Madame, Mademoiselle et Messieurs, & agréez l'expression de tous mes respectueux hommages. P. Mérimée

Secretary of Empress Eugenie

Mignet

Cher Monsieur,

Le plaisir que j'aurais à accepter votre invitation m'a fait oublier hier soir que j'avais un engagement pour lundi. Je me rappelle ce matin que je dois aller ce jourd'hui dîner à la campagne et je me hâte de vous en exprimer mes regrets. Excusez moi - je vous prie et agréez mes sentiments dévoués

Mignet

Mardi matin - 4 juin

154

Historian

Reçu le 28 février 1839. –

Ministère
des
Affaires Etrangères

Cabinet.

Paris le 15 janvier 1839.

Monsieur,

M. Chardonnet, Docteur en Médecine qui a servi en grèce la cause de l'émancipation se rend à Athènes pour suivre une réclamation qu'il aurait à exercer contre le Gouvernement grec. Je vous prie de vouloir bien l'accueillir avec obligeance et lui accorder, dans la mesure que vous jugerez convenable, l'appui de vos bons offices.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée. Molé

M. de Lagrenée, Ministre de France
à Athènes.

111

La Roche en Brenil. Côte d'Or
Ce 20 octobre 1858

Mon cher ancien collègue,

En lisant tout ce qui se débite, dans les journaux impérialistes du clergé et de la police, sur la dernière expédition de Chine et le traité de M. Gros, je me sens révolté une fois de plus par l'injustice et l'ingratitude de tout le monde à l'endroit de notre passé. La pensée m'est venue, ainsi qu'à plusieurs de mes collaborateurs et correspondants, de vous demander un article, que vous signeriez ou ne signeriez pas à votre volonté, mais qui rappellerait ce qui a été voté

116

Ch de Mont alembert
author of "The Monks of the Occident"

mission de 1845 et comme quoi vous aviez obtenu dès lors ce qu'on nous donne comme une conquête exclusivement due au régime actuel. Si me semble qu'il doit vous être facile d'apprécier à leur juste valeur les avantages qui découleront du nouveau traité, mais de faire sentir en même temps que tout cela ne date pas d'aujourd'hui — Vous accompliriez d'autant mieux cette tâche, qu'elle ~~[illegible]~~ serait pour vous, non pas une satisfaction d'amour-propre, mais la revendication d'une justice due au régime libéral dont on se plaît aujourd'hui à méconnaître l'honneur et les bienfaits.

Si mon idée vous sourit, et si cette lettre vous rejoint avant qu'il ne soit trop tard, vous pourriez envoyer directement votre manuscrit au bureau du Correspondant, n°. 29. Rue de Tournon — Tout ce qui sera revêtu de votre signature pourra être inséré sans discussion ni examen, à la seule condition d'être déposé en temps utile pour la prochaine livraison, c'est à dire avant le 15 de ce mois. Votre nom couvrira suffisamment notre responsabilité — Mais si vous préférez que le travail écrit ou inspiré par vous, soit signé par le Secrétaire de la rédaction, il faudra que ladite rédaction l'ait lu, et pour cela qu'il soit envoyé à deux ou trois de ses membres tous dispersés en ce moment. Buffet et Albert de Broglie vous seraient surtout sympathiques, je me semble. Du reste M. Cochin qui sera à Paris le 7 et le 8 de ce mois ira en causer avec vous.

Voyez, mon cher ancien collègue et ami, à mon sincère et affectueux dévouement Ch. de Montalembert

Mille hommages à Mde de Lagrené.

Ch. de Montalembert
author of the Monks of the Occiden

Macao le 9 Mars 1845.

Monsieur le Ministre,

Les suites de l'attaque de Choléra, que j'ai eue dans la nuit du 3 au 4 février — dernier, m'ont été si funestes, que je me vois obligé d'après l'ordre des médecins et le conseil unanime de mes amis; de repartir de suite pour l'Europe.

Il a scrupuleuse exactitude, j'aurais mis plus, mon zèle à remplir les devoirs qui m'étaient imposés, me font espérer que votre Excellence, ne verra dans — en partie aucune extrême, que les suites d'une nécessité absolue: en effet, ce n'est pas sans — une lutte opiniatre que je me suis déterminé, mais une toux cruelle à un crachement de sang maintenant presque incessant, m'ont réduit à un tel état de maigreur et de marasme, que j'en suis arrivé à craindre de n'avoir déjà plus la force nécessaire pour supporter les fatigues du retour. Dans une position aussi —

A Son Excellence, Monsieur de Lagrené, Ministre Plénipotentiaire en Chine.

11

parvenu, j'ai dû me rappeler les devoirs que ma jeune famille me imposait et je pense trouver dans votre bienveillance excuse à protection.

Sous la bienveillance, le général de Lobkowitz, Secrétaire, de Mr. Raymond de Bacourt ma position eut été bien cruelle. Je dois à la bonté de mes Parens de ces deux excellents compatriotes le moyen de pouvoir aller chercher du soulagement en France; ils m'ont avancé mes appointemens du 1er mai prochain et les faibles gains faillirent y ajouter pour faire un millier de piastres, dépense présumée pour mon voyage (que je ferai votre bienveillance, pour le crois, avec la plus grande économie).

Je joins ici un certificat de la conduite et moralité que j'ai eue Mr. de Bacourt vous remettra, Monsieur le Ministre, le duplicata de cette pièce.

Mr. de Bacourt a bien voulu se charger de payer la nourriture d'Adolphe et les gages des Cafis, ainsi que les ports de lettres et dépenses imprévues; je lui remettrai en conséquence 170 piastres que j'ai prises en avance chez Mrs. Dent & Cie. si cette somme n'était pas suffisante Mr. de Bacourt aurait recours à ses Mandataires. Votre correspondance nous sera aussi remise par lui même, sans avoir été ouverte bien entendu, ainsi que Mr. de Bacourt m'a imposé, avant même que je lui en eusse parlé.

Tout est d'ailleurs parfaitement en ordre dans la maison de notre bienfaitrice, à laquelle Mr. de Bacourt transmettra les journaux et lettres que j'ai reçus par la malle de novembre, toutes les lettres étant particulières je n'ai pas eu à les ouvrir.

J'ai arrêté les comptes de Mrs. Dent à mon envoi le relevé jusqu'à ce jour, j'ai mis, payé le mois de mars, de mon indemnité permis de que ma bienfaitrice propose, Monsieur le Ministre, je n'ai plus qu'à en appeler à toute la sollicitude de votre excellence, j'en aurai bien besoin, pour me faire pardonner ma mauvaise santé qui, je le sais, n'est qu'une suite de la cruelle privation d'air que j'ai eu à supporter dans le poste de la Prusse, j'étais incapable de rendre à tout exercé à l'air méphitique que j'y ai respiré 8 mois durant. Je n'ai, pour le sauf, Monsieur le Ministre, qu'à leur pardonner.

Je laisse derrière moi, l'estime de tous les gens de bien de Macao, je pense me flatter de n'avoir par démérité de la honorable position d'attaché à une Légation des Cafis.

A Pékin comme en Chine, je me considère sous vos ordres, Monsieur le Ministre, et vous savez jusqu'où je pousse l'obéissance et le dévouement à mon chef.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond

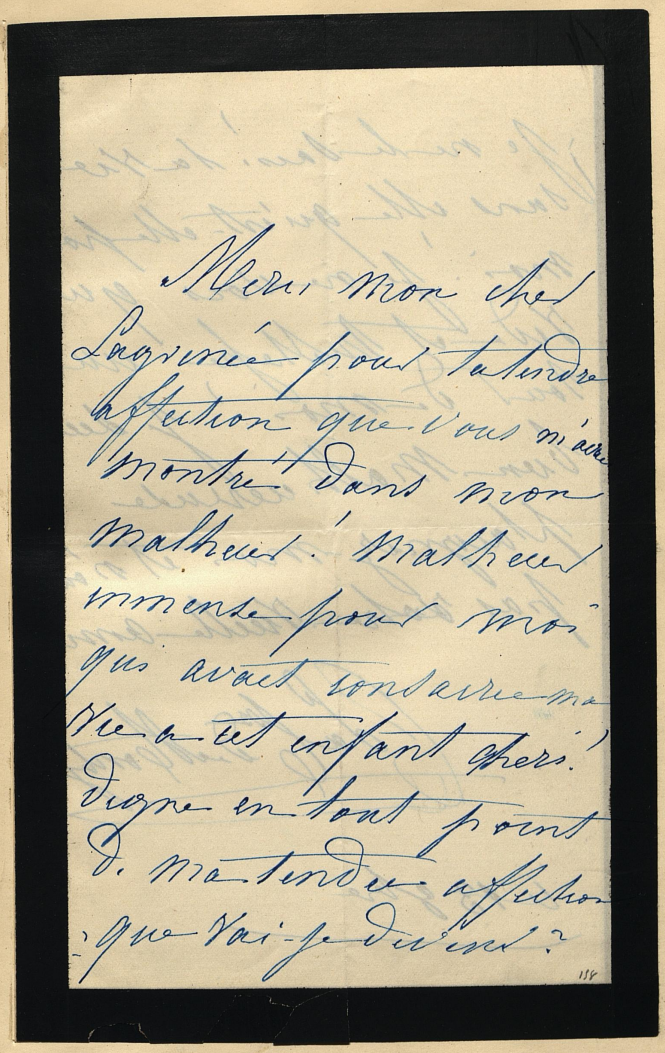
profond respect & la plus vive gratitude

de votre Excellence,

Monsieur le Ministre,

Le très affectionné
dévoué subordonné
C. de Montigny.

Comtesse de Montijo.
(Mother of the Empress Eugenie)



Merci mon cher
Eugénie pour ta tendre
affection que tu m'as
montré dans mon
malheur! Malheur
immense pour moi
qui avait sondé ma
vie en cet enfant chéri!
Digne en tout point
de ma tendre affection
que vais-je devenir?

114

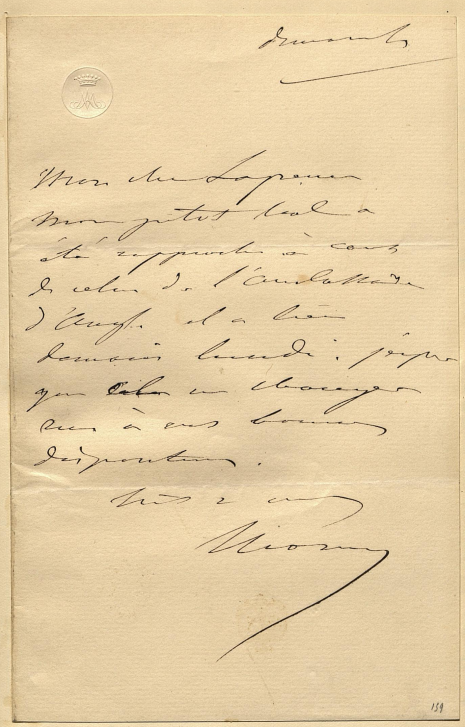
Comtesse de Montijo.
(Mother of the Empress Eugenie)

Je ne le sais! la vie
sans elle qu'est-elle pour
moi! je ne vois que
vide et tristesse au
tour de moi! je suis
bien malheureuse
plaignez-moi et n'oubliez
pas votre vieille amie

La Cesse de Montijo

le 13 8bre

Duc de Morny.



demarche

Mon cher Lapeyre
mon petit bal a
été rapproché à cause
de celui de l'Ambassade
d'Angl. il a lieu
demain lundi. j'espère
que cela ne changera
rien à vos bonnes
dispositions.

Tout à vous

Morny

159

Illegitimer brother of Napoleon III

de Mortemart.

Meillant le 6 Septembre 1848.

Avant l'expression de vos sentiments, Monsieur, je n'en doutais pas, et je voudrais vous en remercier en vous annonçant quelque adoucissement dans nos malheurs. Mais vous même ne l'espérez pas: si cruellement frappé sur une âme malade! Plus d'espoir, plus d'illusion, vivant de douleurs, sans pouvoir soulager celle des autres; mon existence est affreuse. Vous me donnez un peu de courage, si il ne m'en fallait pas tant, pour ceux que m'entourent, j'en ramasserais peut-être assez pour vivre.

Je ne puis plus que faire des vœux pour ceux que j'aime, c'est vous dire que votre famille est souvent présente à ma pensée ainsi qu'à celle des cœurs déchirés qui se rappellent les quelques doux moments que nous avons passés avec vous et notre Edmond il y a un an.

Je suis trop émue mille amitiés De Mortemart.

160

de Mortemart.



De Lazaret du Pirée le 25 juillet

Arrivé ici ce matin, j'ai déjà recours à votre obligeance, Claquemurés, mon Compagnon de voyage le Cte de Perigord et moi, nous sommes enfermés au Lazaret pour 10 jours encore ce qui fait que c'est par lettre que je dois me presenter a vous. Vous savez ce que c'est qu'une Quarantaine, et celle du Pirée quoiqu'incomparablement mieux que celle de Syra dont nous avons taté 24 heures, n'offre cependant pas beaucoup de distractions. J'ai toujours compté sur votre bienveillance a mon égard, pour me fournir quelques moyens d'adoucir mon tems de Captivité. Il y a un mois environ que nous n'avons eu de journaux français, auriez vous la complaisance de nous envoyer ceux

dont vous n'auriez plus besoin
ce sera toujours pour nous des nouvelles
fraiches. Si ce n'est point abuser
de votre obligeance pourriez vous
y joindre quelques livres, ceux
surtout dont la Grèce ancienne ou
moderne seraient le sujet. Comptant
consacrer quelques jours à ce pays
ce sera prendre une avance sur
notre voyage. Pardon de vous
importuner ainsi j'en suis presque
honteux mais compte sur votre
indulgence, je suis en quarantaine
cela doit j'espère excuser bien
des choses.

Veuillez je vous prie présenter
mes hommages à Madame de
Lagrené; je n'ai pas besoin de
vous dire qu'à mon départ de
Paris j'étais chargé de la part de
ma famille de mon père en
particulier de souvenirs qui se
sont grossis à Munich et à
Constantinople, et que m'étant
de côté sidé de sortir de quarantaine
je serai bien heureux de vous
porter verbalement ainsi que
l'expression de tous mes remerciemens.

Arthur de Mortemart



Monsieur

Monsieur de Lagrené

Ministre de France en Grèce

Au Pacé

Lisbonne 20 Août 1838.

Monsieur,

J'ai reçu par le dernier paquebot une lettre de M. le Comte Molé qui veut bien m'offrir la gérance intérimaire du poste de M. le Cte Ney; me laissant la faculté de juger et de décider moi-même, si je dois me rendre à Athènes ou continuer à résider à Lisbonne. Les conjonctures graves dans les quelles se trouve maintenant le Portugal quand les élections menacent de ramener une nouvelle crise ont fait désirer à M. le chargé d'affaires du Roi de ne pas être à Lisbonne sans un collaborateur. M. Pléis m'a demandé de rester près de lui. Je me suis empressé de répondre à M. le Président du Conseil

Monsieur de Lagrenée &c &c &c.

Je lui ai exprimé toute ma reconnaissance pour le témoignage de bienveillance qu'il venait de me donner, et lui ai dit que dans les circonstances actuelles j'avais cru devoir prolonger mon séjour en Portugal.

Je regrette vivement, Monsieur, de ne pouvoir saisir cette occasion de me rapprocher d'un chef tel que vous. Mon séjour à l'ambassade de Petersbourg m'en avait donné le plus grand désir; je regarderais comme une bonne fortune de me trouver un jour placé sous vos ordres. Je veux espérer que les hazards diplomatiques qui disposent de nous tous me feront une fois retrouver ce qui m'échappe aujourd'hui.

A la dépêche du Ministre était jointe une lettre de M. de Boislecomte. Je ne sais si elle est seulement une recommandation de mon excellent chef; mais ignorant son contenu et la voyant assez volumineuse j'ai pensé qu'il était mieux de vous la transmettre et j'ai profité de l'obligeance de M. de Metaxa

qui se rend à Athènes.

Veuillez agréer l'assurance de la haute considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très-humble
et très-obéissant serviteur
G. de Montsellier.

P.S. J'ai quelques raisons de supposer que des lettres de Paris m'auront été adressées à Athènes; oserais-je vous prier de vouloir bien me les renvoyer à Lisbonne.

Kaire le 20 Nov. 1837.

Mon cher et aimable Ministre

C'est a present que vous pouvez me rendre un service signalé si vous etes assez bon pour le vouloir.
Vous trouverez dans le N° du courrier français ci joint une attaque contre moi, que j'ai lieu de croire commandée par un ennemi personnel. Ca n'est pas mal fait; et j'avoue que l'article m'a fait rire souvent malgré ~~lui~~ moi, aussi bien qu'il fera rire bien d'autres; mais il est urgent pour mon interet qu'il soit refuté et ridiculisé à son tour par une autorité connue. Vous etes, mon cher Ministre, lié avec plusieurs des Copryphées de votre litterature. Il vous sera sans doute facile ~~de~~ de determiner

l'un d'eux à prendre mon parti par amitié pour vous, et voilà ce que je vous prie bien instamment de vouloir faire à moins que vous ne soyez assez généreux pour prendre ma défense vous même.

Il me semble qu'on pourra en effet taxer mon antagoniste d'impudence, de mauvaise foi d'ignorance et de mauvais goût. Il est sans doute imprudent pour un homme obscur comme M. E. G. de dire d'un auteur, qui a acquis quelque suffrage en plus d'une partie du monde, qu'il passe la moitié de la vie à voyager, l'autre à décrire ses voyages, et qu'il se contente de rendre d'une manière très incorrecte et très peu exacte ce qu'il a vu, ou cru voir, ou entendu dire, mais il est encore plus imprudent de dire d'un auteur, qui a publié plusieurs ouvrages, qu'il ne sait pas écrire, qu'il ne sait pas le français, qu'il ne sait pas la langue de son pays, qu'il ne sait pas la langue de son métier, qu'il ne sait pas la langue de son art

fais peutêtre une douzaine de fois
mentions de differens repas, dont
quelques uns au reste méritaient
une description par leur
phisyognomie nationale. Qu'est
ce qu'il fait? il rapproche les
époques, rassemble ces douze
malheureux dînés l'un à côté
de l'autre, et réussit par ce simple
moyen à me donner un ridicule
aux yeux de tous ceux qui lisent
sa critique sans avoir lû mon
ouvrage, et c'est sans doute le
plus grand nombre. C'eût être
est ce un pauvre diable qui,
se mourant de faim dans un
quatrième étage, ne voit qu'avec
dépit qu'un prince étranger dîne,
dîne bien, et a même l'insolence

de lui faire venir l'eau à la bouche
par la description détaillée de
ses repas. Cependant les lecteurs
en general sont plus indulgents,
et l'ont prouvés entre autre
par leur engouement pour les
romans de Walter Scott
où l'on mange, sinon à
chaque page, au moins à coup
sur dans le cours de chaque
chapitre. Plus tard M. E. G.
~~[illegible]~~ en se donnant l'air
de rapporter mes propres paroles,
ne donne qu'une parodie ridicule
de l'histoire de Jussuf, où il
dit entre autre que ce brave
Mamlouk abandonné par
tous ses soldats, se jetta seul
sur le camp des ennemis,
et les trouvant endormis

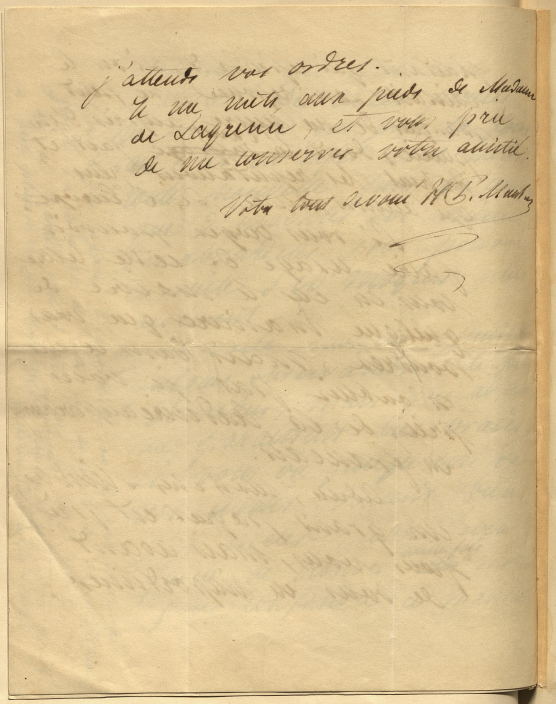
massacra à lui seul toute l'armée ! Des lazzi pareils ne sont bons que pour la foire mais c'est en effet une méthode toute nouvelle pour la critique que d'inventer soi même des absurdités pour pouvoir en suite s'en moquer plus aisément. x

Voila, mon cher Ministre, quelques observations de peu de valeur, mais qui au moins me paraissent très vraies. Si vous, ou quelqu'un de vos Amis veulent bien s'en mêler, il vous sera facile de trouver ~~[illegible]~~ mille fois mieux pour confondre ce mauvais plaisant qui cependant, si on le laissait sans réponse, ne peut manquer de me nuire auprès d'un public, dont ~~la suffrage~~ l'arrêt fait et détruit les réputations plus qu'aucun autre de l'Europe.

Si vous croyez pouvoir faire usage de cette lettre, vous en êtes le maître de quelque manière que vous voudrez, mais dans ce cas n'oubliez pas, je vous prie, de la traduire auparavant en français.

Adieu, mon cher Ministre, un grand paquet est prêt pour vous, mais avant de vous en importuner,

x Pour ce qui regarde l'ignorance ou le plus mauvais goût on n'a gâté à citer ces endroits de sa critique où il parle plus d'une fois de mes états, et la triste plaisanterie qui suivra est [illegible] au Prince de Tucker Murray."



Mon cher Cousin,

Lucien et moi dinerons avec nous Samedi, avec le plus grand plaisir - Je n'ai que le temps de vous dire que je vous aime bien tendrement -

A vous de Cœur

C. G. Murat -

Mercredi soir -

165

Prince Murat

En attendant que je
puisse Monsieur l'Am-
bassadeur Vous adresser
à ce sujet un office en forme
je m'empresse de Vous prier,
d'informer Mr. de Layrane
que l'Empereur a fait
donner au St. Synode Son
consentement au mariage
avec Mlle. Doubanecky.

Veuillez agréer tous
mes hommages

Vendredi

Nesselrode

9 juin 1857

Mon cher Monsieur de Lagrené

Je reçois mes premiers exemplaires, et je m'empresse de vous envoyer celui qui vous revient à plus d'un titre. Veuillez le recevoir comme un témoignage de mon bien affectueux dévouement.

Vr de Nouvion

A Mr de Lagrené

D'Orléans

Eu le 10 Septembre 1838.

Je suis bien sensible, Monsieur, à l'empressement que vous avez mis à appeler sur le Jeune Gottlieb la bienveillance du gouvernement hellénique, et je vous sais un véritable gré des démarches que vous avez faites en sa faveur. c'est déjà beaucoup que d'avoir obtenu l'intérêt et le concours des Ministres des affaires étrangères, de l'Intérieur et des Finances. cet heureux résultat est dû au zèle et à l'habileté avec les quels vous avez plaidé la cause d'une interressante victime des malheurs de la Guerre; et j'espère avoir à vous remercier bientôt d'un succès complet.

Je saisis bien volontiers cette occasion de vous renouveler, Monsieur, l'assurance de mes sentiments.

Adélaïde d'Orléans

M^r. de Lagrené Ministre résident de France en grèce.

165

Princesse Adelaïde d'Orléans

Lundi soir

Monsieur le comte

Je suis tout rouge de l'indiscrétion que je vais commettre. Au surplus, il s'agit d'une bonne action à faire et sous ce rapport vous me pardonnerez l'importunité de ma lettre.

Vous trouverez ci-joint la demande d'un pauvre jeune homme qui sollicite la place de garçon de bureau à la liste civile, place occupée par son père qui est mort subitement il y a quelques jours. Cette mort subite laisse dans la misère une femme et une fille en

barage.

Je viens d'écrire pour ces malheureux à Mr le Cte de Montalivet qui m'a toujours témoigné une bienveillance extrême, et sous les ordres duquel j'ai l'honneur de servir comme sous-lieutenant au 6me escadron de la garde à cheval.

J'espère que ma recommandation aura quelque influence auprès de mon colonel; mais je serais bien plus rassuré si vous daigniez apostiller la demande ci-jointe; Mr le maire du 10me arrondissement a bien voulu l'apostiller déjà.

Ces pauvres gens dont je me fais l'avocat auprès de votre haute influence, sont des modèles de travail et de probité. Si vous voulez bien accueillir ma prière vous aurez fait un acte de charité sérieuse et bien placée.

Permettez moi de vous remercier par avance et en attendant une visite qui sera un vif plaisir pour moi de l'accueil inattendu que vous avez bien voulu me faire,

et veuillez recevoir l'hommage de ma considération la plus profonde.

G. Nozy aut St Laurent

H. d'Orléans

Claremont 24 Juin 1859

Je vous remercie
Monsieur de votre
aimable billet. J'étais
je l'avoue très désireux
de connaître votre
opinion sur mon
travail. Il m'a manqué
d'avoir accès aux rapports
et aux documents qui
doivent renfermer les
archives de vos ministères.
Il m'a manqué de
causer avec vos
missionnaires et avec
ceux restant qui
connaissent la Chine

170

H. d'Orléans

et qui aura pris une part si active et si prépondérante à ses affaires. Mais je n'ai ici à ma disposition que les documents remarquables du reste que les usages parlementaires de l'Angleterre livrent à la publicité. Rien ne peut donc influencer mes jugements.

Ce n'est pas d'ailleurs sans quelque inquiétude que j'ai abordé cette question toute nouvelle pour moi, mais j'ai été rassuré par la pensée qu'il y aurait intérêt public pour notre pays à essayer de la faire connaître au moment où l'Angleterre va traiter de cette cité sur un grand effort et j'ai pensé que l'entreprise me pourrait pardonner ma présomption.

Je saisis cette occasion Monsieur pour vous dire

H. d'Orléans

encore une fois combien vous et les vôtres vous devez reconnaissants des marques de sympathie que vous ne cessez de nous donner et vous assurer de tous mes sentiments affectueux

H. d'Orléans

Louis Philippe d'Orléans

Claremont le 15 février 1861

Voici, mon cher Monsieur de Lagrenée, les lettres que vous nous avez permis de vous confier pour les porter à Paris; je vous remercie d'avoir bien voulu vous charger de cette ennuyeuse commission, et je saisis cette occasion de vous dire encore une fois combien j'ai été heureux de vous avoir vu et d'avoir pu causer avec vous durant votre séjour en Angleterre.

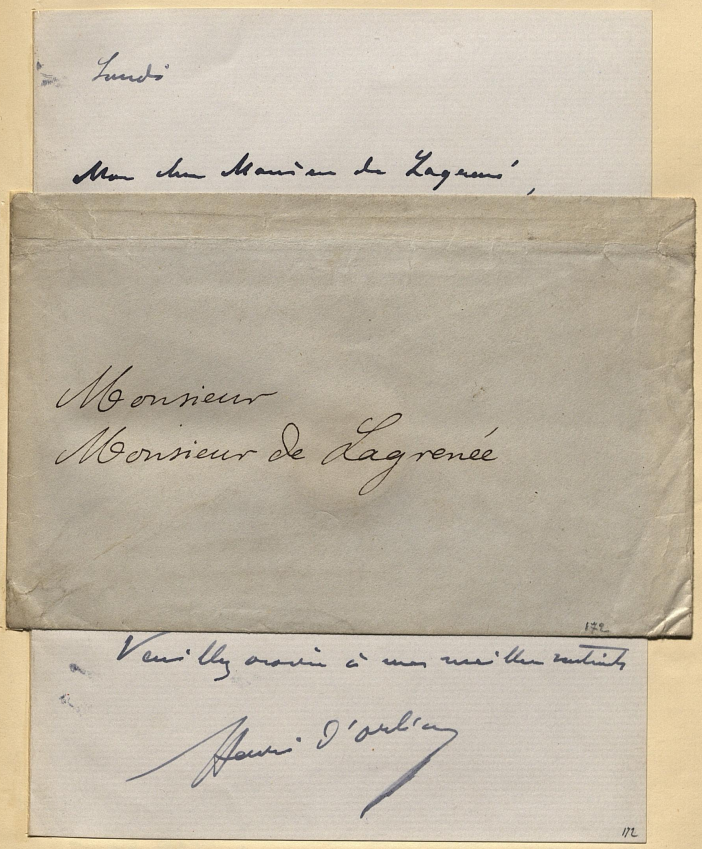
En terminant ce billet, je vous

Louis Philippe d'Orléans

rappellerai la promesse que vous
m'avez faite de m'écrire toutes les
fois ~~toutes~~ les fois que vous auriez
quelque chose d'intéressant à me
faire savoir. J'espère que vous ne
vous laisseriez pas arrêter par
l'ennui d'écrire, en songeant au
plaisir que j'aurais à recevoir
votre lettre.

Veuillez, je vous prie, présenter
mes hommages à Madame de
Lagrenée ainsi qu'à Mesdemoiselles
vos filles et me croire toujours

Votre bien affectionné
Louis Philippe D'Orléans



Lundi

Mon cher Monsieur de Lagrenée,

Monsieur
Monsieur de Lagrenée

172

Veuillez croire à mes meilleurs sentiments

Henri d'Orléans

172



Lundi

Mon cher Monsieur de Lagrené,

de retour de la campagne, je passerai si vous ne me faites rien dire, mardi vers 3 heures à l'hôtel Chatham pour vous rencontrer. Si par hasard, l'intraitable d'aix était revenu, voudriez-vous lui faire signe pour moi. Je serais heureux de le voir.

Veuillez croire à mes meilleurs sentiments

Henri d'Orléans

112

Mon fils me charge de vous
de vous offrir ainsi qu'à
Madame de Laguerre l'expression
de sa profonde gratitude
pour votre bon intérêt. J'aime
à y avoir aussi pour ses
malheurs pouvoir voter avec
de Vos doit sortir à que nous
apprenons de douleurs, le
courage seul de Votre pauvre
enfant et sa résignation
peuvent nous en donner
un peu, le médecin
est content, il n'y a pas
de fièvre, il se lèvera bientôt
mais que de privation
l'attendent et quel sacrifice
à 25 ans, ma belle sœur

est avec moi depuis deux
jours, c'est une
consolation que de pleurer
ensemble,
partagez p. vous prier
Monsieur mes bien affectueux
remerciements avec Madame
de l'agréer

A. Mme d'Ormesson

Mon cher Lagrené, merci mille
fois de votre aimable souvenir.
Ma femme partage bien sincèrement
le regret qu'éprouve Madame de
Lagrené de ne pas se trouver à
Paris avec elle. J'attendais une
lettre de Bruxelles pour savoir
quel jour nous partirons d'ici,
et nous avons décidé ce matin
que ce serait le lundi au soir,
par conséquent le 9. Je n'ose espérer
que vous arriviez à Paris à une
époque aussi rapprochée, à moins
que l'arrivée de la Duchesse de
Montpensier ne vous engage à
passer votre retour. Une lettre

Vous savez qu'il n'y aura pas de fêtes, ce qui me contrarie, car dans mon égoïsme j'aurais voulu voir un spectacle à Versailles. Mon Roi a dû partir la veille de l'arrivée de la belle espagnole, mais nos chambres s'ouvrent le 10 et il ne pouvait prolonger son absence. Vous devriez bien revenir pour la soirée de Mr Guizot, il a repris les vendredis et j'y ai vu la semaine dernière plusieurs connaissances. Je pars au moment où mon séjour serait devenu agréable et je ne m'attends à rien de bien réjouissant en Belgique. Je suis effrayé d'avance de tout ce que je vais entendre dire par les libéraux et les catholiques, moi, qui en fait de partis, ne suis jamais de la paroisse. Ma femme n'a éprouvé aucune amélioration de sa cure et décidément nous n'avons plus confiance que dans le remède du paysan flamand dont je vous ai parlé. Elle me charge de la rappeler vivement aux bons sentimens d'amitié de Madame de Lagrenée. J'espère qu'elle voudra bien agréer mes respectueux hommages et je n'ai pas besoin d'ajouter que vous n'avez pas d'ami plus sincère et plus dévoué que moi. Je n'ai pas eu l'occasion de parler au Roi Leopold que je n'ai vu qu'à dîner à

St Cloud. van Praet a partagé ma surprise au sujet de ce que vous savez et il en parlera comme moi à Mr Dechamps. je vous écrirai au long après cette conversation –

Tout à vous –

Rd. d'Sullivan de Grass

Paris le 3 9bre 1844.

Monsieur le Ministre.

J'ai à vous prier de m'excuser d'avoir abusé de votre bonté en m'adressant à vous hier pour l'expédition des lettres et en vous ennuyant de longs détails sur ma position. Je regrette vraiment de n'être point parti sur un dromadaire, pour vous éviter tout ce tracas; mais j'ai été retenu par la crainte d'arriver moins vite, qu'un arabe habitué à ces courses. Je crois que la voie que j'ai suivie est la seule raisonnable et que si je suis assez heureux pour que ma seconde lettre arrive avec la première, le Ministre n'ait pas à se repentir des bontés qu'il me témoigne. Il y verra au moins une preuve évidente qu'en service je ne marchande pas avec mes affections. Je suis d'autant plus satisfait d'avoir écrit cette seconde fois, que je reçois à l'instant une lettre de ma femme qui était allée au Mardi officiel pour

exprimer sa gratitude au Ministre. En outre
il lui dit que la lettre est partie. Paris va bientôt
arriver et je serais bien aise de l'employer
ici. De la sorte il est évident que son désir
est que je vienne, la forme seule y manque
et je crois que c'est peut être à cause des
formalités pour me payer les frais de route
en tout cas ayant adopté cette ligne je
dois maintenant la suivre. Durand
vient d'apprendre ces changements par une
lettre de Brest, il est très contrarié de rester
court, ce que je ne conçois vraiment pas, car
la besogne est bien machée pour tout ce
qui regarde la machine. Il prétend que je
suis taillé à l'antique. J'espère que le
premier désappointement de ne pas retourner
vers sa femme, passera bientôt et qu'il se
trouvera fort heureux d'avoir un commandement
tel qu'on en donne maintenant aux capitaines
de vaisseau.

J'espère que Mme de Lagrenée est reposée
de son excursion dans le désert et que ce n'est
pas avec le vent chaud d'aujourd'hui qu'elle
est allée visiter les pyramides. Vous
avez vraiment laissé un vide à bord
nous étions si bien casés que cela se
sent. J'espère que vos demoiselles sont
bien et qu'elles s'amusent au Caire.
Mr Cadieu me charge de le rapporter
à leur bon petit souvenir et tous ces

Messieurs me recommandent de vous présenter
leurs respects ainsi que Madame de Lagrenée
Adieu Monsieur bonne santé heureux
voyage, et bonheur parfait au milieu de vos
enfants. Croyez aux vœux bien sincères

De Votre très humble
et très obéissant
Serviteur
E. Paris

Abord de l'Archimède le 5 Mai 1846.

Mon cher collègue
Voudrez vous venir dîner
chez moi Lundi et si
vous décidez Madame
de Lagrenée à vous
accompagner cela me
fera le grand plaisir.

Tout à vous

L. C. Tangier

Samedi

Mr. de Lagrenée

176

Ministère
de la Guerre

Dépôt Général
de la Guerre

Paris, le Décembre 1838.

Monsieur le Ministre Résident,

M. Forchhammer, professeur de l'Université de Kiel en Holstein, avec qui j'ai eu quelques relations dans ces derniers tems, est à la veille d'entreprendre un voyage dans le Levant. Il compte particulièrement visiter la Grèce, et j'ai pensé que vous seriez assez bon pour accueillir favorablement ce savant étranger et pour lui obtenir du Gouvernement de S. M. le Roi Othon, la protection dont il pourrait avoir besoin dans les nombreuses excursions qu'il se propose de faire soit en Morée, soit dans la Grèce continentale.

Le voyage de M. Forchhammer ne peut manquer d'être d'un grand intérêt pour le monde savant, dans le quel cet étranger s'est fait remarquer par ses hautes connaissances en Géographie ancienne et moderne

A Monsieur de Lagrenée, Ministre Résident de France à Athènes.

moderne. Je vous prie, Monsieur le Ministre Résident de recevoir d'avance mes remercîmens de ce que vous daignerez faire pour M. Forchhammer et d'agréer l'assurance de ma haute considération.

Le Pair de France
Lieut.t Général Directeur.

Pelet



Tuesday Morning

My dear de Lagrenée
I have a dreadful cold, so bad
that they will not allow me to
go out tonight. I have kept
the enclosed which you so kindly
sent me till the very last
moment in the hope that
my Doctor would permit me
to go out this evening - but
the orders are peremptory and
I am obliged to submit

178



Alas! my dear de Lagrenée I am
engaged all today with some very
troublesome people from London who are
here on literary business. Thank
God! I get rid of them tomorrow.
I certainly seems an age since
we have met but let us hope
there is many a pleasant chat
and hearty laugh in store for
us. I've been writing an end of
plays since I saw you and am
ever a slave of my pen -
Hoping to give you a jolly
shake of the hand à la anglaise
I am. Sincerely Yours
Walter Phillips.

179

I am really disappointed for I am most anxious to see you act. You must give me another chance. I shall call in upon you the day after tomorrow I hope for an hour & chat till then I am

Very Sincerely Yours

Watts Phillips



Alas! my dear de Lagrenai I am engaged all today with some very troublesome people from London about here on literary business. Thank God! I get rid of them tomorrow.

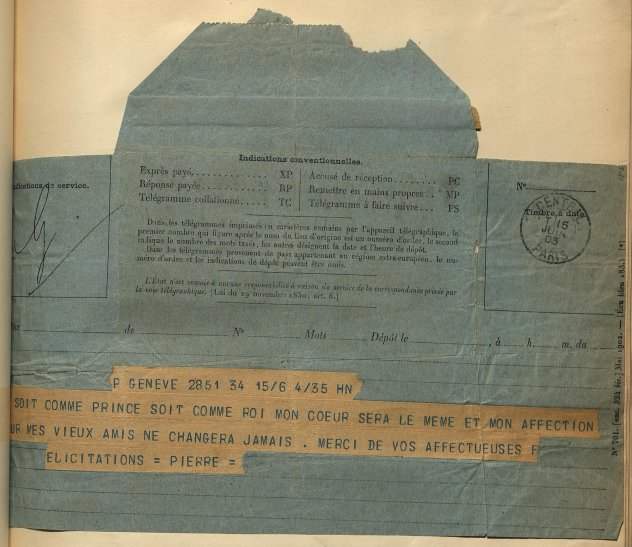
I certainly seems an age since we have met but let us hope there's many a pleasant chat and hearty laugh in store for us. I've been wishing an end to plays since I saw you and am ever a slave to my pen —

Hoping to give you a jolly shake of the hand & la Anglaise I am. Sincerely Yours

Watts Phillips.

Peter I. King of Servia.

...dications de service.



Indications conventionnelles.

Exprès payé	XP	Accusé de réception	PC
Réponse payée	RP	Remettre en mains propres	MP
Télégramme collationné	TC	Télégramme à faire suivre	FS

Dans les télégrammes imprimés en caractères romains par l'appareil télégraphique, le premier nombre qui figure après le nom du lieu d'origine est un numéro d'ordre, le second indique le nombre des mots taxés, les autres désignent la date et l'heure de dépôt.

Dans les télégrammes provenant de pays appartenant au régime extra-européen, le numéro d'ordre et les indications de dépôt peuvent être omis.

L'État n'est soumis à aucune responsabilité à raison du service de la correspondance privée par la voie télégraphique. [Loi du 29 novembre 1850, art. 6.]

N° _____

Timbre à date

CENTRAL
T 15
JUIN
03
PARIS

...ir _____ de _____ N° _____ Mots _____ Dépôt le _____, à ___ h. ___ m. du ___

P GENEVE 2851 34 15/6 4/35 HN

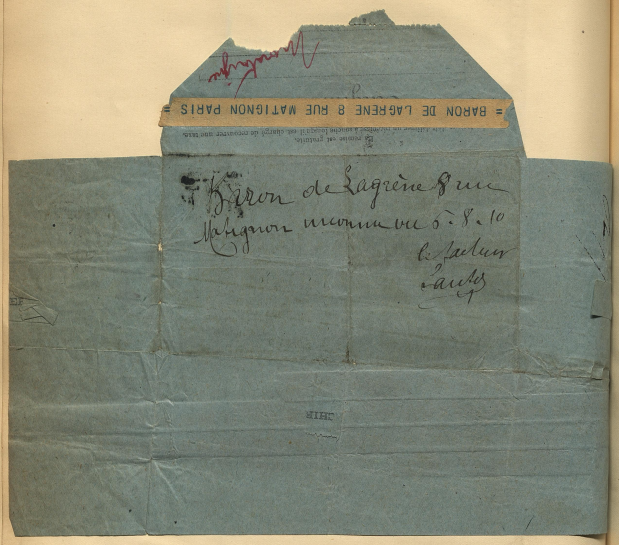
SOIT COMME PRINCE SOIT COMME ROI MON COEUR SERA LE MEME ET MON AFFECTION

...UR MES VIEUX AMIS NE CHANGERA JAMAIS . MERCI DE VOS AFFECTUEUSES F...

...ELICITATIONS = PIERRE =

N° 701. (ann. 324 fév.) Mai 1902. — (Écu bleu 1851) [*]

Peter I. King of Servia.



Mon cher excellent Monsieur —

Je viens vous accuser réception de la lettre que vous avez eu l'extrême bonté de m'écrire. elle m'a fait, vous ne pouvez pas en douter, le plus grand plaisir ; une part de suite, en la recevant ; car n'étant pas familiarisé avec votre rapide écriture, j'ai cru un instant, que peut-être vous aviez employé des caractères Chinois ; mais avec une peu de patience, j'ai vu que non seulement je n'étais mépris, mais qu'en

Langue française & en stèle
d'amitié, vous m'aviez écrit
l'une des plus aimables lettres
qu'il soit possible d'écrire. Soyez
bien assuré que je suis on ne
peut plus heureux, du hazard qui
m'a procuré votre connaissance
& celle de votre famille; & qu'avec
votre bon vouloir, les mots, ça durera
ne seront pas une vaine parole.
Le temps continue ici, à être
des plus mauvais, toujours pluie
ou vent; mais je suis porté à
l'indulgence pour les inconvénients
que j'éprouve à Trouville, par

la raison que vous connaissez &
qui ne laisse la porte ouverte
qu'à d'agréables souvenirs; ces
sentiments, les dames qui
m'entourent, les partagent &
elles veulent que je sois ici
leur interprète, auprès de
Madame votre épouse & de
tout ce qui complète le nombre
sept. Je me joins à elles,
pour vous assurer que j'attendrai
avec impatience le moment de
vous revoir tous. C'est demain
dimanche que nous comptons
partir pour Paris, où nous n'arrivons
qu'à onze heures du soir, ce qui

n'est pas très agréable. Si la mer
n'est pas impitoyable pour le trajet
d'ici au Havre, ce ne sera que demi
mal. Je suis désolé de voir
les dames souffrir, bien qu'après
tout, j'aime encore mieux.....

en attendant l'instant de
notre première rencontre à Paris,
Je suis, mon excellent monsieur,

Votre tout dévoué &
très humble serviteur

Le Cte Pierrevitz

Trouville
18. 7bre 1852

Mon cher Ami

On m'a déjà demandé si je désirais quelque article sur mon père dans les journaux et si je voulais fournir quelques notes pour cela : Je m'y suis refusé, parceque malgré tout mon désir d'honorer dignement la mémoire de mon père, je ne suis nullement partisan de ces articles élogieux qu'on sait être généralement fournis par les familles des défunts. Mais il en est tout autrement du discours que Mr de Germiny a prononcé sur la tombe et dont je n'avais nullement été prévenu ; En même temps qu'il était spontané il puise dans la bouche de celui

qui l'a prononcé une teinte officielle qui lui donne un caractère tout différent, de nature à lever tout scrupule de délicatesse de ma part et à me satisfaire pleinement. Il se trouve inséré dans le Moniteur de ce matin, accompagné d'un petit préambule pour la circonstance, et si par vos connaissances intimes avec la rédaction des Débats, vous pouviez le faire reproduire dans ce journal exactement tel qu'il est dans le Moniteur, rien ne pourrait m'être plus agréable et mieux remplir mon but. J'ai de suite pensé à vous pour cela, et je vous en serai très reconnaissant. Ce sera même une satisfaction pour vous avec l'amitié que vous portez à mon père; Je ne puis d'ailleurs qu'être profondément touché de toutes les

marques de sympathie aussi vives qu'honorables pour la mémoire de mon père, que je reçois de tout côté et de toutes les classes de la Société; mais je n'en ai pas moins le cœur brisé et ne puis croire encore à la réalité. Plaignez moi, Mon cher ami, vous qui savez combien j'aimais mon père et combien mon existence était liée à la sienne.

Voici le coupon que Mlle Gabrielle lui avait demandé dans le temps pour Lundi prochain: Il avait espéré le lui envoyer lui même: C'est donc un devoir pour vous d'en user.

Je sais que vous êtes souffrant; mais dès que vous serez mieux, vous viendrez bien me serrer la main, et cela me fera plaisir; je ne sors pas. Répondez moi un mot et croyez moi votre tout affectionné

Alexis Pol

Jeudi matin 16 février 1860.

Il faudrait que l'article en question pût être reproduit dès demain à cause de l'opportunité.

LE Cte & LA Ctesse POZZO DI BORGO

prient Monsieur et Madame de
Lagrené
de leur faire l'honneur de venir
passer la Soirée chez eux, le Mercredi
10 Janvier à 9 h. 1/2

43, rue de l'Université.

On Dansera

193

Madame de Lagrené

59 rue nve St. Augustin

Paris. Ce Jeudi 1 8bre.

Mon cher Monsieur de Lagrenée

Vous m'avez parlé Mercredi soir, du départ d'un de vos neveux pour la Corse. J'avais préparé deux lettres, l'une adressée au seul de mes beaux frères qui soit dans ce moment à en Corse, et l'autre à un de mes cousins: mais avant de vous les envoyer, je désirerais, charmé de faire quelque chose qui puisse vous être agréable, savoir le nom de M^r votre neveu.

Veuillez agréer, je vous prie, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Pozzo di Borgo

184

Mille remerciemens, cher Collègue, pour l'intéressant & touchant article. Il y a des faits erronés dedans, mais le fond est vrai. L'auteur n'a pas connu le Duc personnellement ; il aurait donné une autre proportion aux couleurs de son portrait, s'il fût autrement ; il a même ignoré des circonstances, connues à Vienne, qui ont exercé une influence décisive sur le Duc & ont accéléré par de profondes & tristes émotions sa mort. Mais si le hazard ne lui a pas fourni ces details, il a du moins recueilli avec soin & son recit contribuera puissament à rectifier l'opinion publique, pendant longtems si injuste envers le gouvernement d'Autriche & envers le Duc. Pour moi, Autrichien, ce service m'oblige à de la reconnaissance envers l'auteur ; celle toute personelle, que je lui dois pour la manière bienveillante dont il a fait mention de moi, se perd naturellement dans l'autre qui jaillit d'une source plus pure.

J. à. V.

Athènes ce 12. dec. 1838.

Prokesch Ost

Je viens vous rappeler,
Monsieur, la promesse
que Mlle de Lagrenée et
vous m'avez faite, de venir
passer une journée ici
et que vous avez bien voulu
confirmer lorsque je vous
rencontrai il y a huit jours
au moment où je quittais
Paris, en me fixant
Dimanche prochain
pour la réaliser.
J'espère donc à compter
sur le plaisir et l'honneur
de vous recevoir le jour dit
je vous prie de me dire

186

dans le cas où vous prendriez
le chemin de fer, pas
quel convoi vous partirez
pour que je vous envoie
une voiture à Juvisy.
Je présume que vous
choisirez soit le convoi de
1 h. soit celui de 3 h.
Je crois même qu'ils ne
partent qu'à la demi.
A en général le dimanche
les départs sont plus fréquents.
J'écris au Duc de Mahon
pour lui rappeler sa promesse.
A l'engager à s'adjoindre
à vous.
Si vous avez l'obligeance
de faire mettre un mot

de réponse pour moi à
l'hôtel de Maine Matin
de bonne heure, quelqu'un
de chez moi me l'apportera
sinon voici mon adresse
ici. "Vieux Chatillon Seine
et Oise".
Recevez, Monsieur, ainsi
que Mad. de Lagrenée
l'expression de ma gratitude
pour cette bonne visite
que j'espère avec celle
de mes sentiments de
parfaite considération

La Maréchale Duchesse de Magenta

ce 8 juillet 1847

Constantinople, 7 aout, 1838.

Monsieur le ministre,

La lettre dont vous m'avez honoré, en date du 28 Juillet de glorieuse mémoire, m'a été remise à mon arrivée ici, hier, 6 aout, et je m'empresse d'y répondre par le paquebot qui part aujourd'hui; car je ne saurais trop et trop tôt vous remercier de ce qu'elle renferme d'aimable et d'obligeant pour moi.

Je trouve on ne peut plus judicieuses, monsieur le ministre, les idées dont vous me faites part, au sujet de la conduite que vous vous proposez de tenir dans l'affaire de la statue de M. Alby. Je ne puis m'empêcher non plus de trouver assez fondés les scrupules de M. Alby lui-même. Il est certain qu'une rencontre avec la douane est une chose qui peut avoir lieu et qu'il faut éviter. Il est certain encore que nous ne pouvons songer à dérober en fraude ou à emporter de vive force une statue appartenant à un Agent français; et qu'en aucun cas il ne saurait convenir d'agir ainsi, à des personnes telles que vous, monsieur le ministre, qui représentent la France en Grèce, et telles que moi-même, s'il m'est permis de parler de moi, qui suis venu chercher dans ce pays de l'instruction, et qui n'y ai trouvé de toutes parts que facilités pour mes études et des bontés pour moi-même.

Deputy
and Book collector

Le seul moyen convenable et efficace qui reste à employer est donc celui que vous avez adopté et qui est de recommander d'abord au gouvernement français la conduite de M. Ebby, et de lui obtenir, en considération de ses instructions actuelles et de ses anciens services, la faveur qu'il demande : puis, de faire valoir auprès du Khédive et du Roi lui-même le mérite de la statue en question, afin que le vœu de posséder cette statue soit conforme autant que possible au désir de M. Ebby, désir inspiré au Roi et exprimé par son ministre, vous vous trouvez chargé de demander au gouvernement grec l'autorisation nécessaire pour la transporter en France. Cependant, je pourrai vous être utile de quelque manière auprès de Son Excellence le ministre, et écrire aux négociants de Patras mes amis ; toutefois, il faudra mettre quelque mesure dans l'éloge que vous ferez de la statue, pour ne pas en donner à l'avance une trop haute idée, et peut-être exciter des difficultés et des jalousies qui rendraient l'opération trop laborieuse. Il y eut déjà recours à justice que j'ai cherché à faire tomber ; et, quand on a pu parler de cette statue, j'ai tout fait pour éloigner la comparaison avec la Vénus de Milo, d'abord, parce que cette comparaison ne serait pas juste, et ensuite, parce que la statue de M. Ebby, fût-elle en effet du même ordre que celle de Milo, il ne faudrait pas qu'on le crût ; le Grec serait plus difficultueux à lui céder ; et vous aussi, si obligeant que les Turcs ne manqueraient pas de la vendre à la garder, ne fait-ce que pour le mécontenter

l'occasion de les prendre aux anciens. C'est donc de sa part, c'est une modération dans le langage que je pense qu'il faut parler de cette statue et de son ancienneté ; c'est du moins ainsi que je me proposerai de rendre compte au ministre de l'effet qu'elle a produit sur moi, sauf à ajouter de vive voix dans l'entretien que j'aurai sans doute occasion d'avoir avec le roi à ce sujet, de particularités que j'écrirai par ce courrier, et d'exposer par écrit. Car pour le reste, Monsieur le ministre, je suivrai fidèlement le plan que vous en tracez. J'écrirai à M. le consul Linde, qui a pris ses dispositions pour son voyage, pour que ce soit un devoir pour moi de lui en faire connaître l'époque le plus important. J'approcherai à ce moment de la statue de M. Ebby, de la valeur qu'elle aurait pour notre musée, où elle serait, suivant son désir, une figure de la Vénus de Milo, dans sa famille, et gardant aux services héréditaires de M. Ebby, je lui en rendrai un témoignage comme de raison, au témoignage que vous leur aurez rendu vous-même. J'entrerai dans plus de détails sur le mérite de la statue, dans le rapport que vous m'avez demandé ; je lui donnerai compte de ma mission ; et enfin j'écrirai à mon confrère et ami, M. de Laborde, une lettre qui sera certainement mise sous les yeux du Roi ; et qui sera telle qu'elle doit être pour produire l'effet que vous en attendez. Quant à la part que j'aurai pu avoir dans tout ceci, monsieur le ministre, je n'ai pas besoin de vous dire que cette

Depuis
Ami Bonkowski

vous
sans restera entière ; car, je me portends, avoir
d'autre intérêt, que celui de vous aider, contant
que je serai rappelé, dans l'accomplissement
d'une négociation que vous avez commencée et
poursuivie, et que vous seul pouvez achever. Votre
zèle est donc bien entendu ; j'ai reçu vos instructions
et vous connaîtrez mes intentions ; j'agirai et j'écrirai
en conséquence.

Je viens maintenant à l'affaire qui me con-
cerne. J'ai appris, en arrivant à Constantinople,
de M. de Cadalvène, ancien ami, chez lequel je loge,
que mon livre avait été envoyé à Athènes ;
je ne sais d'où, et qu'il avait été remis au Roi Othon
je ne sais par qui. Déjà, M. de Cadalvène en avait
écrit en vain à Londres à ce sujet, mais sans aucun
détail ; j'espérais obtenir plus de renseignements à
mon arrivée ici ; mais mon attente a été trompée. J'ap-
prends encore que ce livre est par lui présenté par
vous au roi de la Grèce, ce qui est fait pour vous,
en quelque sorte à l'insu, une occasion toute naturelle
et un motif tout légitime de rappeler l'auteur
et l'ouvrage à la bienveillance du souverain. Voilà le
silence que vous gardez ici depuis un an sur
cette dernière circonstance. Rien fait vraiment en
quelque manière je n'aurais pu supposer
et regarder une marche il aurait été reçu ! Si j'eusse possédé
de la cour, un léger soupçon, encore, aurait suffi
pour me faire, cette fatalité paternelle et mystérieuse
dissiper, cette fatalité paternelle et mystérieuse, je
tout par un chapitre où l'ignorance d'un traducteur
toute entière, avec toute la superficialité, peut-être
mais de vous dire que la question que j'ai en poche d'A-
thènes, soit de négociations par la voie et l'obligeance,
il a fait que soigner chaque jour davantage. Le
moyen de guérison que vous m'offrez d'une
manière si obligeante et si amicale, ne
pouvant donc venir plus à propos ; je vous en
remercie donc bien cordialement, et pour
entrer dans vos vues, voici ce que je pense, en toute
vérité, vous dire que j'ai écrit à M. le ministre
de l'instruction publique, de qui j'ai reçu ma
mission et à qui j'en devais compte, et que j'ai
écrit, pour lui entièrement, demain en substance,
comme je vais le rapporter :

» Vous savez, Monsieur le Ministre, que Athènes
» était le principal objet de ma mission en Grèce,
» parce qu'Athènes offrait et offre naturellement
» le principal foyer de débris de l'antique et de celle
» de l'antiquaire. Rien que les monuments de cette
» ville célèbre aient été souvent dessinés et plusieurs
» fois gravés, notamment dans l'ouvrage de Stuart
» et Revett, the Antiquities of Athens, il reste
» toujours de nouveaux observations à faire, même
» sur ce qui est le mieux connu ; à plus forte raison,
» sur ce qui est récemment découvert. Or, c'est là
» le cas où se trouvent plusieurs des monuments de
» l'Acropole. Depuis qu'un gouvernement régulier a
» succédé dans la Grèce à la pauvre anarchie de
» Turcs, un des premiers soins de ce gouvernement,
» que sait et que doit savoir qu'un des principaux
» moyens de l'intérêt qu'il inspire à l'Europe savante
» réside dans les monuments et dans le souvenir de
» la Grèce antique, a été de faire déblayer les monu-
» ments de l'Acropole, de les dégager des constructions
» étrangères et barbares qui les encombraient, et de
» rendre de toute part l'accès plus facile, pour en
» rendre de toute manière l'étude plus profitable.

Depuis
and Book collector

„ C'est dans cet état que je m'attendais à les trouver
„ et que j'ai eu bientôt [illegible] fait de voir que, grâce à
„ cette circonstance, et assisté de l'architecte habile
„ que vous avez attaché à cette entreprise, d'activer
„ autant qu'on en l'avait fait avant vous des
„ encouragements qui n'étaient restés pour ainsi dire
„ enfouis sous des amas de décombres modernes; j'ai
„ pu les observer en leur entier, tels d'ailleurs qu'ils
„ subsistent encore, les mesures entreprises dans
„ tous leurs détails, et rassembler autour [illegible] tous les élé-
„ mens de leur restauration, qui recouvrent [illegible] en retrou-
„ vent [illegible] leur place. Il est résulté de là un travail neuf
„ et complet à beaucoup d'égards, qui a principale-
„ ment pour objet: 1°. les Propylées; 2°. le Temple
„ de la Victoire sans ailes; 3°. la Pinacothèque; 4°. le
„ Temple dorique de cette [illegible] Acropole et les Propylées
„ Erechthée. à ces quatre monuments, du premier
„ ordre, chacun dans leur genre, et qui n'avaient
„ pu être vus et dessinés par Stuart et Revett et par
„ tous leurs successeurs, j'ai ajouté, dans l'ordre
„ chronologique le plus complet et le plus didactique, j'ai
„ ajouté, grâce à la libéralité du gouvernement
„ du Roi Othon, la connaissance des fragments, re-
„ connus et découverts, de deux autres temples de
„ l'Acropole, bâtis par les Perses, l'ancien Hécatompe-
„ don et l'ancien Erechthéion, lesquels fragments ap-
„ paraissent encore [illegible] destinés par [illegible] pour [illegible] deux [illegible]
„ une autorisation égale à celle que j'ai obtenue
„ tels furent, monsieur le ministre, les matériaux d'un
„ ouvrage que je compte vous proposer, à [illegible]
„ mon retour, de publier avec le secours du gouvernement
„ qui m'accorde en ce moment à faire connaître au monde
„ savant le résultat de ces travaux à Athènes;
„ c'est en conséquence votre projet ouvrage, mon-
„ sieur le ministre, que vous désirez voir exécuter
„ le livre devait s'intituler: [illegible] l'Acropole
„ d'Athènes = ou Supplément aux Antiquités d'Athènes de Stuart
„ Il contiendrait un grand volume in folio, qui se pu-
„ blierait par livraisons, au nombre de huit; j'en ai
„ déjà tous les dessins sous les mains, et le texte en grande
„ partie préparé dans les trois années; en sorte que la
„ publication pourra s'en faire sans interruption.

Voilà, monsieur le ministre, ce que j'ai écrit à M. de Schwarzenberg, dans le rapport qu'il lui a adressé d'Athènes, en date du 17 juin, et ce que j'apprends, par vos lettres de Paris, reçues à Constantinople, qui a été communiqué officiellement aux deux chambres des législateurs et Pairs-députés et des Pairs-électifs, dans les séances du 6 et du 9 juillet. Par cette double communication, que je n'avais point demandée et qui m'a été faite spontanément par un sujet de la publication que je vous proposais, et qui devait en effet le résultat de tous les travaux de nos artistes archéologiques en Grèce. Veuillez, monsieur le ministre, y songer de votre côté, examiner si vous croyez devoir donner à votre projet la même extension, et si vous désirez que je vous en adresse un nouveau plan et devis. Je me rapporte entièrement à la bienveillance que vous m'avez montrée, et d'avance, je vous en témoigne toute ma reconnaissance. Ainsi, j'espère que vous voudrez bien me faire savoir le plus tôt que vous pourrez votre décision à ce sujet. Il est de toute importance, pour une chose qui peut paraître de convenance et de goût à beaucoup d'égards, qu'elle soit définitivement [illegible] arrêtée [illegible] le plus tôt possible, et [illegible] je serais très malheureux, et même gravement blessé dans [illegible]

Depuis
au Book collector

prise à se faire tant attendre. J'aimerais bien mieux trouver à Rome qu'à Marseille la chose dont vous me parlez, et l'on a bien le temps, si l'on veut la faire, de l'envoyer à Rome, où je serai le 1er octobre.

Malgré la longueur de cette lettre j'ai encore un petit mot à vous dire, monsieur le ministre. C'est au sujet de mes caisses de plâtres, qui ont dû être déposés, le lendemain de mon départ, dans le magasin de M. Badin. et dont je n'ai reçu depuis aucune nouvelle. Vous m'obligeriez infiniment, si vous vouliez avoir la bonté de me rassurer à cet égard, et, dans le cas où les caisses n'auraient pas été expédiées à leur destination, de les faire réclamer à qui de droit par M. Pittakis que j'avais chargé de cette commission, et qui sans doute s'en est acquitté avec son obligeance accoutumée. Les plâtres dont il s'agit sont attendus avec beaucoup d'intérêt à Paris; et sur l'avis que je lui en avais donné, M. le ministre de l'intérieur a décidé, m'écrit-on, qu'une somme de six mille francs serait employée pour mouler les principales sculptures d'Athènes, et qu'un mouleur de Paris serait chargé de ce travail. C'est une raison de plus pour moi, pour veiller à la conservation de ce que j'ai fait, et qui m'a coûté un peu de peine et d'argent. Je serais bien reconnaissant si vous pouviez m'écrire à ce sujet, et sur l'autre article qui m'intéresse, un petit mot que je trouverais à mon passage à Syra, où je dois me trouver le 19 de ce mois.

Je vous demande mille pardons pour tant d'importunités, et pour cette lettre si longue, qui n'est pas le moindre de mes torts; et, en me recommandant à votre indulgence, je vous prie, monsieur le ministre, de vouloir bien agréer l'hommage de mes sentiments respectueux et dévoués

Raoul-Rochette

Deputy and Book collector

Monsieur,

Veuillez me permettre d'entrer dans quelques détails relativement à l'affaire dont vous a entretenu M. le docteur Ryan, et à laquelle m'a-t-il dit, vous avez l'extrême bonté de vous intéresser.

Je sollicite en ce moment, pour mon fils — M. Emile Reybaud substitut à Carascon — un changement de résidence qui est pour moi d'une importance extrême. Ce n'est pas son avancement seul que j'ai en vue; d'autres considérations plus pressantes me font désirer qu'il retourne à Aix le plutôt possible.

J'ai eu le malheur de perdre dernièrement ma mère, et ma part dans la succession consiste en immeubles situés aux environs d'Aix et dans la ville même. Or pour que ces vieilles maisons, ces terres d'un mauvais rapport puissent rendre quelque chose il faut surveiller de près les locataires et les paysans. Outre nos affaires

189

J. Reybaud
French Humorist

à gérer. Et j'ai encor là-bas des intérêts de famille à ménager : il y a deux vieilles tantes — l'une a 81 ans, l'autre 92. — Elles me demandent chez elles quand je me puis leur rendre ce petit service qu'elles me font à chaque fois éprouver un nouveau chagrin, et je me trouve à bout de promesses quand il s'agit de leur répondre à ce sujet. Je ne sais pas, dans toute, que l'absence prolongée de mon fils me fasse perdre une part de leur héritage ; mais il n'en faut pas moins que depuis deux ans elles attendent ainsi leur retour et je désire ardemment qu'il le retrouve à portée de leur rendre les soins qu'elles me croient en droit de leur demander et les consolations réelles que je leur dois. De son côté mon fils songe après le mariage à ce retour dans la ville d'Oloron, et je dois avouer qu'il a de vaillamment mérité pour la regretter. A son début dans la magistrature — mai 1848 — il fut nommé substitut à Digne, et dès son entrée en fonction il fit preuve d'aptitude et de talent. Les notes des conseillers de la cour d'appel qui tour à tour présidèrent les assises des Basses-Alpes en font foi. Intérieurement aux devoirs de son état il pratiqua la vie au barreau au sein duquel il sut, ne s'occupant de rien que de ses réquisitoires et de ses rares heures de loisir, nous en

ne s'imiscer pas tranquille bourgeois en matière politique, se retirer en des retraites paisibles il n'en fut été de bon commun ; il fut resté bon gré, mal gré à la guerre que l'on faisait autour de lui — Digne est, sous tous les rapports, la jeune fille des petites villes ; il y a là des coteries qui se livrent — des combats meurtriers. Le parti le plus agressif, le plus violent se tourna tour à tour contre mon fils ; il lui imputa à crime de notre pensée vraie et de ses batailles et des bons commencements des Journaux absurdes. On lui en voulait d'autant plus qu'il avait été un principe malheureux, propagé à la république, infatigable dans la discussion et manions au mieux sa plume. Comme les habitués sont très-progressistes, qu'on ne le voit guère que dans son intérieur avec sa jeune femme, qu'il n'a jamais mis le pied dans un café, il n'y avait pas moyen de s'accuser d'inconduite ni de rien de semblable et s'en imaginait de dire qu'il était républicain rouge. Dès lors on prétexta qu'on ne voulait avoir pour bonne de l'un d'Oloron entre les jambes au barreau de Tarascon.

A Tarascon on ne dort pas les coteries qui se font la guerre, et quelle guerre ! et dans les partis qui se battent sans trêve ni repos. Les rouges attaquent les blancs, les blancs dénoncent les rouges et

J. Reylaud
French Humorist

tous cela réciproquement. par malheur
ces combats là se livrent, en quelque sorte,
sur le dos des pauvres fonctionnaires qui
ne savent comment rétablir la paix
entre ces enragés et n'ont guère qu'un
espoir, celui de les voir s'entre-détruire
les uns les autres.

Le monde vaut mieux que cela dans
notre bonne ville d'Aix et c'est pourquoi,
indépendamment de tous les autres motifs,
j'ai un si grand désir d'y ramener mon
fils. La chose est faisable et même facile
en ce moment; vous pourrez vous en
convaincre, Monsieur, si vous voulez bien
jeter les yeux sur la note ci-jointe.
En m'accordant la faveur que je
sollicite on ne s'écartera nullement de
la hiérarchie; il n'y a là ni passe-droit
ni injustice.

Pardonnez-moi, Monsieur, d'être entré
dans tous ces détails et de vous avoir si
longuement entretenu d'une affaire
aussi personnelle. Quel que soit le
résultat je conserverai une vive
reconnaissance de votre bienveillante
intervention et de la protection que
vous voulez bien accorder à mon fils.

Je vous supplie, Monsieur, d'agréer
l'assurance de ma haute considération
et de mon dévouement

Paris 25 avril — 50 —

J. Reybaud

J. Reybaud
French Humorist

Je profite de l'obligeance
de Monsieur de Lagrenée
pour le prier de se charger
de la lettre ci-jointe, et je
saisis cette occasion pour lui
renouveler avec l'expression de
mes vœux pour son heureux
voyage, celle de ma considération
très-distinguée

Paris ce 9 j.er 1825

Reynaud

Vers de Sarah Bernhardt

Richepin

Port-Blanc, St Lunaire
(Ille et Vilaine)

Monsieur,
je n'ai ici aucune photographie de moi ; la meilleure de toutes celles qu'on m'a faites se trouve chez Stefano, boul. Sébastopol, Paris.
Ci-joint l'autographe demandé.

Agréez, je vous prie, monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués,

Jean Richepin

19 juillet

a Sarah Bernhardt. 1

Je vague comme une âme en peine,
Toutes mes nuits sont sans sommeils
Et je crois que je me promène
Dans un tourbillon de soleils.

Je vois des flèches de lumière,
Des zig-zags éclatants de feux,
Des dards surgissant de la terre,
Des rayons jaillissant des cieux.

Ce sont des spirales sans nombre
qui se lovent comme un serpent ;
Des éclairs perçant la nuit sombre ;
Un infini phosphorescent.

Parmi ces feux, une auréole
rayonne dans l'immensité ;
c'est là le temple, c'est l'idole,
c'est le génie et la beauté.

Et sur cette flamme qui brille,
comme le front de Jéhovah,
Bien plus brillant encor scintille
le nom le grand nom de Sarah.

Sarah, l'idole, la syrène,
la charmeuse, la volupté,
la femme qui s'est faite reine
et que l'on fait divinité.

De ses yeux des clartés étranges
se répandent de toutes parts
frappant au cœur, même les anges,
qui rencontreraient ses regards..

Je les ai trouvé sur ma route,
ces fiers regards étincelants,
Je voulus douter, mais le doute
s'est fondu dans ces feux brûlants.

c'est bien Sarah, l'enchanteresse,
Sarah qui m'arrache le cœur,
et qui m'apporte la tristesse.
et qui m'apporte le bonheur..

La tristesse est pleine de charmes
et me fait sourire aux amours,
le bonheur est rempli de larmes
et me fait pleurer tous les jours.

Mon cœur entier je te le donne
je t'aime et je te le redis,
Je t'excuse et je te pardonne,
je t'adore et je te maudis..

c'est l'arc-en ciel avec l'orage
c'est la colombe et le vautour
la peur alliée au courage
c'est la haine embrassant l'amour!

et retenue par des promesses
puis poussé par mon cœur aimant,
Je veux me soustraire aux ivresses
et je les implore ardemment!

c'est que tu ne sais pas que depuis bien longtemps,
depuis cinq ans passés, à ta voix si sonore,
mon âme s'est ouverte ainsi qu'au doux printemps
s'ouvre la fleur des champs au soleil qui la dore.

De doña Maria j'ai gardé souvenance
et je te vois encore en tes blancs vêtements,
poétique et rêveuse avec ton élégance
ta démarche si noble et tes souris charmants.

Maria de Neubourg n'était plus souveraine
Elle avait bien le nom, mais non la royauté,
pour ceux qui te voyaient Sarah, éclat la reine,
et le sceptre depuis en tes mains est resté.

Que je l'aimais alors cette reine si belle!
comme Ruy Blas aussi jamais donné mes jours,
pour jeter à ses pieds une fleur immortelle,
la fleur du souvenir et des douces amours.!

Et je me grandissais pour n'être pas indigne
J'étais plus que Ruy Blas, j'étais presque un Titan
Je voulais être aimé – c'était le chant du cygne
Car mon rêve achevé j'étais don Guritan.

J'étais un pauvre artiste adorant en silence
Sans espoir du présent comme du lendemain
Et de don Guritan j'enviais la souffrance
Puisque la reine un jour lui fit baiser sa main

Ah lorsque tu sortais émue et triomphante
Du théâtre où chacun venait de t'acclamer
Si j'avais été là de ma lèvre tremblante
Je t'aurais dit Sarah : permets moi de t'aimer !

Et je t'aurais aimé comme on aime un beau rêve
Comme l'on aime à deux le soir au fond des bois,
Comme on aime la vie ~~au~~ au moment de sa sève
Comme on aime d'amour pour la première fois !

Mais le calme se fait, du ciel il faut descendre
Le temps passe, et depuis je vivais sans ardeur,
En oubliant le feu qui couvait sous la cendre,
En oubliant l'amour qui couvait dans mon cœur

—

Depuis, quelques attachements,
Quelques gentils petits romans,
Et même un peu de jalousie,
Sont venus animer ma vie.

Mais d'eux je ne te dirai rien,
Car ce secret n'est pas le mien.
Je puis pourtant te faire entendre,
Sans que tu le puisses comprendre,
Que dans deux de ces romans là
Tu pris grande place ; et voilà
Comment bien que le cœur me porte
À me présenter à ta porte
Je n'osais pas aller te voir
Et comme un méchant diable noir
Je te fuyais – Triste aventure,
Sans être triplement parjure,
D'amitié d'amour et de foi
Je ne pouvais aller à toi
Je ne pouvais t'ouvrir mon âme
À toi Sarah la seule femme
Pour qui le cœur put s'enflâmer
Qu'il m'était défendu d'aimer !

Mais qui peut préjuger des projets qu'on caresse
Car moi qui te fuyais
À tes pieds me voici ma reine enchanteresse
Y serais-je à jamais ?

Ta voix gardera-t-elle cet étonnant prestige
Qui trouble tous mes sens
Seront-ils, tes regards, qui donnent le vertige
Toujours aussi puissants !

Hélas ! je le crains bien, car je sens en mon être
comme un rayon brisé
qui partant de ton cœur avec force pénètre
dans mon cœur embrasé !

Hélas ! je le crains bien, car je sens que la vie
n'est que l'illusion
et que je vais rêver la gloire et le génie
avec la passion..

Hélas ! je le crains bien, car je veux me soustraire
à ton joug adoré ;
je veux passer mes jours sans quitter ma chimère,
mais de toi séparé.

Dailleurs vois ma Sarah quel sort serait le nôtre,
si tu m'aimais un peu,
car je t'adore, mais j'en aime encore une autre
et, mon cœur, tout en feu

Ne sait plus si l'amour qui doucement m'agite
est mon plus grand désir ;
ou si la passion dont tout mon corps palpite
est ce qu'il faut choisir !

—

ah Sarah quand ta voix dans mon âme résonne
quand ton regard humide et tes divins souris
arrivent jusqu'à moi dans tout mon sang bouillonne
le foutre de l'amour dont tes yeux sont remplis !

Sur ma lèvre Sarah lorsque je sens ta lèvre
lorsque je sens tes bras qui m'entraînent vers toi
écrasé par l'amour, excité par la fièvre
j'ose penser tout bas : ah Sarah sois à moi !

aime moi car ma vie est liée à la tienne ;
aime moi car mon cœur est à toi tout entier,
aime moi car j'oublie en ce moment suprême
oui j'oublie oh Sarah que je dois t'oublier !

Hélas j'oublie aussi que tu resteras belle
pendant vingt ans encore, glorieuse toujours,
et que bientôt, bientôt, la vieillesse cruelle
viendra me dire : « il faut renoncer aux amours !

" la pièce est ~~finie~~ finie où tu jouais un rôle
" on ne t'aimera plus, il te faut tout quitter
" le carquois de l'amour est trop lourd à l'épaule
" alors qu'on reste seul à pouvoir le porter

" Pauvre fou, rêve en paix rêve loin de l'orage
" car quelques cheveux blancs rayent tes cheveux noirs
" voici l'heure où tu dois, « tu veux être sage
" garder les souvenirs et chasser les espoirs »

oh discours importun, parole décevante
vous voudriez en vain mettre l'âme en prison
Vénus plus que Minerve est encore puissante
et plus puissant aussi l'amour que la raison !

Est ce ma faute à moi ! si la lame résiste
si le temps ne peut rien pour briser son ressort
si j'ai les passions qui font vivre l'artiste
est ce ma faute à moi, si mon cœur n'est pas mort

Eh bien ! si le destin doit m'entraîner sans cesse
Je ne veux plus lutter je m'abandonne à lui
et dussé-je demain regretter ma faiblesse
a mon amour Sarah je me livre aujourd'hui.

—

Mais si j'aime Sarah, j'aime comme il me plaît
mon amour à sa guise est un amour complet.
Ce n'est pas tant la femme ainsi qu'elle est créée
que j'aime, mais l'idole ainsi qu'elle est parée,
L'imagination tient grand place en mon âme
c'est elle qui me sert pour adorer la femme,
c'est par la rêverie et les pensers ardents
que l'amante grandit et subjugue mes sens.
La femme qui n'est pas à mes yeux la première
ne pourra m'inspirer qu'une flâme éphémère
Il faut que la maîtresse à son front radieux
porte le diadème et règne jusqu'aux cieux.
Et c'est ainsi Sarah que je fais l'idole
que je la fais briller d'une immense auréole
et que je la fais reine, ou bien de chastité,
ou de charme, ou de gloire ou bien de volupté !

ah puisque ma pensée incessamment l'exige
j'aurais voulu de même augmenter ton prestige
te rendre plus puissante et Sarah, je voulais,
te faire grande encore bien plus que tu ne l'es.
insensé que j'étais tu possèdes amie
plus que mon rêve fou, les trésors qu'on envie
et lorsque je cherchais à t'élever encor
tout ton être disait : je suis excelsior !
Je dois donc t'admirer telle que la nature
te fit un jour divin étrange créature
et sans dresser un temple à ta divinité
t'adorer dans ta gloire et dans ta majesté !

—

Et maintenant Sarah de ma pauvre cervelle
et de mon pauvre cœur tu connais le secret
Comment de ton côté ta grande âme aime t'elle ?
est-ce comme elle rêve ou bien comme l'on est ?

Si le rêve est pour toi semence de tendresse
peut être pourras tu me juger tendrement
si la réalité par devant toi se dresse
je n'ai plus qu'à rester dans mon isolement.

Je ne m'en plaindrai pas car si la rêverie
autre que je ne suis t'amenait à me voir
la prose viendrait vite après la poésie
et tu ne serais pas longue à t'apercevoir

Que je ne vaux pas mieux que la plupart des hommes
égoïste comme eux et comme eux pourfendeur.
nous sommes vaniteux, naïfs, enfin nous sommes
esclaves sans vergogne ou tyrans sans grandeur

Je voudrais être franc et ne suis pas sincère
en te disant tout haut ce que je crois tout bas
je t'aime et te le dis. c'est plutôt le contraire
lorsqu'on adore tant c'est que l'on n'aime pas

Non ce n'est pas l'amour qui trouble ainsi mon être
C'est un feu violent qui me brûle, et je crois
que cette passion qui dans mon corps périclite
n'est que le cauchemard du rêve d'autrefois

Ah que me voulez vous détestables fantômes
auphtuite syrène ouphale Dalila.
Dans vos rets enchaîné par vos crochus atômes
je me sens entraîné de Baryle en Sylla

Mais quel est donc Sarah ce sentiment perfide
cette ivresse par qui je me sens enflammer.
Hélas la loyauté ne me ~~sert~~ sert plus de guide
puisque j'en aime une autre et que je dis t'aimer.

Tiens vois tu ma Sarah ton regard est un glaive
suspendu flamboyant et s'abaissant déjà
laisse moi te quitter, retourner à mon rêve
laisse moi retourner vers donna Maria.

Ah Reine de beauté de gloire, d'élégance
Reine qui m'apparut dans une vision
laisse moi t'adorer encor dans le silence
laisse moi loin de toi garder ma passion.

Elle ne sera plus maintenant solitaire
puisque tu la connais et que tu te diras :
il est au monde une âme amoureuse et sincère
une âme qui me suit et qui m'aime tout bas.

—

~~avec~~ mais avant d'accomplir ce dernier sacrifice
Donne moi le baiser, le baiser des adieux
que ta lèvre adorée à ma lèvre s'unisse
et cette fois encor tu me rendras heureux !

Darmstadt le 18. Sept. 38

C'est une feuille de papier que je tiens encore de vous, Mon cher Lagrené, qui servira de passeport à tout ce que j'ai à vous dire après mon long silence. Comment s'est-il fait que constamment occupé de vous, m'informant à droite & à gauche de ce qui vous concerne, saisissant avec empressement toutes les moindres nouvelles que les papiers publics donnent de vous, ne lisant guères les articles de la Grèce que pour en trouver qui vous regardent, je ne me suis pas adressé directement à vous pour obtenir des détails que vous ne m'avez jamais refusés & que vous avez toujours accompagnés de témoignages d'amitié & d'intérêt gravés dans mon cœur en traits ineffaçables? Hélas! plus j'avois tardé, plus la fausse honte me dominoit,

mais aujourd'hui je suis décidé à la surmonter,
je viens faire amende honorable & me
recommander à la bienveillance dont vous
m'avez donné tant de marques précieuses
pour que vous interprétiez ce silence en ami
généreux. Me permettez vous, cher Lagrené,
de reprendre avec vous ce ton d'intimité &
d'abandon qu'il m'étoit si doux de pouvoir
prendre avec vous dans nos rélations à
Darmstadt & dans notre correspondance?
J'ai tant de confiance en vous que je n'attends
pas même votre permission, & que je suis
persuadé que vous accueillerez mes excuses,
& m'accorderez indulgence pour le passé &
m'encouragerez à vous donner de plus fréquentes
preuves de mon sincère repentir & surtout
de ma vive affection. Bien sur de ce point
je quitte donc la sellette du pécheur pour

lever les yeux sur le bon & ancien ami.
Votre tâche en Grèce, cher Lagrené, n'est elle
pas bientôt finie, ou plutôt ne laisserez
vous pas bientôt à un autre le soin de la
continuer, si non de l'achever? C'est une
cir constance que j'appelle de tous mes voeux,
probablement pour votre propre satisfaction,
mais aussi par intérêt personnel, et pérant
qu'un rappel de Grèce nous donnera plus
de chance de vous voir placé plus près de
nous, ou, à tout le moins, vous amenera, ne
fût ce qu'en passant, dans nos contrées. Quel plaisir
j'aurais de vous revoir, de vous entendre, d'assurer
en personne Madame de Lagrené de mes hommages
empressés autant que respectueux, d'admirer
les charmans progrès physiques & intellectuels
de Mademoiselle Mariquita, d'appliquer un
bon baiser sur ses joues fraîches, dum licitum
amico! Si vous m'accordez bientôt une réponse

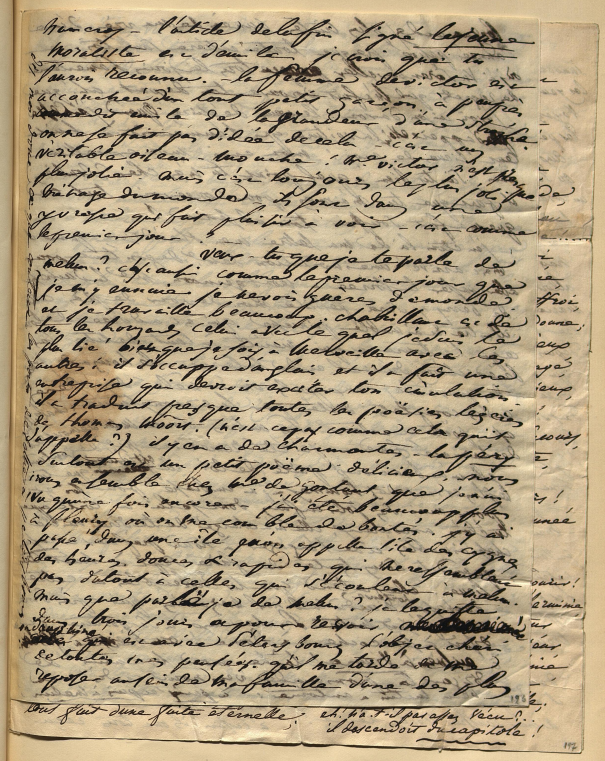
n'oubliez pas des détails sur cet aimable enfant.
Ma femme se joint à moi pour vous en
demander, et elle me prie expressément d'offrir
à Madame de Lagrené ses amitiés les plus sincères
& à vous ses meilleures salutations. Nous nous
portons tous bien, grâces à Dieu! Mes cinq
enfans prospèrent chacun dans leur genre.
Si Dieu continue à nous bénir comme par
le passé nous n'avons aucun souhait raisonnable
à former, qu'il n'ait accompli dans sa bonté.
et s'il nous survient des épreuves, il nous donnera
la force de les supporter comme venant du
meilleur des pères qui n'afflige que pour un
tems! Ce sont des pensées & des dispositions que
je tâche de plus en plus de fortifier en moi,
& de propager dans ma famille. Mon bon père
agé de 84. ans, que j'ai été voir cet été avec
mon fils aîné, nous donne un exemple admirable
de piété & de vertus pratiques. Accablé d'infirmités
son ame n'en est point abattue, sa douceur angélique

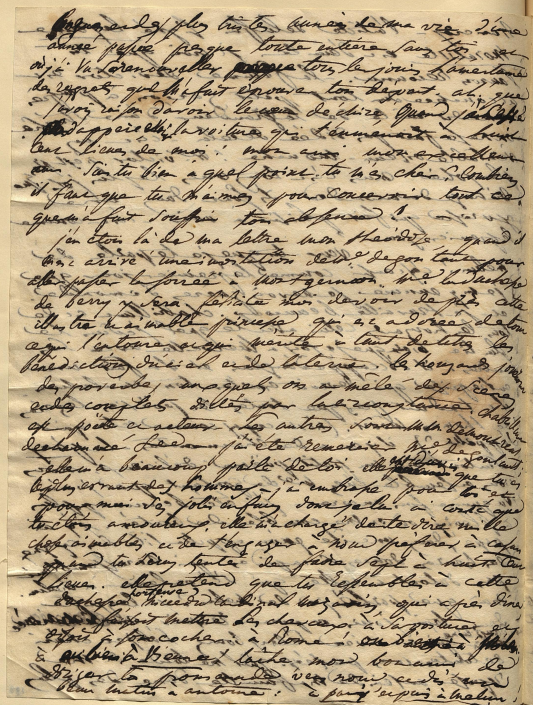
& sa parfaite résignation sont dignes d'un
Ministre de Jésus Christ qu'il a glorifié par
ses discours & son exemple pendant plus de
soixante ans. J'ai eu la vive satisfaction de
pouvoir donner à ce bon père pendant un
séjour de quelques mois auprès de lui, quelques
preuves nouvelles de mon respect & de ma tendresse
dont il m'a récompensé par le don le plus
précieux, sa bénédiction sur moi & les miens.
De retour à Darmstadt depuis près d'un mois
j'ai repris mes affaires & mon genre de vie que
vous connaissez. Je travaille toujours au
Ministère comme Conseiller de Légation, mais
mes appointemens ont été un peu augmentés en
dernier lieu; ils se portent maintenant à environ
4000. francs; c'est tout ce dont j'ai besoin & ce
qui revient à ma place. Mon collègue de Harnier
a succombé il y a un mois à une longue maladie
de poitrine, sa pauvre femme l'avoit précédé de
cinq semaines, ils laissent 3. enfans en bas âge!

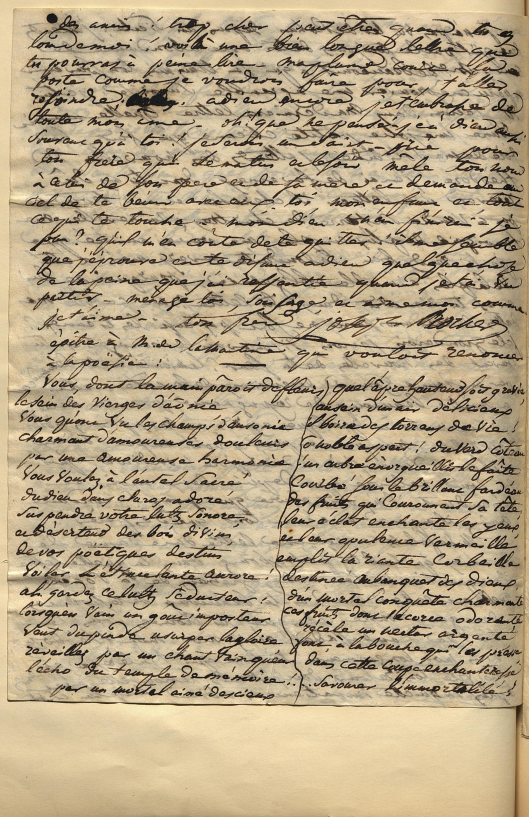
Avez pour la bonté de me donner des Rois & de la Reine des Pères quelques
détails que je puisse transmettre à la Cour de Hardenberg qui s'informe souvent
de vous [illegible] Madame de Lagrené [illegible]

ce qui naturellement le fera résider plus
longtems ici qu'on ne pouvoit s'y attendre
par une triste expérience de votre départ &
de celui de Bussierre. Ce dernier m'a écrit
dernièrement une bien excellente lettre. Sa santé
est bonne. Rien de fixé sur sa destination. Les
affaires du Mexique ont empêché le départ de
Mr Alleye de Cipreys de Francfort pour le Mexique
& par contre coup l'arrivée de Bussierre à Francfort
ce que ses amis de Darmstadt attendent avec
grande impatience. Les Turckheim sont à
Fribourg en Brisgau; point de nouvelles espérances
de postérité de ce côté. Mr de Larochefoucauld
me charge de beaucoup d'amitiés pour vous.
Ste Aulaire étoit à Lausanne en même tems que moi
cet été, mais j'ai beaucoup regretté de n'avoir pu me
rencontrer avec lui. Il est père d'une petite fille, outre
les deux filles que sa femme a apportées dans le ménage.
Mme d'Egloffstein (Sophie de Rottlach) est grosse, & attend
ses couches vers la fin de Novembre. Elle est fort heureuse,
mais nous regrettons beaucoup de la voir fixée à Oldenburg, si loin
de nous.

Si nous pouvons absolument de votre patience à me faire en prenant une grande faculté.
Je prendrai une fois en train de causer avec vous, je ne sais comment faire pour vous quitter.
Que tout vivement ne m'ayant pas [illegible] de mon intérêt [illegible] Ch. de Rivoli.







La pèlerine du village —

innocentes comme leur âge
Les yeux baissés pleins tout bas
Voyez descendre à petits pas
La pèlerine du village !

Après l'on entend s'écarter
Où souvent l'humble piété
Un rosaire en main s'achemine
Les deux Vierges ont apporté
Des fleurs à la Vierge divine !

Naguère, chargé de douleurs
Allait se mourant leur Père
Mais apaisé leurs prières
Leur prière, délices des pleurs !

Depuis ce lieu sauvage
Qui jadis à ses bords ayant
De la douce reine des cieux
Dans son sein déposé l'image
Les voit répétant chaque jour
L'hymne joyeux de gratitude et d'amour
Sous un ange enseigné lui-même —

— prie, ô fille du hameau !
Mais pendant que vos fronts s'inclinent
Jusqu'au bas de la colline
S'étendre un vallon solitaire.
Les pasteurs, errants dans ces lieux
Peut-être, en souffrant à vos yeux
Troublent ils au loin votre saint mystère.

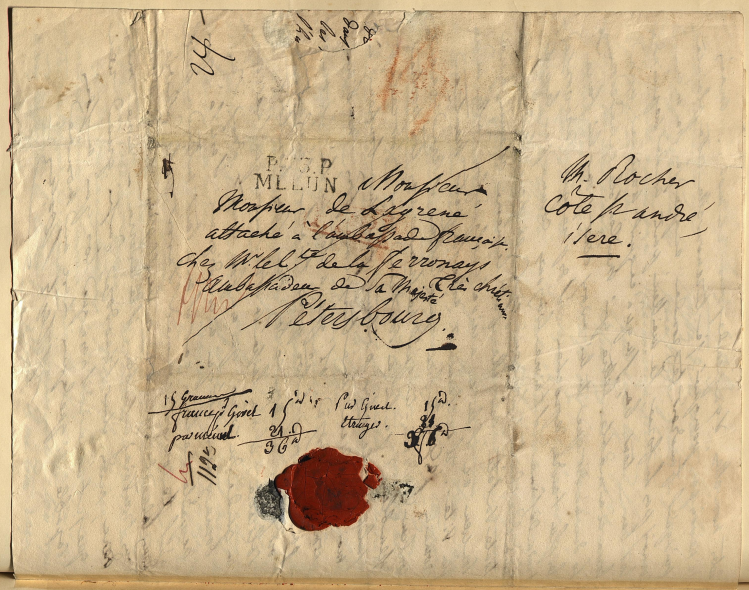
Alors tout s'endort dans la tourmente
Dans l'obscurité et le silence
Il n'est que vos jours sans charmants,
Mais, soudain, voilà la nuit !

Soirée de ses vertes bénéfaites
Jeunes Vierges, gardez en paix
Votre innocence fortunée !

Quand luira le jour solennel
Où, sous les yeux de l'Eternel
Votre foi doit être donnée
Portez ce frais calice et pieux
A l'autel de myrthe et de roses
Que dieu sait alors ceux d'époux
Un ange a appartenir quand ciel !

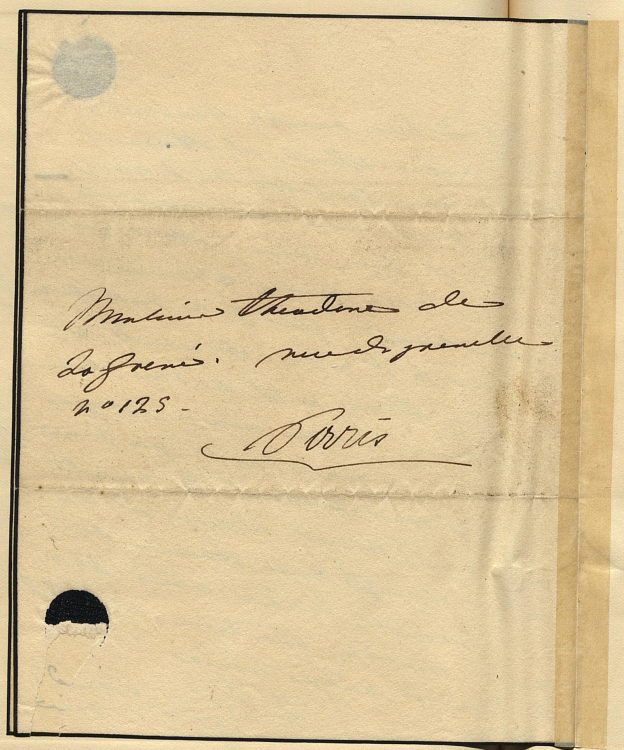
Le voilà monsieur Frey vient ce matin
proposer qui m'a été pénible
de t'engager à persister dans
ce moment de choix pour la mettre
à te voir la carafe plus aimer
que cela. Cette bonne mère dans
divine Ce qui vient de me forcer,
il y a mentir : le cœur d'entre moi
me persuade fois ma lettre. Le
d'Ecrivain m'a tombé en mes
il va à rond à rond en qualité de
consolation — Il m'a échappé
tellement vite qu'il me paraît
que j'ai fait un rêve agréable
qui s'est évanoui — Il m'a en
parlé tout déjeuner à la
hâte et s'en repartit pour
ne s'arrêter ni pour ni nuit.
Tu juges s'il était question
de toi dans ce court moment
de trouble et de joie ! Il
m'apprenait tout ton voyage
à Cahors, Bonne tout reçu

dotes nouvelles. Y a-t-il des jours — et mois ! Mais
je ne vois pas pourquoi je te renouvelle cette plainte
puisqu'il faudrait toujours en que je te m'en
convoie pas la force, le meilleur point accablé de
tout ton — tout ton jusqu'à l'arrivée
bonne et aimable lettre qui me console et me
le dit que tu lui avais écrit pour lui faire
la plus tendre reproche. Il se peut que sa réponse
fasse défaut ! Il t'aime toujours comme je le pense
ici à dire de tout bonheur et si on peut le dire de
toute la vie, car elle fait le même chemin que
toi et il lui est arrivé quelquefois d'aller même
plus vite. Il est étonnant avec son petit manteau
romain — Je crois bien qu'au retour il sera une autre
couleur — Dis-moi-tu qu'il ne trouve pas ton portrait
ressemblant ? Je lui ai soutenu qu'il était calqué
pleine — Ce cher poètre, plus mon bonheur à
moi — adieu ma très chère sœur, mon bien
aimé Théodore. oh ! que n'étais-tu là pour
partager ou plutôt pour tripler l'enfant en
où j'étais de voir ces deux jours mon tout
sublime ! il m'a laissé la théorie qui l'accompagne
un grand de corps qui est fort avant dans sa
bonne grâce et qui en est digne. Il est là — qui
me parle de toi — car il en a tant entendu parler
qu'il te connaît comme si tu avais passé ta vie
auprès de la plume et de ses N. pieds. quand vous
vous marierez ensemble, il te ramènera — aimez moi
bien mon cher Théodore, j'aspire grand vers
que je t'aime — il n'y a que toi qui en puisse
capable ; quelqu'un l'ait au monde



Vous êtes bien aimable Monsieur
de m'avoir apporté cet album,
et moi bien maladroite de ne
m'être pas trouvée chez moi —
je veux vous dire, comme j'espère que
vous viendrez chercher vous même ce
premier recueil, que je ne serai chez
moi que de 1h à 3 — et ensuite à 5.
car nous tirons à 3h les rois chez
ma 1re mère, c'est un ancien usage
de famille — vous voyez que je ne
veux pas me préparer des regrets
au cas où vous eussiez choisi cette
heure — je serai charmée de
vous remercier de vive voix de
votre aimable attention, du fait
les délices de votre soirée.

D. R. vend-
soir



Paris, le 23 avril 1858.

Monsieur,

C'est à vous que revient de droit l'hommage du premier exemplaire d'une notice qui est une annexe naturelle des rapports sur les produits de l'industrie de la Chine, que j'ai eu l'honneur de vous adresser, en Chine même.

Vous avez bien voulu suivre avec le même intérêt et la même bienveillance que pendant le cours d'un voyage qui a été utile et qui restera célèbre, les travaux de ceux qui ont eu l'honneur de vous accompagner. J'espère que vous accueillerez avec une égale indulgence le livre que je prends la liberté de vous adresser.

French art critic

Les délégués, il est plus vrai de dire
votre Ambassade, ont doté l'industrie européenne
de plusieurs matières qui rendent de grands servi
et dont les applications se sont étendues; je cite
le gutta percha, les ou-peï-tse, le Carthame de
Chine. Le vert de Chine, le hoang-tchi et le
hoaï-hoa ne seront pas moins utiles. Permettez
moi d'ajouter que les derniers rapports des Délégués o
été traduits dans toutes les langues de l'Europe
et que le Commerce de la France avec la Chine
est soixante fois plus considérable aujourd'hui
qu'il y a douze ans. C'est à votre Ambassade
que l'on doit ces progrès et ces services.

Je me rappelle toujours avec reconnaissance, Monsieur, la direction éclairée et l'appui

bienveillant qui m'ont facilité une tâche
pénible, que ma jeunesse me rendait plus difficile,
et je vous prie d'offrir à Madame de
Lagréné l'expression de mon respect, & d'agréer
l'assurance de mes sentiments de haute considération.

Natalis Rondot

Rue de Meslay, 24.

French art critic

Naples ce 10 novembre 1860

Mon cher Monsr. de Lagrené,

Vous avez eu la bonté de m'écrire que vous gardiez précieusement mon autographe daté de Naples, d'une jour après la glorieuse et pacifique entrée de Garibaldi. Je ne prétends pas à ce que vous en fassiez autant de cette lettre écrite trois jours après celle du Roi d'Italie dans la plus grande capitale. Je vous l'adresse toute de même pour vous dire que

le Roi Victor Emmanuel a été on ne peut mieux accueilli j'étais sur la Place du Palais le matin, malgré la pluie et le soir j'ai assisté à une représentation de Gala et illuminazione a giorno au St. Carlo. C'était éblouissant. L'aristocratie ne boude pas; elle criait aussi viva l'Italia una.

Mais que faire? ne voilà-t-il pas que Lord John Russel justifie, Wattel en mains, la révolution Napolitaine et compare Victor Emmanuel à William of Orange?

J'ai à peine besoin de dire qu'une politique si nettement avouée est très désapprouvée ici. Si chaque puissance dit franchement ce qu'elle veut, la guerre est presqu'impossible? J'espère quant à moi que le Roi d'Italie se raffermira en paix sur son nouveau trône. Notre excellent ami Mr. Drouyn de Lhuys m'écrit des lettres affectueuses et charmantes: il me souhaite, comme vous, d'être nommé ministre près du Roi d'Italie? D'Athènes on

m'écrit, par contre, qu'on est toujours indécis. Vous savez par expérience, qu'il en est ainsi chez nous lorsqu'il s'agit de faire un acte de justice et de bonne politique? J'ai écrit à Mr. Thouvenel pour le prier de s'y intéresser.

L'infortuné François II s'est renfermé avec 6000 hommes dans la Forteresse de Gaëta. Votre Amiral s'est placé de manière à gêner les feux de l'Escadre sarde. Je ne pense pas qu'on pense sérieusement à le bombarder.

Mille hommages respectueux à Madame et mes compliments to the charming Misses.

Very sincerely yours.

Phocion Roques

Favorite Smyrne 30 mars 1839.

Monsieur,

La corvette partira le 2 pour Alexandrie et remplira une mission sur les côtes de Syrie, Chypre, &. Je n'ai pas oublié le désir que vous m'avez exprimé d'avoir cinquante à soixante bouteilles de vin de Chypre et vous pouvez considérer cette commission comme faite; mais comme il est à peu près certain que je ne vous retrouverai pas à Athènes, à mon retour, je vous prie de vouloir bien me faire connaître, en m'écrivant par le premier paquebot à Alexandrie, à qui je devrai adresser ce que j'aurai pour vous à mon arrivée en France; car il pourrait bien se faire, que à cette époque, vous n'y fussiez déjà plus et dans ce cas je serai fort embarrassé me rappeler qui vous auriez chargé de vous l'offrir.

Je regrette bien vivement que les circonstances ne m'aient plus conduit à Athènes, j'aurais été bien charmé de pouvoir

pouvoir vous exprimer de nouveau, ainsi qu'à Mme de Lagrenée, combien je suis reconnaissant du bon accueil que vous m'avez fait, soyez persuadé que j'en conserve un bien doux souvenir, peut être un jour nous rencontrerons nous dans notre beau Paris ce qui vaudra tout autant que dans la pauvre et chétive capitale de la grèce.

Veuillez je vous prie faire agréer mes hommages les plus affectueux à Mme de Lagrenée et recevoir l'assurance des sentiments distingués avec lesquels je suis

Votre très humble et
très obéissant serviteur.

Rosamel

Merci Monsieur de
Votre magnifique cadeau!
C'est insensé de m'avoir
envoyé d'aussi superbes
flambeaux. Je ne sais

Comment vous remercier!

Tous mes Vœux p.r vous et les Vôtres.

Ldr Rothschild

Thérapia, 28 janvier 1839

Monsieur le ministre, j'ai un peu hésité à vous faire part du motif de ce billet mais votre obligeance me décide; je ne vous demande d'ailleurs qu'un mot qui me suffira pour dégager ma parole un peu im=prudemment donné. voici ce que c'est: un de nos sujets d'ambassade — M. de Voisins a une envie de femme grosse, du sauveur de la Grèce et il m'a prié d'en demander la décoration à M. Zographo. croyez vous que cela soit demandable et que le sens soit possible? il me semblerait quand à moi, que cela n'a de prix que dans l'imprévu, mais chacun a son goût, j'ajoute que M. de Voisins a été un peu sauvagement oublié; il était ici avec M. de Varennes dans le coup de feu de l'arrangement grec, et

il a même

quelque fois tenu la plume dans les
Conférences. Mr Devarennes qui
a été consulté à Paris par le gal
colletti lors de la Rémunération
aurait donc fait acte de justice
en nommant son collègue;
mais, charité bien ordonnée
non seulement pense à soi, mais
souvent ne pense point aux
autres, et Mr Devoisins est
resté oublié. Et s'en afflige fort.
Je vous prie de me dire Monsieur
le ministre, si, à vue de pays,
et d'après votre connaissance du
terrain, vous espérez que nous
obtenions de notre ami Mr
Zographo un petit morceau
de Ruban Bleu et Blanc pour
la consolation de cette âme
en peine.
Agréez je vous prie
la sincérité de ma considération.

aussi distinguée qu'affectueuse.

Bon Roussin

Commen

Tous

et les

Je vous demande bien
pardon chère Madame, de n'avoir
pas donné immédiatement une
réponse bien impatiemment
attendue sans doute mon ministre
était si occupé et si entouré que
je n'ai pas pu de suite parvenir
jusqu'à lui, il a été désolé
ainsi que moi de savoir M.
de Vagrené compris dans la disgrace
d'un grand nombre de représentans
mais il me charge bien de vous
dire que votre mari vous sera
rendu très prochainement il ne
peut pas vous accorder le permis
que vous lui demandez vous
ne passeriez pas d'ailleurs

car il se forme des barricades
dans le Fbg St Antoine, mais
vous pouvez adresser tout ce
que vous voudrez à M. de
Lagrenée à Vincennes son paquet
lui sera remis de suite je crois
cependant qu'il serait bon
de l'envoyer par un homme
de confiance à cause des
obstacles qu'il pourrait rencontrer
en route.

Quelle triste chose que les
exigences politiques mon
pauvre mari est assurément
aussi affligé que vous
de savoir M. de Lagrenée à
Vincennes si vous connaissiez
son cœur vous comprendriez
qu'il lui faut bien du caractère

pour en agir comme il a
cru devoir le faire mais vous
avez pris cette disgrace en femme
d'esprit, bien différente de cette
pauvre Mme G. flo. qui a
jeté feu et flammes contre nous
et m'a dit on voué une haine
éternelle, merci donc Madame
de m'avoir écrit avec quelque
amitié et sans rancune
croyez plus que jamais je
vous en prie à tous mes
sentiments affectueux.

A. de St Arnaud

mon mari se met à vos
pieds et vous demande en
grace la permission de
vous baiser la main &

Monsieur

Je me promettais bien d'aller causer avec vous au mois de novembre. au lieu de causer avec vous aux pieds du parthenon, je retourne causer a paris avec nos amis commun, et quelque dans que soit paris pour un coeur parisien, je regrette vivement le plaisir de vous voir et de voir athenes sous vos bons auspices. le temps me manque. il me manque surtout pour suffire aux quarantaines que le redoublement de pette a constantinople va partout faire etablir. il faut que je sois a mon poste de deputé vers le 20 decembre, et je suis forcé de preferer le bavardage de la chambre a notre beau soleil et a nos entretiens. plaignez moi donc

105

St. Marc de Girardin
friend writer

Monsieur, et permettez moi d'espérer
que si l'année prochaine j'accomplis
mon pelerinage, je vous retrouverai
a athènes aussi bienveillant pour
moi que je vous ai connu a paris

agréez mes plus affectueux
Compliments

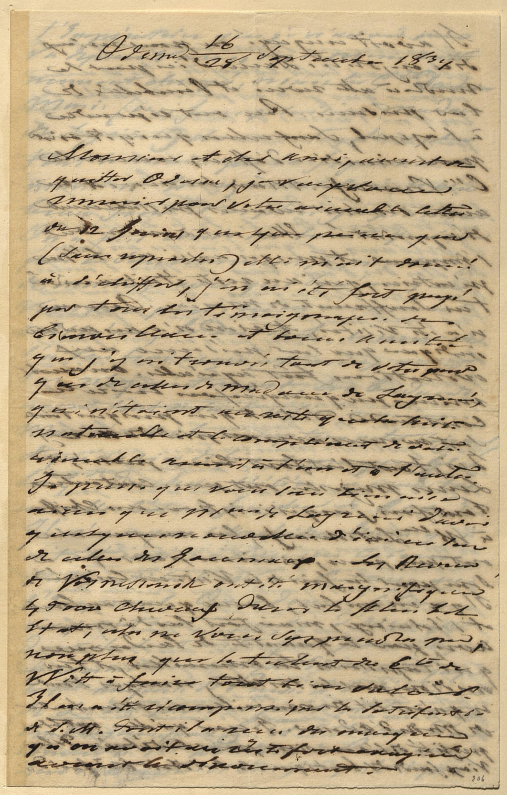
St Marc Girardin

Auriez vous la bonté de faire
remettre a leur adresse les
lettres suivantes dont m'avait
chargé m. Colette

St. Marc de Girardin
friend writers

Monsieur
Monsieur de Lagrené
a athènes.

St. Marc de Girardin
friend writers



Londres 15 mars 1839

Je n'ai jamais douté un seul instant, mon Cher & bon Lagrené, de toute la part que vous prendriez à l'affreux malheur qui vient me frapper & je vous remercie de me l'avoir si bien exprimé. Dites aussi à Votre Charmante femme que j'avais bien compté sur sa sympathie comme mère & comme amie et que ma femme & moi en avons été bien touchés s'il y avait consolation possible dans notre douleur, nous la trouverions dans l'intérêt si général qu'on nous témoigne mais hélas comment se résigner à cette séparation si brusque

si inattendue, si contraire aux lois
de la nature d'un être cher et
précieux à tant de titres, car notre
Clémentine était un ange de beauté
de vertu; elle était douée d'une
manière admirable & je m'y étais
attaché de toutes les puissances de
mon ame pendant son dernier
voyage en Russie. ah! que dieu
vous préserve, mon cher Lagrené, de
connaître jamais de telles douleurs!
C'est d'à présent seulement que je
~~sais ce que~~ c'est que le malheur; tout ce que
j'avais éprouvé avant n'était rien,
et je m'étonne d'y avoir même fait

attention. Il est bien vrai que le
Chagrin ne tue pas, car ma pauvre
femme, sa malheureuse mère vit
encore. Elle vous ferait pitié, mon
cher Lagrené, car elle a perdu sa
joie, son bonheur, ses plus douces
espérances. Valentine a vivement
ressenti la perte d'une sœur qu'elle
aimait réellement, mais à son age
le Chagrin glisse et ne pénètre pas
profondément. Nous allons la
marier au 2e fils de la duchesse
de Talleyrand. C'est un parti qui
nous paraît réunir toutes les
conditions qui peuvent assurer son
bonheur et c'est elle même qui

l'a choisi. Elle restera chez sa mère,
son mariage ne se fera qu'à l'expiration
des deuils, c. a. d. dans les premiers
jours de janvier 1840; J'espère que
pour cette époque, mes affaires seront
complètement arrangées & qu'il
me sera possible de reparaître à
Paris sous mes couleurs. que je
serais heureux, mon cher Lagrené
de vous y rencontrer à cette époque
& de vous dire de vive voix que
les sentimens d'estime et d'affection
que je vous porte sont inaltérables
dans votre tout dévoué

Cte C. de Ste Aldegonde

Evêché d'Amiens. Amiens, le 5 octobre 1851

Je compte aller à paris, monsieur, demain, lundi, pour une affaire qui ne me demandera que quelques heures. je reviens le soir à amiens. j'ai accepté à dîner mardi chez M. Adrien de Morgan. je me vois donc accusé au dernier des trois jours que vous avez bien voulu, ainsi que madame de Lagrené mettre à ma disposition. c'est le jour de la rentrée de la providence. le dîner de l'évêque d'amiens, qui a été beaucoup plus longtemps maître de pension qu'évêque, sera une transition naturelle pour vos enfans entre le régime de bovelles et celui de leur pension. ils rencontreront chez moi quelques futurs camarades; les jeunes de Menquis que leur grand mère, mad.e de Quitant m'amène, le jeune de Normelet qui m'est annoncé aussi avec sa mère &c &c sur un souvenir des rentrées de juillet: je recevrai parents et élèves comme je faisois alors, avec toute la simplicité du collège. c'est la chose du monde à laquelle j'ai

208

la prétention de m'entendre le mieux, par l'effet d'une longue habitude.

Les soeurs des élèves qui nous arrivoient à Juilly les accompagnoient ordinairement. elles aimoient trop leur frère pour ne pas tenir à se séparer d'eux le plutard possible. mesdemoiselles de Lagrené doivent se rappeller de plus un engagement qu'elles avoient pris, un diné de Betharram auquel elles renoncèrent à la suite d'une longue délibération chez madame Thayer, dont il m'est resté un souvenir comme de quelque chose de très confus et de très embrouillé. je me souviens que M. le duc de Padoue intervint dans la discussion, sans beaucoup l'éclaircir. un autre représentant du peuple et un avocat très justement célèbre, M. Paillet, ne furent pas plus heureux. un définitif. les raisons pour lesquelles on manqua à une parole très solennellement donnée ne me parurent pas très claires. — ajouter à cela que vous m'avez annoncé que mesdemoiselles vos filles devoient être divisées d'anciens et qu'il est naturel ce semble que des enfans chrétiennes éprouvent le désir de voir leur évêque. par tous ces motifs je ne comprendrois pas comment elles croiroient pouvoir se dispenser de venir dîner à l'évêché mercredi. permettez-moi donc de compter sur elles.

agréez je vous prie mes sentiments respectueux et ma vieille et bien sincère amitié.

+ A. Ev. d'Amiens

Serez-vous assez bon pour être mon interprète auprès de Mad. de Lagrené et de Monsieur et de Madame de Franqueville.



Monsieur

Vous aurez appris la mort de notre Mme Bresson ! quel événement ! Dieu que de malheurs ! Je pense qu'une démarche intercalée de la cour de Naples, qui pense faire croire qu'on vous verrait avec plaisir serait bien opportune. J'aimerais causer avec vous ; en attendant croyez aux sentiments de ma amitié sincère et de ma haute estime.

Mardi

Salvo

209

Excellence

La Paroisse Catholique de cette Ville, prend la respectueuse liberté de Vous umilier ses respects les plus profonds, et en même temps de vous prier de vouloir bien avoir la bonté d'accepter un Barilet de vin de Syra, que les Siriottes appellent Abramitico Crassi.

Ce n'est pas de vin étranger; c'est du vin de nos petites Vignes, en conséquence fruit de notre Patrimoine.

Daignez, Excellence, agréer la véritable Vénération de Notre Coeur envers vous, et assurance de la haute considération avec la quelle nous nous protestons

De Votre Excellence.

Athènes ce 14 mars 1809.

Très-humbles, et très-obéissants serviteurs
Le Curé O. Constantin Sargolop
avec ses deux vicaires.

Sayn le 26 Juillet 1887

Mon cher ami

Si Vous avez été content des quelques moments que Vous avez passé à Sayn, je ne l'ai pas moins été de mon coté de cette réalisation d'une promesse que Vous aviez faite depuis si longtems et qui par une raison ou par une autre avait été successivement ~~[illegible]~~ ajournée.

211

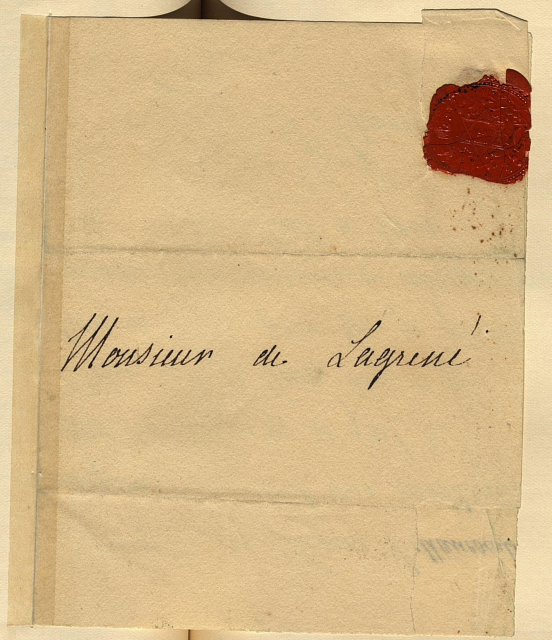
Je regrette seulement de Vous avoir possédé si peu de tems; apeine si nous avons pu échanger quelques mots sur ces souvenirs déja bien vieux, que Votre bonne lettre retrace si bien. J'espère qu'un autre séjour plus long nous permettera d'y revenir et d'en causer de nouveau. —

Tony me charge de ses compliments pour Vos filles; j'ai été enchanté d'être à même de faire mieux leur connaissance, elles sont charmantes et

Mdme de Lagréné peut en être fière à juste titre. Mettez moi à ses pieds et croyez toujours à toute mon amitié. —

Le Sage Wittgenstein

Est-ce que les Dames Bettancourt
Hozuières 28 vont aux montagnes
par le tems qu'il fait ?
Dites moi si Vous pouvez ce que
Vous en savez, pour que je puisse
prendre mes mesures en conséquence.
Tout à Vous
A. Schwarzenberg


Monsieur de Lagrené

Marseille le 1er mai 1834

Monsieur

Depuis mon retour à Marseille, j'ai eu plusieurs conférences avec l'intendance sanitaire de cette ville, et pour abréger le délai, je lui ai fait part de ce que j'avais vu en grèce et de ce que j'avais proposé au département du Commerce et des travaux publics. J'ai éprouvé quelques difficultés à faire que ces Mess.rs partageassent mes opinions, mais enfin ils y sont venus et je les ai décidé, en outre, à délibérer sur le champ. En conséquence ils ont pris une décision portant que frappés de ce que je leur avais communiqué officieusement, ils croyaient dans les intérêts du Commerce et pour être juste envers la grèce, devoir faire connaître au gouvernement qu'il y avait lieu à réduire, comme suit la quarantaine des bâtiments venant de ports grecs

Navires marchands 12 jours
navires de guerre 8 jours.

213

L'affaire se trouve par là tout à fait instruite & aura, à Paris, une solution prochaine; mais cette réduction de quarantaine ~~mon~~ plus forte que celle que j'avais indiquée moi même, parceque dans mon voyage du levant quelques unes de mes opinions se sont modifiées, reste toujours subordonnée à l'adoption, par le gouvernement grec, des conditions que j'avais spécifiée

Ce sera un grand avantage pour les habitants de Syra de Spezzia & ~~que~~ de ne plus subir chez nous une quarantaine de rigueur, qui ne peut se purger que dans un port à Lazaret; car s'il y a, plus tard, un traité de navigation, entre les deux pays, les blés de la mer noire, transbordés à Syra, pourront aller directement, de Syra à Cette, à port vendre & dans tous les ports de l'océan

Vous remarquerez du reste que, d'après la délibération de l'intendance de Marseille, il n'y aura plus déchargement au Lazaret des marchandises susceptibles

Rien ne nécessitant que la délibération de l'Intendance soit tenue secrète

(Elle sera du reste connue de tous le monde d'ici à Deux ou trois jours) vous pourrez vous donner le plaisir d'en instruire qui bon vous semblera

J'ai grand desir de vous revoir monsieur pour vous mieux exprimer tous mes sentiments de respectueuse reconnaissance

de Seyssel

Permettez que Madame de Lagrené trouve ici un million d'hommages respectueux

J'avais à écrire à M. Vittmer, je n'ai pas voulu le faire, par ce paquebot pour vous laisser la primeur de la nouvelle.

Mon cher Mr. de Lagrené

J'ai eu le plaisir de vous offrir à Macao la première partie d'un volume que je me proposais de publier. Maintenant je puis vous envoyer la seconde que voila ci-jointe.

Si par hazard vous pouviez m'indiquer un domestique jeune, et qui fut bon surtout pour servir à table qui voulut aller avec moi en Chine, vous m'obligeriez

Avec mes respects pour Mme Lagrenée, je suis votre très humble serv.

Ce 10 Juillet 1847

Sinibaldo de Mas

114

Reçu le 13 juillet.

Ministère
des
Affaires Etrangères

Direction
des
Archives et Chancelleries.

Paris, le Juin 1839.

Monsieur, J'ai l'honneur de vous transmettre, ci joint, une depêche que Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique adresse à M. Georges Maurocor=datos, Professeur de la Faculté de Droit à Athènes, en lui envoyant un certain nombre de Pièces relatives aux travaux des Comités historiques.

Je vous prie de vouloir bien faire parvenir cet envoi à sa destination.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

Mrs Duc de Dalmatie

SOULT

Marechal Nicholas Soult
1769 - 1851
Il décida la bataille d'Austerlitz

M. de Lagrené, Ministre résidant de France à Athènes.

215

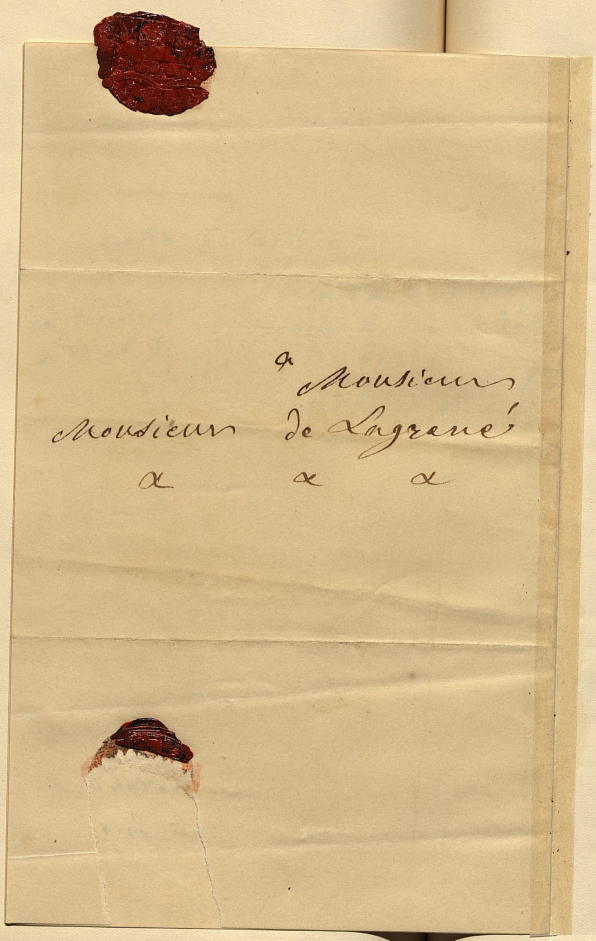
L'affaire est gagnée,
hier soir tandis que nous
étions ensemble, on n'a
pas resté dans l'inacti-
vité, et nous avons
gagné tout. à deux
heures précises, voulez-
vous me faire l'hon-
neur de venir me
voir ? Je m'empresse de
vous donner cette nouvelle
afin que vous retardiez
votre 2e édition jusqu'après

216

notre entrevue.

ce Vendredi
à 11 et ½

Tout à Vous et
pour toujours Votre
dévoué
Pr Michel Sentzo



a Monsieur

Monsieur de Lagrené

a a a

Jeudi 6 heures du soir

Cher Monsieur
Soyez béni, notre affaire
est terminée selon nos
voeux nous vous devons
cette joie et nous vous
la reportons du fond de
nos coeurs reconnaissants

nous allons retrouver
un peu de calme grâce
a vous = soyez heureux
c'est le voeu de deux
pauvres femmes.
agréez, cher Monsieur,
les remerciemens de ma
soeur et ceux de
votre vieille
amie
Astaux

217

Bouyoux-Déré, ce 25 Septembre / 7 Octobre 1877.

Monsieur,

C'est depuis mon retour d'Athènes que je médite une longue épître pour vous; mais je ne sais, comment il se fait que, dans cette terre de contemplation passive, on soit le moins maître de son temps, à mesure que l'ennuie en rend les proportions incommensurables, comme l'éternité. De quelle manière excuser pourtant cette indolence qui m'empechait jusqu'à présent, de vous réitérer, Monsieur, ma sincère reconnaissance pour vos bontés à mon égard, pendant tout le temps que j'ai eu l'honneur de cultiver votre connaissance? — Sans plus de phrases — croyez, qu'elles ne s'effaceront jamais de mon coeur.

Je pense que les merveilles de Woznésensk et d'Odessa vous sont déja connues tout autant qu'à nous mêmes, et dans le cas contraire, ne voulant nullement empiéter sur le privilège de pauvres gazetiers, je me bornerai

seulement à vous dire, que les bals et les fêtes, tant militaires que civiles, nous sont désignés comme autant de féeries des Mille-et-une nuits. On assure que les diverses gratifications ont pareillement rendu tout le monde heureux et content. Les rives du Bosphore sont maintenant bordées par les prévenes de l'archiduc Jean, des deux princes Polignac (Auguste et Adalbert), ainsi que par celle du jeune duc de Leuchtenberg (fils d'Eugène Beauharnais). Tous ces illustres voyageurs sont à visiter maintenant les différentes merveilles de Stamboul (le Sultan y compris) avec l'intention de se diriger après dans vos parages.

La peste est comparativement très bénigne cette année; mais les orages de l'équinoxe paraissent en revanche s'être chargés d'une partie de sa besogne. L'archiduc Jean, arrivé ici depuis quelques jours, a pour avoir vu dans la mer Noire plusieurs traces de naufrages, et notre excellent Boutenew, embarqué depuis hier pour Odessa, est à souffrir tous les tourmens des réprouvés à bord de son bateau à vapeur, qui fut même obligé de retourner au Bosphore, après avoir inutilement lutté contre un violent Nord-Ouest. Ce soir il s'est mis cependant de nouveau à courir sur la plaine humide.

Oserai-je vous supplier, Monsieur, de présenter tous mes hommages à Madame de Lagrené. Le médecin médicinal, dont je lui avais promis une copie ne mérite aucunement son attention, selon l'avis du Dr Hahne, notre oracle homéopathique. Le, toutefois, Madame de Lagrené tient malgré cela à sa mémoire, il lui sera envoyé aussitôt après la manifestation de sa volonté à cet égard.

Comptant revoir les rives de la Néwa vers la fin de l'hiver, ou tout au plus au commencement du printemps prochain, je serais enchanté de pouvoir y remplir tous les ordres dont vous voudrez bien me charger.

Agréez, s'il vous plaît, les sentimens de respect et de dévouement, avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur

Tépliakow

Monsieur,

Je vous ai assez connu,
un peu de la bienveillance que
vous me témoigniez lorsque j'étais
au Cabinet des Affaires Etrangères,
je suis sûr que vous me pardonnerez
mon indiscrétion, de vous
demander votre Photographie
(carte de visite) pour ma collection.
Réduit à l'immobilité par
la cruelle maladie qui m'a
forcé à quitter le service actif,

je me distrais de mes ennuis,
en rassemblant les portraits
de ceux des membres du Corps
Diplomatique avec lesquels j'ai
été en relations, et je pense vous
plus que votre retraite prématurée,
d'une carrière que vous avez
si brillamment parcourue, privât
ma collection d'une de ses
illustrations.

Agréez, Monsieur, les nouvelles assurances de ma haute considération

Le Vte de Kharony

39. Rue Caumartin.

Administration
générale
des Postes

Bureau
du Personnel.

Nota. Vous êtes prié de rappeler, en marge de votre réponse, le nom du Bureau d'où est partie la lettre ci-contre.

Paris, le 11 Juillet 1850.

Monsieur le Représentant,

Je me félicite de pouvoir vous annoncer que j'ai nommé Directrice à Etoile (Drôme) émolumens 800 fr. Mlle du Tourville que vous m'avez fait l'honneur de me recommander et dont M. le Ministre des finances a autorisé exceptionnellement la candidature sur ma proposition.

Agréez, Monsieur le Représentant, l'assurance de ma haute considération.

Le Directeur
de l'Admon gale des Postes,

E. Thayer

Je n'ai pas besoin de vous dire, combien je suis heureux, d'avoir pu mener cette petite affaire suivant vos désirs.

M. de Lagrenée
Représentant
Rue de Las Cases, 7

220

A. Thiers.

Mon cher monsieur,

je prends la liberté de recommander à votre Bienveillance, un jeune officier de marine, qui appartient à la famille de Madme Thiers, et qui m'inspire un très vif intérêt. il s'appelle anatole Charlemagne, il est intelligent spirituel, assez mauvaise tête, mais très digne de vous être présenté, et d'être accueilli par vous avec Bonté. Quand vous ne le manquerez pas de le voir à la Station de Chine, je vous

221

A. Thiers.

Serai très reconnaissant de
la bienveillance que vous
voudrez bien lui témoigner.

Je n'ai rien à vous
dire de la page ci qui
puisse vous intéresser, et
je me borne à souhaiter
le succès de votre mission
dans la page lointaine où
cette lettre vous trouvera.
Je souhaite le succès pour
la France et pour vous.

Veuillez monsieur,
agréer mes compliments,
et faire agréer mes
hommages à Madame de
La Grenée.

A. Thiers
Député

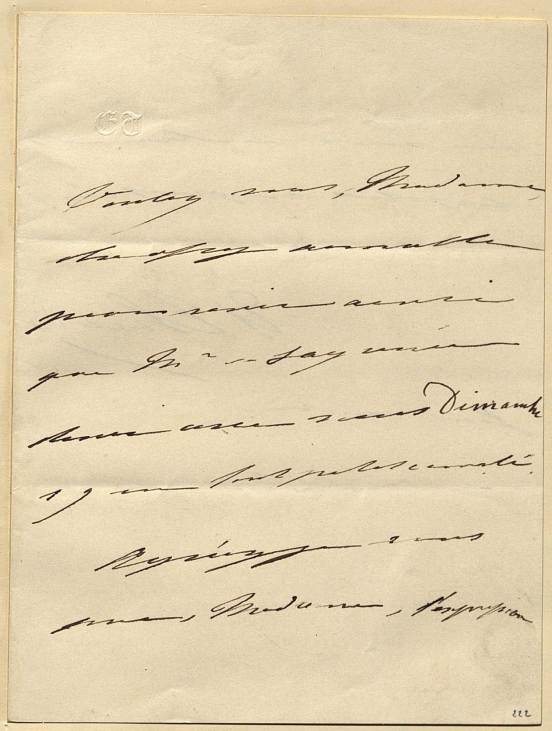
Paris 6 mai 1844

Thiers.

Voulez vous, Madame,
être assez aimable
pour venir ainsi
que Mr. Say venir
dîner avec vous Dimanche
19 en toute petite société.

Agréez je vous
prie, Madame, l'expression

222



Thiers.

de mes sentiments
les plus empressés.

E Thiers

Grande maison.

Athènes le 18 juillet 1870

Cher Monsieur,

L'intérêt avec lequel vous avez suivi les différentes phases des affaires grecques me fait un devoir de vous annoncer qu'aujourd'hui même M. Londos et M. Wyse ont signé le projet de convention destiné à mettre fin à cette longue querelle. Une intrigue timide comme tout ce qui n'est pas franc avait pour objet d'empêcher la grèce de revenir sur les faits accomplis le 27 avril; grâce à Dieu et je n'hésite pas à le dire, grâce à la loyauté du Roi Othon, ce coup de jarnac final a été détourné et le feuillet est définitivement tourné. J'espère que le ministère sera content de moi. J'ai eu bien du mal depuis sept mois et la seule récompense à la

quelle j'aspire, c'est un peu de repos. J'ai une lassitude morale et nerveuse que je ne veux pas laisser devenir chronique. Ma présence étant inutile ici et de graves intérêts que la mort de mon grand père vient de me créer me rappelant chez moi, je partirai dans quelques jours pour aller retrouver Mlle Rouvenel que j'ai soustraite, il y a trois semaines, à la chaleur dévorante de la Grèce. Je ne pense pas me rendre à Paris avant le mois d'octobre, mais dès que je serai en France, je vous écrirai pour vous remercier encore une fois des marques de sympathie et des encouragements que vous m'avez prodigués dans de si difficiles circonstances. M. Christides a des chances de rentrer au ministère, je l'ai vivement recommandé au Roi. Si Sa Majesté lui confie de nouveau le portefeuille de l'intérieur, je vous prierai de vous joindre à moi pour donner de bons conseils à notre protégé.

J'envoie par ce courrier la grand croix de Grèce à Mr Dumas de l'Hamp. Cette récompense était urgente, mais il en est une autre aussi bien méritée et qui ne sera que la réparation d'une injustice que je compte obtenir, sinon maintenant du moins par correspondance. Quand j'aurai réussi, je vous en dirai davantage.

Veuillez, cher Monsieur, mettre mes plus respectueux hommages aux pieds de Madame de Rapené, me pardonner cette lettre que je vous écris à la fin de mon courrier et par 32° de chaleur et agréer l'expression de mes sentiments les plus respectueux et les plus dévoués.

C. Rouvenel

Monsieur,

je ne veux pas vous laisser partir pour Bruxelles sans vous dire combien je suis contrarié de n'avoir pu vous rendre la visite que vous m'avez fait l'honneur de me faire. retenu chez moi depuis quinze jours par une indisposition (je ne suis sorti que pour aller voter vendredi dernier) je n'ai pu vous aller ~~chez~~ chercher. j'en ai eu un grand regret.

Veuillez, Monsieur, agréer les vœux que je forme pour la suite de votre difficile entreprise et croire à tous mes sentiments de haute considération.

Alexis de Tocqueville

Paris ce 18 janvier 49.

224

Alexis de Tocqueville
1805-1859

Tourguéneff

Cher Monsieur,

Je m'empresse de vous informer que j'aurai l'honneur de me rendre chez vous demain jeudi à midi et demie. — Veuillez recevoir avec mes remercîments les plus sincères l'expression de la parfaite considération, avec laquelle je suis

Votre tout dévoué

J. Tourguéneff.

Mercredi.
11 h. du matin.

225

Ivan Tourgueneff
1818-83

Monsieur,

J'espérais aller vous exprimer de vive voix toute ma reconnaissance de votre haute protection pour ma candidature pour la place de Juge de Paix d'Ailly auprès du Ministère : C'est en partie à votre salutaire influence que je dois de l'avoir obtenue. Mais aujourd'hui, je me vois si pressé par le Parquet de prendre possession que je me vois forcé de renoncer à ce projet. Je viens donc vous prier de recevoir par lettre l'expression de ma vive re-connaissance.

Je serais bien heureux si je pouvais

vous être utile en quelque chose.
Ma tante Mme d'Wolbe, m'a chargé
de vous témoigner toute sa reconnais-
sance pour la peine que vous
avez prise à mon sujet. Elle écrit
avec beaucoup de peine à cause
de son grand âge. Comptez toujours
sur la mienne, je vous prie
et croyez aux sentiments de
haute considération, avec lesquels

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très humble et dévoué serviteur,

J. V. de Surcy.

Bertancourt-les-Thennes ce 26 Juin 1851.

Pirée le 28 Août 1857

Monsieur,

Par ma lettre du 21 de ce mois j'ai osé vous prier de faire à Paris une démarche en ma faveur auprès de Monsieur Ventelaud Ministre de Bavière pour qu'il écrive à son frère à Athènes à l'effet d'obtenir un resultat dans cette éternelle affaire du chemin de fer du Pirée à Athènes que ce bon Roi Othon desire voir s'établir dit-on mais auquel il est si difficile d'arracher une Signature. Dans la supposition que ma dernière lettre, que j'ai eu l'honneur de vous écrire ne vous explique pas assez ma situation presente dans ces deux affaires (Gaz et chemin de fer) je

Monsieur T. de Lagrené
&. &. & Paris.

à Stokholm. Mr le Monthéro est nommé à Athènes et Mr Monsieur

[illegible]

vais essayer de vous en faire un exposé exact et complet.

J'ai formé avec mon Parent de Marseille Mr. Dervieu aîné, une association dans le but de commencer des demarches à l'effet d'obtenir deux Entreprises à Athènes, celle de l'Eclairage "à Gaz de la Ville, et du Chemin de fer du "Pirée, de les fusionner une fois la concession obtenue. J'ai réussi après huit mois de demarches actives par obtenir la première de ces concessions et sans perdre de temps j'ai poursuivi la seconde. J'en aurais à cette heure fini si un nommé Constantin Levidès, Redacteur du Journal l'Espérance, homme d'esprit, mais insolvable, criblé de dettes, sans caractère, sans honneur, mal-famé partout où il est connu, ne s'était interposé et ne m'eût juré une haine que je ne sais encore m'expliquer bien clairement. L'opinion générale de la conduite de cet audacieux et coquin de journaliste, est qu'il cherche à m'amener à une negociation si je tiens à mon privilège du chemin de fer. Non seulement je ne saurais trouver dans mon âme assez de courage pour, au moyen d'un gros pot de vin, paraliser et faire taire cet impudent, mais sous tous les rapports, mon honneur ma nationalité m'en éloignent à tout jamais. En effet Levidès est cette peste qui pendant la guerre de crimée vociferait comme une vipère contre la France et ses vaillants soldats. Qui après le depart de nos braves et honnêtes soldats du Pirée s'est permis dans son Journal du 14 mars d'inférer un article injurieux, d'un cynisme sans exemple, contre l'occupation et les chefs, ce qui deux mois après cette date, lui a valu

un dimanche, publiquement,
une correction soignée par Mr
Bastard lieut. de Vau aide de
Camp de l'Amiral de Tinan
traité d'insolent et autres qua-
-sification dans l'article précité.
Ainsi que Vous le voyez Levidès
doit être pour moi un être
à tout jamais méprisable.
Pourtant, il ôse aujourd'hui
établir à la face du Public, qu'il
est le seul qui ait, durant
l'occupation, soutenu la Royauté,
abandonnée de tout le monde,
et cela en présence des bayonettes
anglo-françaises au Pirée; et
que cette Royauté lui doit des
égards et des récompenses &c. &c.
Comme Vous le voyez, Levidès
est une puissance à lui seul, que
l'entourage de la Cour de Grèce

méprise souverainement, mais que
l'on ménage visiblement en haut
lieu. Le désir du Roi, et de tous
ses Ministres, est je le crois, de traiter
avec moi — mais ils ne l'ôsent
..... parce que Levidès est
là menaçant de sa plume, Camarille
ministère &c. Je crois donc qu'une
bonne recommandation auprès de
Mr Ventelard d'Athènes est le
coup de grâce.

Je vous disais donc, que pendant
que je poursuis à Athènes ces deux
Entreprises, mon associé et parent
Mr Dervieu, a eu à s'occuper
de la formation d'une société en
France — Il m'écrit lettres sur
lettres de ne pas me laisser échap-
-per le chemin de fer — qu'il a
réuni plus d'actions qu'il ne nous
en faudra pour terminer les
travaux fusionnés du Gaz et du
chemin de fer &c &c

Mr Dervieu est un de ces hommes honorables, sérieux, indépendants, sur la parole et l'action duquel j'ai la plus grande confiance. Sous ce rapport je suis parfaitement tranquille, et je suis plus que certain qu'avec ses amis et les miens nous conduiront vite et bien, ces deux Entreprises si profitables à la Grèce et à la Compagnie Concessionnaire.

Je ne vous parlerai pas de moi, Monsieur de Lagrené, pour vous prouver que je me conduirai honorablement dans la Direction de ces affaires. Vous pouvez en être plus que persuadé. A Athènes à part toute ostentation, je suis riche, et je n'avais pas besoin de me fourrer dans ces Entreprises pour arriver à l'Indépendance. La principale de toutes les raisons est toute morale. Mon beau père fut le premier qui songea au chemin de fer du Pirée. Ses malheurs, je dirai son insuccès, son âge, lui conseillent de se tenir à l'écart et de me laisser faire. Et bien si je réussi à doter Athènes de ce chemin de fer, ce sera pour mon beau père et pour moi une satisfaction. Quant aux bénéfices que je compte retirer de cette affaire, ne devront être que la juste récompense de mon travail. Je souscrirai dans ce chemin de fer pour la somme de trois cents actions

c.a.d. 150 m.f. argent à moi
en réserve que je destine dans
cette spéculation – quoiqu'il
m'arrive, j'ai tant de
courage que j'espère mettre
toujours d'affaires – la montée
de ma fortune je l'ai placée
en achats de beaux immeubles
et avec la montée des revenus
de ces derniers je vis dans l'aisance
et chez moi – Ceux pour la
vie matérielle – l'autre moitié
je l'emploierai en entreprises
pour mes gens – Ces occupations
ne m'empêcheront pas de m'occuper
toujours de fournitures à la Marine
affaires chez qui donnent toujours pour
ces beaucoup.

On nous annonce que Mr Mercier
ne retournera probablement pas à Athènes
on parle de Mr. Bourée ? Dans ce
cas recommandez moi au Maréchal Ministre
Je vous renouvelle les assurances de mon parfait
Dévouement – votre très respectueux

Vallemary
cum desiderio et irâ.

229

Monsieur

J'avais eté tres flatté de l'honneur de
Votre visite; et je regrettais beaucoup de
l'avoir manquée de quelques minutes. pour
ne pas me tourner tout à fait la tête, vous
n'avez pas voulu joindre a cela une invitation
de la main de Madame de Lagrené. je
vous en approuve. et en vous remerciant de
Votre aimable lettre, j'espere bien, Monsieur
avoir l'honneur de vous voir lundi premier
Mars. je vais bien rarement dans le monde; et
je sens chaque jour d'avantage que je ne suis plus
fait que pour la retraite; mais j'aime mieux
ne la commencer entierement qu'après avoir

230

Villemain
cum desiderio en vie.

229

recueilli encore quelques uns des souvenirs les plus
agreables qu'on puisse y porter.
Je suis très heureux, Monsieur, de saisir cette
occasion de vous exprimer tous mes sentimens
de haute consideration et d'affectueux attachement.
ce lundi 23 février.

Villemain

Malte le 28 mars 1839

Monsieur,

Lors de mon départ d'Athènes en arrivant à bord du Mentor, j'ai reçu le petit paquet Royal que vous m'avez envoyé, ainsi que l'aimable billet que vous avez bien voulu y joindre. A mon arrivée à Malte j'étais si souffrant du mal de mer que je n'ai eu ni la faculté ni le tems de vous accuser réception de ces objets et de vous en remercier ainsi que de votre bon accueil pendant mon séjour en Grèce.

Je viens de terminer ma quarantaine et je me remets en route pour Paris; puissiez vous en faire autant bientôt puisque vous en avez le désir. L'air de la Patrie fait toujours du bien.

Présentez je vous prie mes civilités respectueuses à Madame De la Grené.

Votre très devoué serviteur

Villeroy

Messieurs De Ségur et Darqui sont ici depuis quelques jours; ils se rappellent à votre bon souvenir.

131


Malta Post Office

A Monsieur

Monsieur De la Gréné, Ministre

de France

A Athènes

Monsieur,

La Reine est arrivée de Claremont cette nuit. S. M. me dit que la petite caisse que M. Mercier a bien voulu, à votre obligeante recommandation, se charger de remettre à M. de Montalivet ou à M. Fain n'est point parvenue. La Reine est donc un peu inquiète

de savoir ce que la petite caisse est devenue. M. Fain a fait demander aux affaires étrangères quelques renseignements à ce sujet, mais il n'a pu en obtenir. M. Mercier était fort loin, vous serez peut-être vous même embarassé de savoir où prendre des informations. Veuillez je vous prie, me dire ce que vous en savez ou me faire part de vos conjectures, et me pardonner le mal que je vous donne.

Je dois trouver quelque motif moins important de me rappeler à votre souvenir et de vous offrir les assurances de ma haute considération

Nelis van Draet

Bruxelles
le 1er avril
1849.

Sechelles. 27 Juillet 59.

Vous avez des garçons, Monsieur, et vous savez que pendant qu'ils travaillent des pieds et des mains pour franchir la barrière épineuse des examens, leurs parens font le peu qu'ils peuvent pour leur faciliter la route, et ôter s'il est possible quelques pierres de leur chemin. Ce préambule tend à vous demander s'il est vrai que vous connaissiez M.r Th. Lavallée, professeur à St. Cyr? Et dans ce cas, seroit-il indiscret de vous demander si vous seriez assez aimable pour lui recommander un Elève qui dans huit jours va passer entre ses mains un examen de classement de première année, important pour l'avenir. Vous comprenez qu'il s'agit de mon fils, qui a entendu dire qu'un mot de vous pourroit beaucoup pour obtenir la

235

Mbr of Franc. Academy

bienveillance de Mr Lavallée.
J'espère que cette bienveillance sera justifiée par le Savoir du Sr Cyrien, mais quoiqu'il en soit de ses mérites, un peu d'aide fait grand bien; et si cette aide pouvait lui venir de vous, Monsieur, je serais heureux d'avoir à vous en remercier.

Je me félicite de cette occasion de me rappeler à votre bon souvenir, et de vous prier de mettre mon respectueux hommage aux pieds de Madame de Lagrené. Veuillez agréer l'expression de mes sentimens bien dévoués.

Cte Ch. de Vogüé.

Sechelles. par Ressons. oise. —

Mr of Friend aca

Non, mon cher collègue, je n'ai rien de mieux à faire, samedi prochain, que de dîner avec vous ; mais vous avez bien fait de parler de la chine. Cela m'a fait comprendre votre signature qui me mettait aux champs ; et comme je ne connais pas d'autre chinois parmi mes amis, je vous remercie de m'avoir mis ainsi dans le droit chemin.

mille amitiés

Vienmet

paris, 16 avril

234

Vous avez la meilleure des mémoires, mon cher ami. J'ai été près hier au moment où j'allais demander à Madame de Lagrené ce que vous avez l'obligeance de m'envoyer. Je retrouverai bientôt, j'espère, la bonne occasion perdue,

235

Non, mon cher Collègue, je n'ai rien de mieux à faire, samedi prochain, que de dîner avec vous ; mais vous avez bien fait de parler de la chine. Elle m'a fait composer votre signature qui me mettait aux champs ; et comme je ne connais pas d'autre chinois parmi mes amis, je vous remercie de m'avoir mis ainsi dans le droit chemin.

Mille amitiés

J. Jeannel

Paris, 16 avril

334

mais je n'en veux pas
moins vous dire, à vous,
dès aujourd'hui, mille grazie
et de tout cœur

V. Hugo

Lundi.

Samedi 8. 9bre

Monbrencher monsieur,

Hier je suis allé avec Geneviève pour vous donner les renseignements voulus pour nous arriver à bon port. et ce matin Mr Walsh me donne votre lettre qui me fait grand bonheur puisqu'elle vous annonce pour Mardi bien vite je veux rectifier votre programme

Le train de 9 h 40 le matin ne va que jusqu'à Orléans où il faudrait Statuimus jusqu'à 20. alors mieux vaudrait ne partir par le train omnibus de 10 h 35

236

le matin et arriver à Blois à 4 h —
ce qui est un peu tard. — Si madame
de Lagrenée ne craint pas le départ matinal
mieux vaut partir à 9 heures 10. Vous
arriverez à Blois à 1 h. 6. Les prenez
pour vous et ces dames la voiture de
l'hôtel d'angleterre qui sera à la gare
si vous prenez la peine d'avoir lundi
soir à Mr Canaveld à l'hôtel d'angleterre
pour lui demander sa voiture.

Puis vos bagages et vos femmes de chambre
arrivées avec vous à 1 heures à Blois
en repartiraient à 2 heures 12 pour
arriver à Onzain à 2 h 41. Elles arriveront
donc à Chaumont en même temps que
vous. — Relevez avec soin l'indicateur
des chemins de fer Service d'hiver et
vous verrez que le train de 9 h 40 ne
vient pas directement à Blois.

A bientôt donc monsieur Monsieur
le ménage et tout l'entourage se fait
une vraie fête de votre bonne venue. Recevez
et offrez mille compliments et hommages
en attendant que nous le fassions
nous mêmes

Ved Walsh

Votre Excellence!

En profitant de votre permis, je prend la liberté de vous envoyer les livres ci-joints, lesquels vous êtes prié, de faire parvenir à Paris à Monsr. le Dr. Larrey de ma part.

Dans l'assurance de vous voir encore avant votre départ je remets toute l'excuse pour ma liberté et reste en attendant

votre

Athènes 23 Mai 1839
4 Juin.

très humble serviteur
Dr. Wilmer.

237

Made de Wylly prie
Mons. et Made de Lapeyre
de lui faire l'honneur
de venir passer la
soirée chez elle Jeudi
prochain 31 j. 19.
9 heures

238

à Madame
Rach de Lagrené

A S. Excellence

Mons. de Lagrené, Ministre de la France

à

Athènes

C'est avec le plus grand
plaisir, mon cher ami,
que nous acceptons tous
deux votre invitation
pour Dimanche prochain.
Je vous annonce tout
d'abord pour vous proposer de venir
ce matin entendre avec
nous la fameuse Sympho-
nie de Félicien David
On la donne à l'Opéra
Comique à 2h, et ma
femme veut absolument

de Lagrenez veut y venir
avec Vous. Nous avons
le N° 39 des premières
loges de la Galerie, avec
Salon. — Si Vous
voulez Vous arrêter à
notre porte vers 2 heures
nous pourrions aller
ensemble. —

Tout à Vous de cœur

L. Wittgenstein

le 19 Mars

Je ne saurai vous exprimer, charmante Princesse, avec combien de plaisir j'ai reçu votre aimable billet, un peu indisposé, et dans la plus affreuse solitude d'Argos, où je n'apprends que très imparfaitement tout ce qui se passe autour de moi, il m'a été d'une très grande consolation, et même sans exagérer, ce qui n'est pas de mon habitude, il a beaucoup contribué à l'amélioration de ma santé; car vous n'ignorez pas l'influence du moral sur le physique; c'étoit bien doux pour un cœur qui sent, que de voir la bonne Princesse au milieu de ses ennuis, et pendant son triste séjour à Hydra, se rappeller s'inquiéter de moi, et apprécier par un juste retour les sentiments d'estime et d'amitié qu'elle a su m'inspirer. Il est vrai qu'à Hydra vous jouissez d'un beau climat, mais après cela avez-vous le courage de traverser ces arides rochers pour vous donner un peu de mouvement? Comment faites-vous pour passer ces longues soirées d'hyver, et qu'elle est votre société? Il y a beaucoup de dames que vous connoissez, mais

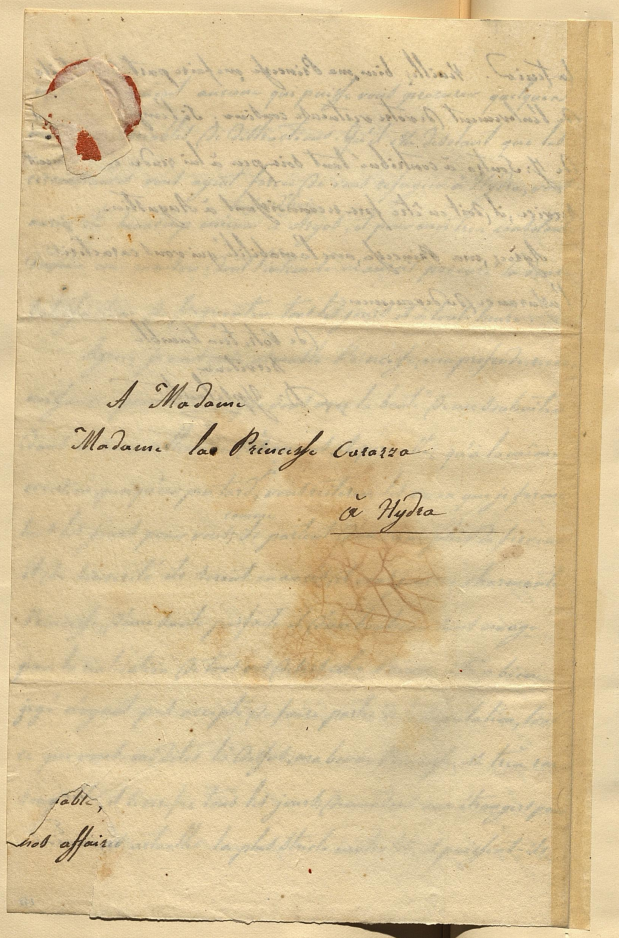
malheureusement aucune qui puisse vous procurer quelques
moments agréables de distractions. Qu'il me désolant que les
circonstances vous ayant forcée de vous refugier à Hydra, vous
auriez été beaucoup mieux à Argos, et pour mieux être consolant
d'avoir une maison dont l'intimité m'auroit procuré la douce
satisfaction de fréquenter tous les jours et à toute heure.

Agréez je vous prie, aimable Princesse, ma profonde reconnoissance pour tout ce que vous avez la bonté de me souhaiter dans ce renouvellement d'année, et permettez qu'à la même occasion quelque un peu tard, je vous réitère les vœux que je forme tous les jours pour vous; ils partent d'un cœur plein de ferveur et de sincérité ils seront exaucés, et vous jouirez, charmante Princesse, d'une santé parfaite et d'un bonheur sans nuage pour la réalisation de tous vos désirs. Le Prince a très bien jugé n'ayant pas accepté de faire partie de la députation, tout ce que vous me dites là dessus, ma bonne Princesse, me paroît très raisonnable, et je vérifie tous les jours, demandons aux étrangers pour nos affaires actuelles la plus stricte neutralité, et puissent-ils

la tenir. Veuillez bien, ma Princesse me faire part des détails de l'enlèvement de votre vertueuse cousine; si l'empressement de M: Soutzo à contribué tant soit peu à lui rendre cet éminent service, il doit en être fier en reconnoissant à Augustin.

Agréez, ma Princesse, avec l'amabilité qui vous caractérise l'assurance de dévouement

De Votre très humble
serviteur
C. Ypsilanti



A Madame

Madame la Princesse Corazza

à Hydra

fable,

nos affaires

vous êtes Grand
Commandeur
Du Sauveur
je vous fais mes
compliments

Du Cabinet Du Roi
samedy

241

Monsieur
Mr. de Lagrené
etc., etc.

C. Zographia

particulière.

Monsieur le ministre.

LL. MM. ont été très sensibles à l'offre que vous leur avez faite par mon organe du château français pour les recevoir à Paris. J'ai été chargé de vous en remercier. Les préparatifs étaient déjà faits à l'égard du petit appartement; le trajet d'ailleurs est si court, qu'on a cru qu'il ne valait pas la peine de déplacer toute grand et beau château, qui peut être grâce à vos obligeantes dispositions, pourrait à une autre occasion procurer à LL. MM. le plaisir

111

sir d'une course sur mer, un peu plus longue que celle de Poros.

Agréez, je vous prie, les nouvelles assurances de ma haute considération.

ce mercredi $\frac{3}{15}$ juillet. Tout à vous

C. Zographo

P.S. J'espère vous rencontrer bientôt quelque part pour vous prier de me déchiffrer certaines lettres confidentielles que j'ai reçues aujourd'hui de Pirée.

Ex.^me D.^ne

Plurime Legatum Gallum
salutat pro me, rogo

libentissime facio commendationem Vestram, ut juxta modum placeat Ex.ª V.^a: sed temporis intervallum non permisit me quaerere res plures, ac forsan magis curiosas; eo quod tantum empsi exptis vasis maximis, nobiles diversas vasas pro dapibus afferendis, et imperialibus conviviis, et sacrificiis, ac res saponicas paucas quia non possum invenire plures, ac magis duos imperiales Thu. S., quibus utuntur Istae mulieres imperiales, vel mulieres magnatum cum salutarent imperatorem in vita festivo; si istae duo Thu. S. non placent Ex.ª V.^a potest remittere eas inter 10 dies ad Su Cheo, Insuper mitto duas mappas D. Isidoro Hedde; de aliis rebus libenter etiam facio praestationem D.^no Isidoro Hedde sed in presente tempore non possum, si postea mihi daret notas claras: faciam pro eo quantum tantum in facie Ex.ª V.^a, ac R. Patris Bruviers —

Cum Veneratione Ex.^am V.^am venero, ac Saluto

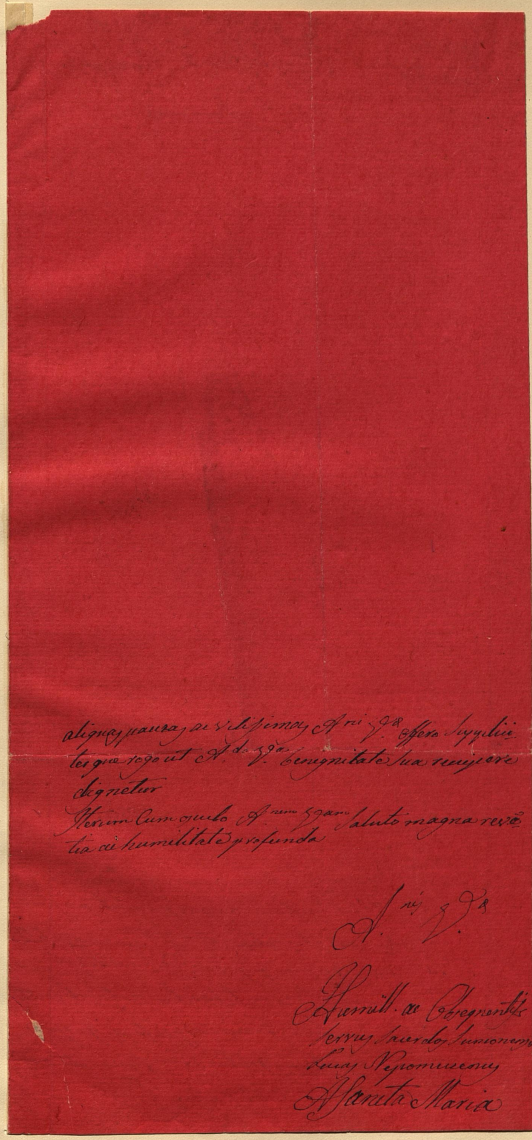
Ex V. D

Die 4. 9bris 1845

Su Cheo

Humill.^us Servus
Simon Monteiro
Xem

243



Die 4 Nov.
Anno Dni 1845.

Amplissime ac Reverentissime
Domine

Denuo ad Salutationem ac Obsequium A.ni
V.ae prastandum semper prompte que pen
tus sum et gratias A.ni V.ae ago ingentis
simas quia ad gloriam Dei A.do V.a mu
tis magnisque cum laboribus nobis digne
tur beneficia maxima prabere quapro
ter pro actione gratiarum faciendarum

244

Archevêché
de Paris.

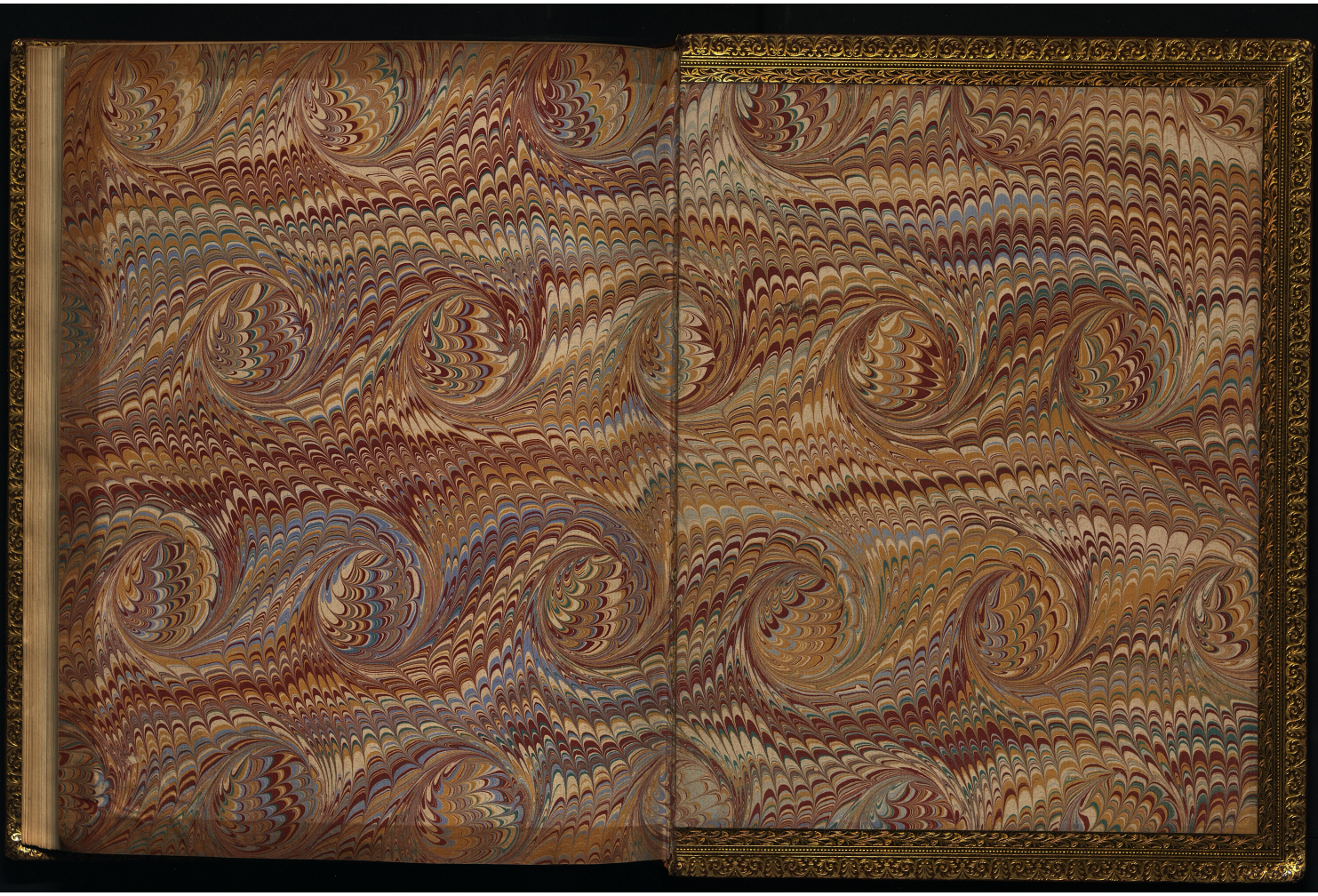
Paris, le lundi 9 1855

Vous me traitez tout à fait
en Evêque, cher Monsieur
de Lagrené, et je n'y
puis consentir qu'à la
condition que vous voudrez
bien continuer de me
traiter en ami. Je me
suis empressé de faire connaître
à mon grand-vicaire, votre

145

bon désir à son égard. et
je suppose qu'il aura
le bon esprit de le mettre
à profit. La nouvelle
administration de Carcassone
vous arrivera donc très
reconnaissante et très dévouée,
surtout l'évêque qui se
dit tout votre, et de tout cœur.

A Francois ev. el. de Carc.




AUTOGRAPHES
—
II
LANNES
ZOGRAPHOS

AUTOGRAPHES

—

II

LANNES

ZOGRAPHOS


AUTOGRAPHES
—
II
LANNES
ZOGRAPHOS